

FRANCE Football

M 705 1.949 9,50 ISSN 0015-9557

9,50 F

● 36^e ANNÉE ●
● 17 AOÛT 1983 ●

● Belg. : 75 F.B. ● Luxemb. : 72 F.L.
● Espagne : 240 pes. ● Suisse : 4,20 FS
● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 9,5 dir.
● Tunisie : 900 mil. ● Sénégal : 840 c.f.a.
● Côte-d'Ivoire : 895 c.f.a. ● Italie : 2 000 lires
● La Réunion : 14,50 F

AUXERRE

Le modèle
réduit

BATTISTON

L'honnête
homme

CHAMPIONNAT

Tout en
couleurs

ENTRAÎNEURS

Vingt
vérités

PÉCOUT

Avec mes
sabots

BELGIQUE

Le grand
chambardement

Auxerre, coleader du Championnat, joue à Lens ce mercredi et reçoit Brest samedi. Joël Bats, l'un des gardiens français de pointe, n'est pas étranger à cet épanouissement. Auxerre : une force qui va.
(Photo Michel DESCHAMPS)

PARIS-S-G-LENS (3-0)



Les feux de l'attaque parisienne ont carbonisé l'équipe leader du Championnat. Susic tire entre Krawczyk et Flak ; Dahleb prépare une fantaisie à Piette ; Rocheteau canonne à son tour devant Krawczyk et Marsiglia (à gauche).





Joueurs de plage à la marée montante ou baigneurs ? Seulement deux joueurs pros exerçant leur enivrant métier par temps de mousson (Lemoult de dos, Catalano de face), durant les vingt dernières minutes de P-SG-Lens. (Photos P. BOUTROUX et A. LECOQ)

NIMES-ROUEN (2-1)



En même temps que la Première Division, les Nimois ont retrouvé des couleurs. Face à des Rouennais qui les ont fait souffrir, à l'image de Nygaard débordé par Amours (à droite), Nîmes et son Danois ont fini par reprendre le dessus, celui-ci laissant au passage Monteilh sur place (ci-dessus) et signant le but de la victoire gardoise à deux minutes de la fin. (Photos R. LEGROS)

SOCHAUX-STRASBOURG (0-0)



Ils ont tout essayé, les Sochallens, devant Strasbourg. Tout pour s'emparer de la première place du Championnat, comme ici N'Diela Santos qui file sous le nez de Rémy Vogel. Mais ils n'ont pu franchir le mur dressé devant Dropsy. Qu'importe après tout, ils sont quand même en tête. (Photo M. DESCHAMPS)

MODÈLE

Plus que jamais au cœur de l'événement, FF a envoyé le filiforme Pierre-Marie Descamps vivre une journée avec l'équipe surprise du début de Championnat, Auxerre. Guy Roux (photo) en a profité pour lui expliquer la réussite du modèle petit format que constitue son club.

Pages 6 et 7.



VÉRITÉS

Celles que proclament les vingt entraîneurs que nous avons interrogés pour dresser un premier bilan du Championnat. Pierre Barlaquet le Nîmois (photo) fort d'une première victoire, mise tout de même sur les autres. Les gros bras impressionnent toujours et tous font leur mea culpa.

Pages 12, 13 et 14

SABOTS

Eric Pécout est en Lorraine sans gros sabots ni petits souliers. Toujours aussi direct, l'attaquant messin s'est abondamment confié à Guy Wagner. Un langage franc dans la bouche d'un joueur qui n'a jamais pris une vessie pour une lanterne.

Page 15



HUMAIN

Qui l'est plus que Patrick Battiston ? Un an après Séville, il n'a rien perdu d'une réputation de martyr qui le gêne. Rien non plus de son intégrité absolue. Il tenait à faire quelques mises au point. Il suffisait à Gérard Ejnes d'être à l'heure au rendez-vous pour les enregistrer.

Pages 18 et 19



DISPARITION

Celle d'Artemio Franchi président de l'UEFA va créer un énorme vide dans l'organisme européen qu'il dirigeait depuis de nombreuses années. FF retrace une carrière de dirigeant exemplaire.

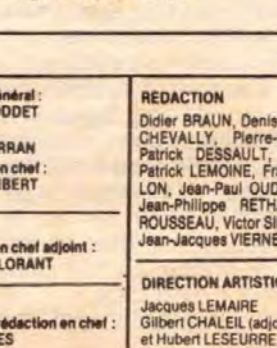
Page 28



FRITE

Les joueurs belges l'ont tous au moment de débuter leur Championnat aujourd'hui. Le Standard avec Hrubesch et Meeuws (photo) part de nouveau favori. Mais Anderlecht et son capitaine Vercauteren ont les dents longues. Michel Dubois nous présente ce Championnat de haut de gamme.

Pages 33, 34 et 35



DANS l'ancien temps, on ne parlait pas de professionnels et de professionnalisme. La population active était répartie en corporations et les meilleurs d'entre leurs membres se nommaient artisans, eux-mêmes aidés par des compagnons et des apprentis. Ces artisans, qu'on qualifierait aujourd'hui d'artisans d'art puisque les mots traditionnels ne suffisent plus, avaient un tour de main efficace et une compétence discrète. Cela allait de soi, ni plus ni moins qu'il ne fallait. Le menuisier menuisait. Le plombier-zingueur zinguait. Et le poète rêvait, ce qui est son rôle.

Les temps modernes ont changé tout cela. Il n'y a plus d'apprentis, seulement des jeunes gens en formation professionnelle. La conscience ne peut être que professionnelle, la faute aussi, par voie de conséquence. Les corporations n'existent plus, dépassées par les associations, les syndicats ou les groupements professionnels. Et les anciens compagnons, pas tout à fait dignes du qualificatif d'artisan, sont des ouvriers qualifiés, P 1 ou P 2.

Dans ce monde de « professionnels », le monde devrait tourner comme une horloge, sans bavure d'aucune sorte. De par sa définition, un professionnel ne devrait jamais être mauvais ou incompétent. Ou alors il ne serait pas à sa place dans la hiérarchie de sa corporation et l'on devrait revenir aux termes anciens : arti-

administratif. En attendant, Tarantini, Solsona et Milla, ministres en exercice grassement appointés n'ont que deux fauteuils à se partager. Et on ne peut pas compter uniquement sur les suspensions de Tarantini pour faire de la place.

Comment se fait-il que le cas de Milla n'ait pas été réglé plus tôt, en tout cas avant l'engagement de Solsona ? Ne risque-t-il pas de perturber l'ambiance au sein de l'équipe bastiaise et d'obérer les finances du club ?

Paris-Saint-Germain avait pris les mêmes risques, la saison dernière, pour d'autres raisons (interdiction du transfert de Susic par la Fédération yougoslave) et s'en était tiré, à la « libération » de l'intéressé, par le retour d'Ardiles à Tottenham.

A Paris-Saint-Germain, comme aux Galeries Lafayette, il se passe toujours quelque chose. On a revu Georges Peyroche au Parc, tout bronzé et tombant dans les bras de son ex-président Francis Borelli à l'occasion du match Paris-SG - Lens (3-0). Retrouvailles sympathiques chargées de glorieux souvenirs (deux victoires en Coupe de France) mais un tantinet débordantes et provocatrices, du genre « je t'aime, moi non plus » ou « cours après moi que je t'attrape ».

Quelle est la stratégie élaborée par les deux hommes, si cette stratégie existe ? Allez savoir. Toujours est-il que

Le professionnalisme qu'est-ce ?

san, compagnon, apprenti. Le mélange des genres aboutit à la confusion. On ne sait plus à qui on a affaire et l'on se gargarise d'un mot qui n'a plus aucun sens.

CURIEUSEMENT, c'est le sport qui a fait naître le mot de professionnalisme en 1933-1934 pour distinguer ceux qui tiraient des revenus de leur activité sportive de ceux qui n'en tiraient aucun bénéfice (les amateurs). Mais on déformait ainsi le terme ancien, Michelet écrivant par exemple : « Ceux qui faisaient profession de vivre noblement, c'est-à-dire de ne rien faire. »

Foin de cette digression, parlons un peu du « professionnalisme » dans le football français, de son esprit et de ses applications. On pourrait remarquer, en préambule, afin d'en fixer tout de suite les limites, que tous les clubs professionnels français sont dirigés, la plupart très autoritairement, par des dirigeants amateurs, souvent apprentis ; que l'ensemble de ces clubs « gère » un déficit qui a dû dépasser, cet été, le cap des six milliards de centimes, preuve évidente d'un manque criard de professionnalisme quelque part ; et que nombre d'entre eux vivent, respirent, existent par le seul cordon ombilical qui les relie à la municipalité de leur ville. Ceux-là sont donc gérés par des professionnels... de la politique et de la profession de foi.

En résumé, on peut dire que le football français est un merveilleux artiste qui court sur la tête. Son expression — joueurs, entraîneurs, esprit, idées — est professionnelle. Ses structures, qui devraient être stables, sont bâties sur du sable : voir les Verts et quelques autres. Peut-on parler globalement de professionnalisme dans ces conditions ?

PLUSIEURS événements, en ce début de saison, nous surprennent. Ils ne sont ni exceptionnels ni scandaleux et illustrent la vie courante de nos clubs. Ils ont assurément leur justification quelque part, mais ressortissent-ils vraiment à un comportement de professionnels ?

Bastia, par exemple, que nous admirons pour sa manière extraordinaire et fulgurante d'éponger un lourd déficit malgré sa faible moyenne de spectateurs (ce qui lui a valu les félicitations de Jean Sadoul, président du Groupement), se retrouve avec trois joueurs étrangers sous contrat alors que la législation n'en autorise que deux sur le terrain. Certes, les dirigeants corses attendent la modification du statut de Milla — lequel, comme M'Bida, devrait bénéficier de la double nationalité —, mais un gros caillou a dû bloquer le processus

Lucien Leduc — qui a pris ses risques — ressemble un peu à un moulin à vent installé dans un fauteuil à bascule. Son équipe est quatrième du Championnat, à un point des leaders, mais il rame dans un flou qui n'est pas artistique. Est-il vraiment l'entraîneur de Paris-Saint-Germain ou l'apparence d'une ombre ? Est-il vrai, comme on le dit, que sa date de naissance (30 décembre 1918) est opportune et que son soixante-cinquième anniversaire coïncidera tout à la fois avec sa mise à la retraite et avec le retour de Peyroche aux affaires ? Lucien Leduc est-il complice de ce montage ou l'instrument d'un plan tordu ?

L'ex-entraîneur monégasque — de cela, au moins, il est sûr — a laissé apparaître son irritation ces derniers jours. « Je crois que Peyroche aurait mieux fait de conserver son poste au Paris-Saint-Germain. » Nous le croyons aussi et nous pensons que la situation actuelle n'est pas saine, ni pour le club parisien ni pour l'idée que l'on doit se faire d'un professionnalisme bien compris. Ou alors le football est un domaine à part, à mi-chemin entre le théâtre et le cirque, mené par l'inspiration, l'improvisation et l'empirisme. Acceptons-le alors et n'en parlons plus comme d'une activité bien pensée, rationnelle et cohérente. Laissons surtout le terme de professionnalisme au placard et évoquons seulement, à la rigueur, l'utilisation de professionnels — et, pour certains, de grands professionnels — dans un circuit politico-artistico-nébulo-sportif.

FINALEMENT, les vrais professionnels ne sont pas ceux qu'on croit car le vrai professionnalisme, en football, qu'est-ce ? Une rigueur apparente ou une personnalité mise au service d'un talent ; l'exacerbation de qualités individuelles ou la disponibilité au service d'une collectivité ; l'affirmation de grands principes, pour un entraîneur, ou l'expression d'un beau tour de main ?

Il nous semblerait plutôt, à nous, que le professionnalisme, en football, n'a pas de rigide définition et que, plutôt que de rigueur tant et vainement chantée, il aurait besoin de sérieux, de logique et de cohérence en toutes choses, y compris et surtout au plan psychologique.

Peut-être devrions-nous revenir au terme d'artisan, dire, par exemple, que Batteux, Houllier, Hidalgo sont de bons artisans ; que Bossis, Trésor, Giresse sont de sacrés compagnons ; que Leduc, privé d'établi, s'en tire assez bien avec ses outils personnels. Et laisser à Molière, pour conclure, cette opinion que « la profession d'hypocrite a de merveilleux avantages ».

FRANCE Football

N° 1.949

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-82-33

Directeur
de la publication :
René LAURE

Directeur général :
Jacques GODDET
Directeur :
Jacques FERRAN
Rédacteur en chef :
Jacques THIBERT

Rédacteur en chef adjoint :
Jean-Marie LORANT

Adjoint à la rédaction en chef :
Gérard EJNES

REDACTION

Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE

Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION

Société d'Édition
de Périodiques Sportifs.
Localité-gérante du titre
« France Football ».
Secrétaire général :
René MOUYSSET
Fabrication :
Lionel PLANQUART
Promotion :
Pierre GIRARDOT

ABONNEMENTS

Abonnements F.F., B.P. 49,
93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE

DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 103 F ; 6 mois : 200 F ;
12 mois : 375 F
ETRANGER
3 mois : 145 F ; 6 mois : 285 F ;
12 mois : 550 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

SERVICES COMMERCIAUX

25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

CHANGEMENT D'ADRESSE

Un franc et l'une des dernières bandes.
Pour les changements d'adresse de
vacances comportant deux opérations
(départ/retour), 2 F

PUBLICITÉ

I.R.S. 8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité : Charles Train

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.



Le numéro de
FRANCE FOOTBALL
date
du mardi 9 août 1983
n° 1.948 a été tiré
à 205.774 exemplaires

Impression : Imprimerie
NIFAR - 93210 LA FLEURDE -
Tél. : 94/48.44.09



Travail exécuté par une équipe
d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

L'Association de la Jeunesse Auxerroise, qui casse la baraque en ce début de Championnat, est un club modèle. Et modeste.

Son potentiel spectateurs et ses moyens financiers sont réduits.

S'il joue aujourd'hui les trouble-fête parmi l'élite et possède les meilleures équipes de jeunes de France, il le doit aux vingt-deux ans de travail de son bâtisseur Guy Roux qui est à la fois président, entraîneur et concierge. Nous sommes allés passer une matinée dans son fief pour voir comment il travaille, quels sont ses rapports avec les joueurs et pourquoi il réussit. Venez vous entraîner avec les pros. Vous verrez l'AJA de l'intérieur.

AUXERRE

SAMEDI dernier, huit heures et demi du matin. Quatre voitures quittent le stade Abbé-Deschamps, emmenant les onze joueurs auxerrois vainqueurs de Laval (3-0) deux jours plus tôt et leur entraîneur Guy Roux. Direction la forêt pour un entraînement physique. La campagne sent fort la rosée matinale. Les visages sont embués, surtout celui de Jean-Marc Ferreri qui n'est pas « un homme du matin ».

Guy Roux, lui, est déjà en pleine forme. Il est levé depuis sept heures. Il est allé prendre son café dans l'un des bars-tests de la ville, pour avoir un aperçu de « ce qui se dit sur l'AJA ». Et il a déjà lu toute la presse sportive. « Ça me coûte cinq cents francs par mois », lâche-t-il.

A son bord, Jacky Perdreau, totalement muet, et Basile Boli, sa dernière petite merveille : seize ans et demi, Ivoirien, stoppeur. Muet lui aussi.

Guy Roux me fait un clin d'œil : « Il n'est pas monté dans la bonne voiture, le bébé là derrière. Je lui ai passé un savon hier soir parce que je l'ai trouvé à cyclomoteur alors que je le lui avais interdit. » En aparté, à voix basse : « On a trop besoin de lui, je ne veux pas qu'il se fiche en l'air. » Et, plus fort, en toisant Basile dans son rétroviseur : « Maintenant, la Mobylette est prisonnière. Je l'ai attachée avec une chaîne devant le stade. »

Roux couve son Boli comme un fils. C'est normal, on est encore vulnérable à cet âge. Depuis une semaine, toute la presse parisienne défile pour voir le phénomène. Guy Roux : « Actuellement, c'est la Saint-Boli. On a déjà eu la Saint-Szarmach au moment des événements en Pologne et la Saint-Ferreri quand il a débuté en équipe de France. »

Il n'y a jamais eu de Saint-Roux ?

« Oh ! non ! Je ne suis pas plus sollicité qu'un autre entraîneur. C'est là. »

On laisse les voitures au bord de la route. Le footing commence. Guy Roux devant et tous derrière. Je me place en queue de peloton. Le bois est magnifique. Au bout d'un moment un homme se laisse décrocher, vient à ma hauteur et me dit : « Tu sais, la Saint-Roux, c'est tous les jours. Quand un journaliste vient à Auxerre, il ne peut pas le manquer... »

Jacky Perdreau sait rester muet, mais il n'est pas sourd. On bavarde un peu. Il me parle de la bonne ambiance, du sérieux et de la jeunesse de l'AJA. Il la compare à son club précédent, Nancy, en notant une différence importante : le public, beaucoup plus près des joueurs en Bourgogne qu'en Lorraine.

Peu à peu, la température du bain, que ma présence avait refroidi, remonte à un niveau que j'imagine habi-



Guy Roux, l'homme qui porte Auxerre à bout de bras : « Je ne suis pas autoritaire, mais je gueule ! »

(Photo Presse Sports)

tuel. Les langues se délient, malgré un souffle qui devient plus haletant. Les plaisanteries fusent. On cause de choses et d'autres comme des employés de bureau qui se retrouvent le matin : de la tuerie d'Avignon, du théâtre de Bouvard de la veille et surtout des Championnats du monde d'athlétisme d'Helsinki. L'entraînement des perchistes français sur la plage de Nice est sèchement commenté. « Incroyable ! » « Pas normal ! » Ferreri intervient : « S'ils sont champions du monde, il n'y a rien à dire. Sinon... »

Quelqu'un lance : « Toi, tu ne battrais pas les femmes sur quatre cents mètres... »

Guy Roux intervient : « Les femmes, il n'y a plus beaucoup de disciplines où on peut les prendre. »

Bonne humeur, mais aussi boulot. Un par un, chacun pique un sprint sur trente, cinquante, cent mètres. Il y aura vingt accélérations en tout. En montée et en descente. Pour tout le monde. Sauf pour Guy Roux qui tient le chrono. C'est dur. Dominique Cuperly, le capitaine, qui a déjà son diplôme d'entraîneur du premier degré, bougonne les dents ser-

rées : « Je lui ai pourtant dit que quand nous sommes tous ensemble il ne faut pas trop pousser. »

Mennea contre Lewis

Au fil des minutes, les conversations se tarissent légèrement. La fatigue. Szarmach, lui, n'a rien dit depuis le début. Il semble complètement largué par les chamailleries de ses trop jeunes partenaires. Sur le plan physique, il souffre pour revenir en forme depuis sa blessure, mais ça commence à aller.

Ferreri et Boli continuent à faire les fous. Le premier se prend pour Mennea, le second pour Carl Lewis. L'Italien contre l'Africain. J'ai du mal à imaginer que ces deux-là sont, à des degrés divers, des professionnels connus. C'est sympa, c'est très frais. Boli est en même temps le souffre-douleur et le petit frère de tous. Gentiment, on lui glisse vanne sur vanne. Basile adore ça, c'est évident. La plus courante est de lui dire à tort et à travers « ton papa » en parlant de Guy Roux. Il paraît que c'était pareil pour Ferreri quand il habitait chez le coach.

Voyage en modèle réduit



Patrice Garande, dit « le Suisse ». Un avant-centre pourtant bien français qui mène la danse à Auxerre et au classement des buteurs.

dans l'effectif qu'avait connues Nantes au début de la saison dernière.

— Comment caractériser le football à Auxerre ?

— Tout le monde en parle. Si ça marche, les commerçants ne nous font pas payer. Sinon, on se fait chabrier. C'est une région qui peut s'enflammer comme celle de Saint-Etienne. Et il y a un esprit de clocher terrible : les gens sont fiers de leur équipe. C'est l'épopée en Coupe de France en 1979 qui a tout déclenché.

— Quelle est l'importance de Guy Roux ici ?

— C'est un personnage à part. Il est malin. En DH, il avait l'habitude de tout faire et il continue en D I. Cette saison, je dirais qu'il est un peu plus « cool » que les précédentes. Il s'est rendu compte qu'il avait tendance à nous prendre pour des gamins, à nous surveiller comme si nous étions en colonie de vacances.

— Par exemple ?

— Avant, on faisait une heure de promenade le jour des matches. Personne n'aimait ça, mais il nous forçait. Maintenant c'est fini, on joue au tennis-ballon. Le courant passe mieux et nous avons beaucoup plus envie de nous battre pour lui faire plaisir. C'est important de se battre pour son entraîneur. Surtout quand c'est lui qui fait tout. Guy Roux est président, directeur sportif et entraîneur. Il ne pourrait pas avoir autant de pouvoirs dans un autre club, c'est pourquoi je pense qu'il restera à Auxerre.

— Joël Bats aussi ?

— Il ne me reste plus qu'une année de contrat. J'aimerais partir dans un grand club pour progresser. J'ai vu que Baratelli n'a résigné que pour un an et je rêve d'aller à Paris.

— Et l'équipe de France ?

— Je sais qu'on a parlé de moi. Je voudrais avoir ma chance au moins une fois. Il y a beaucoup de gardiens d'égale valeur dans le pays, mais je suis l'un des plus jeunes. Ça peut jouer en ma faveur.

On ressent nettement à Auxerre un attachement particulier pour Paris. La proximité (170 km) y est pour beaucoup. Le potentiel et les vedettes du PSG également. D'ailleurs, le café qui sert de QG aux jeunes du centre de formation de l'AJA s'appelle le « Paris Bar ». Un symbole pour ces joueurs aux dents longues dénichés et formés par Guy Roux et ses adjoints.

Je quitte Joël Bats et je retrouve Guy Roux qui est dans son bureau, une sorte de réduit contigu au vestiaire pro du stade Abbé-Deschamps. Au milieu d'un désordre indescriptible, de cartons qui débordent, de dizaines de ballons qui dégoulinent d'un râtelier et devant une table couverte de papiers et de dossiers, je retrouve le sourire de l'entraîneur auxerrois : « Il vaut mieux avoir de bons terrains qu'un bon bureau. Le mien sera refait quand tout le reste sera construit. » Le reste, c'est la tribune d'honneur qui va être triplée, ce qui apportera 5 500 places assises et couvertes supplémentaires et de nouveaux locaux. Début des travaux en janvier prochain. Coût : un milliard de centimes. C'est cette tribune que ce diable de Guy Roux avait réussi à faire promettre aux deux candidats à la mairie d'Auxerre en mars dernier. « Il est malin », disait justement Bats.

Guy Roux passe soixante heures par semaine dans ce bureau. Il arrive au stade à 8 h 30 et le quitte vers 22 heures. Depuis 1961, date à laquelle il est devenu entraîneur-joueur de l'AJA en Division d'Honneur, il a tout fait dans ce club, appuyé par un comité dynamique. « Dès qu'il y a un gars de valeur en ville, on le pique », raconte Roux.

On passe une bonne heure à discuter de lui et d'Auxerre. Le problème avec Guy Roux, c'est sa mémoire. La moindre question et c'est une avalanche de chiffres, d'anecdotes, d'exemples frappants. Le calvaire pour prendre des notes ! Mais comment ne pas succomber à un homme qui a le pouvoir de rendre intéressant chacun de ses mots, chacune de ses histoires ? Voici quelques bribes d'un débat difficilement restituable dans son intégralité et dans son ton.

« Peut-on parler pour Auxerre de « modèle réduit » ?

— Sans doute. Mais ceux qui voudront nous prendre pour modèle doivent savoir qu'il y a les jours de match quatre-vingt-dix bénévoles qui tiennent les buvettes et qui sont seulement remerciés par un arbre de Noël, que

dix infirmiers font gratuitement les sandwiches, que...

— Avez-vous de bons rapports avec la municipalité et le conseil général qui vous financent ?

— Ils ne nous financent pas, ils nous rendent un peu de l'argent qu'on paye en impôts. J'ai avec eux des relations sans concession.

— Vous avez tous les pouvoirs à Auxerre ?

— Je suis manager général. J'ai un budget, mais je n'ai pas la signature financière. Je discute les contrats, les salaires, je m'occupe des problèmes et des projets, je forme aussi l'équipe en y pensant toute la semaine précédant un match.

— Le président, M. Hammel, que fait-il ?

— La réussite financière du club, c'est lui. Grâce à lui, nous avons un patrimoine : le centre de formation qui vaut un milliard.

— L'AJA n'a-t-elle pas de faibles moyens ?

— Si, et nous économisons. Par exemple, la section amateur n'a plus de billets gratuits cette saison. Autre chose : les filets publicitaires que nous a envoyés Jean-Claude Darmon et qui ont été interdits vont être placés sur les buts du terrain d'entraînement. On ne peut rien perdre. Mais on n'est pas chien : les célibataires qui quittent le centre de formation sont autorisés à continuer à y manger. S'ils ont une alimentation saine, c'est de l'argent gagné.

— Les salaires et les primes ?

— Nous formons beaucoup de jeunes. Leur premier contrat pro est réglementé par la Charte. Les primes doivent se situer dans le premier tiers du Championnat. La première caractéristique d'Auxerre, c'est que les joueurs ne sont jamais payés avec un jour de retard.

— Etes-vous autoritaire ?

— Je gueule. Mais il n'y a pas d'amende. La discipline est rituelle. Je tape dans les mains (il a une façon bien à lui de le faire) et tout marche comme sur des roulettes. S'il y a un joueur récalcitrant, je m'en débarrasse le moment venu. En revanche, j'apporte mon concours à Daniel Rolland au centre de formation, essentiellement en matière de rigueur. Le soir, avant de partir, je vais voir si tout le monde est couché.

« Le parfum d'une jolie femme »

— Etes-vous irremplaçable ?

— Justement, je mets en place des structures pour pouvoir me retirer, comme Claude Cuny de Nancy, en laissant le club « clés en main ». Il me reste deux ans de contrat : j'ai encore une frite terrible et j'aurais le bon âge (quarante-six ans), pour me remettre en cause et refaire quelque chose comme Auxerre en repartant de zéro.

— Si on vous proposait de prendre un club comme le PSG ?

— Je dirais : donnez-moi une semaine pour visiter. Ensuite je demanderais des engagements : un terrain là, des grillages ici, etc. Après je signe.

— Pourquoi n'avez-vous recruté personne ?

— Nous n'avons pas d'avance financière. Nous avons eu des contacts avec Zénier, N'Gom et Bertolino, mais ils avaient peu de chances d'aboutir.

— Que se passe-t-il actuellement pour qu'Auxerre marche aussi bien ?

— C'est une question de dynamique. Je me souviens de la Coupe en 1979 : juste avant, nous avions participé au film « Coup de tête » où nous jouions le rôle d'un club qui va loin en Coupe. Cela a déclenché une envie particulière chez les joueurs. Cette saison, on retrouve avec Ferreri l'ambiance de l'époque Mésones. Je crois d'ailleurs que nous allons refaire bientôt « un coup » en Coupe. J'ai promis à François Mitterrand de lui serrer la main au Parc avant la fin de son septennat ! Quant à la Coupe d'Europe, ce n'est pas la peine d'en parler, elle viendra toute seule.

— Vous ne manquez pas d'ambition.

— Non, mais je suis aussi réaliste. Je pense que nous sommes actuellement sur une bonne série. Pour prendre une comparaison hardie, je dirais que nous respirons le parfum d'une très jolie femme sans la toucher. Je sais que tout ça va s'arrêter mercredi à Lens. Honnêtement, si nous ne prenons pas un carton, je serai content. Mais nous approcherons de nouveau un jour cette belle femme.

Un vénérable homme de couleur entre alors dans le bureau de Guy Roux. C'est le père de Basile Boli. Il habite Paris. Soixante-dix ans, ancien officier de la campagne Leclerc pendant la Deuxième Guerre mondiale, M. Boli est l'un des rares Africains à avoir reçu la Légion d'honneur. Guy Roux s'occupe de lui faire obtenir la nationalité française pour que Basile puisse être assimilé.

Pas bête. Roux a même envoyé l'un de ses anciens joueurs à Abidjan pour rassembler rapidement les papiers nécessaires.

Avant de quitter Auxerre et de laisser Guy Roux à ses mille et une activités, je lui demande comment il a réussi à faire de son club un modèle réduit. Il sourit :

« J'ai piqué des idées à tout le monde. »

A l'arrivée d'un sprint, Guy Roux me prend à part en désignant du doigt une petite clairière voisine :

« Vous voyez cette surface ? Ce sont des supporters qui me l'ont aménagée. Il ne reste plus qu'à aplanir et à planter du gazon pour avoir un chouette terrain au milieu de la forêt. On pourra y faire des petits quatre-quatre à la fin des entraînements physiques. Ici, je suis chez moi.

— Comment, le bois vous appartient ?

— Seulement treize hectares. Je le tiens de mon arrière-grand-père. »

Ça repart de plus belle. En footing. Patrice Garande se fait charrier à son tour. Le meilleur buteur du Championnat doit se marier avec une Danoise le 21 août prochain à Orléans. Ferreri : « Comment vas-tu faire quand tu apprendras ta sélection pour France-Pénarol ? » Patrice hausse les épaules en souriant, l'air de dire : « Arrête de dire n'importe quoi. » J'entame un bout de discussion avec Garande, que tout le monde appelle « le Suisse », parce qu'il a joué au Chênois avant Auxerre et Orléans. Il me raconte que Szarmach lui apprend beaucoup en match par son comportement, que le Polonais mobilise toujours deux défenseurs, et que c'est appréciable quand on joue devant avec lui. Et aussi : « Je suis avant-centre. Je ne veux plus jouer ailier, ce n'est pas mon poste. Mais je ne suis pas obnubilé par le classement des buteurs. »

On retrouve les voitures. Je suis un peu crevard. « Cinquante-sept minutes, huit kilomètres en tout », annonce Guy Roux. Quel beau métier ! Un travail comme celui-là, quand on aime le sport, est idyllique. Roux le sait bien.

« J'essaie de leur donner le goût de la nature. Ce sont des enfants du chauffage central. J'ai calculé qu'un citadin qui va à son bureau en voiture ne fait pas plus de cent mètres à pied dans la journée. Vous trouvez-ça normal, vous ? »

Une autre facette de ce personnage extraordinaire qu'est Guy Roux m'est donnée sur le chemin du retour : il voit des terrains partout. Comprenez qu'il ne peut pas passer devant un champ en friche, un terrain vague ou tout simplement une surface horizontale, sans déclarer le plus sérieusement du monde que ça ferait un beau terrain de foot. « Quand j'avais six ans, on m'a demandé comment je voyais le paradis. J'ai répondu que c'était un endroit couvert de terrains de foot. »

Roux est d'ailleurs chargé par la municipalité de l'implantation de nouveaux terrains à Auxerre et son rêve serait qu'une loi impose une pelouse pour quatre mille habitants sur la France entière. Une idée qu'il n'a pu communiquer au maire, Jean-Pierre Soisson, quand il était ministre de la Jeunesse et des Sports, mais qu'Edwige Avice va peut-être reprendre à son compte. En attendant, Guy Roux lorgne le camping qui jouxte le stade Abbé-Deschamps. Devinez pour y faire quoi...

Nous arrivons au stade. Sur la table du vestiaire, de l'eau minérale et des vitamines. En sachets et en ampoules. J'en prends comme les autres et je passe sous la douche. Un radio-reporter attend au milieu du vestiaire. Pour la première fois, je suis de l'autre côté de la barrière. Je m'aperçois que je n'aurais aucune envie d'être interviewé après un tel effort. A la fin d'un match, ce doit être pire encore.

Pourtant, je dois vite reprendre ma peau de gèneur. Joël Bats, le gardien, est un cas intéressant. A vingt-six ans, l'ex-pensionnaire du centre de formation de Sochaux est la coqueluche du public auxerrois. Beaucoup voient en lui un candidat sérieux à l'équipe de France A. D'ailleurs, et Garande l'affirme bien haut, c'est grâce à Bats qu'Auxerre est aujourd'hui troisième du Championnat. Il est au club depuis l'accession à la D I il y a trois ans. Nous faisons ensemble le point sur ce qui se passe en ce moment sur les bords de l'Yonne.

Bats rêve du Paris-S.-G.

« Joël, Auxerre est en train de prouver que, malgré des petits moyens, on peut réussir de belles choses.

— Il ne faut pas s'enflammer, mais je crois en effet que nous pouvons servir de modèle à certains. Le club est super-correct avec un excellent centre de formation. Je suis persuadé que nous pouvons faire comme Laval qui possède une équipe aussi modeste que la nôtre. En plus, nous avons l'avantage de posséder des individualités plus marquantes comme Ferreri, Szarmach et Garande. Sans parler de Cuperly qui a fait une très bonne saison 1982-1983, de Lanthier qui est bien trop méconnu, et des plus jeunes qui feront une grande carrière comme Barret ou Boli. Celui-là, il est très fort.

— En l'absence de renfort, on pouvait difficilement prévoir un tel début de saison.

— Qu'est-ce qu'un renfort ? Un joueur qui change de club ? Mais une arrivée est souvent compensée par un départ et celui qui s'en va est alors appelé « renfort » là où il arrive, alors... Toutes proportions gardées, nous bénéficions de la même continuité, de la même stabilité

● Patrick Battiston avoue ne pas bien connaître encore sa nouvelle ville Bordeaux. Par contre, il a déjà visité Saint-Emilion qu'il a trouvé superbe. Mais il reviendra pour acheter quelques bonnes bouteilles, dit-il, l'œnologie étant un domaine dans lequel il préfère être conseillé.

● Francis Cabrel, le chanteur supporter du Paris-SG, n'était pas tout seul mercredi dernier au Parc des Princes puisqu'un autre chanteur, Renaud, lui faisait concurrence.

● La presse argentine aime les canards. Elle annonçait la semaine dernière que Simon, le néo-Monégasque, avait conseillé son ancien coéquipier Gèraldo Martino à son nouveau club, qui cherchait un arrière naturel, et que Ramon Diaz était en contact avec Nantes. Les Argentins devraient savoir que chez nous les transferts ce n'est pas permanent.

● Bien qu'il se soit pas superstiteux, comme il le prétend, le Lenois François Brisson scotche avant chaque match au-dessus de sa place, dans le vestiaire, les photos de sa femme et de son enfant. Et son coéquipier Piette fait de même.

● Le tirage au sort du Championnat d'Europe des nations qui se déroulera en juin prochain en France aura lieu le 16 décembre à Paris.

● Robert Budzinski se déplacera seul pour espionner vendredi soir à Vienne le Rapid opposé à Eisenstadt lors de la première journée du Championnat d'Autriche. Il rejoindra le lendemain le FC Nantes à Lille.

● Le Vahid Halilhodzic a été assommé mercredi soir par le ballon qui a atterri sur le sommet de son crâne alors qu'il s'apprêtait à la dévier du front. Plusieurs heures après, le numéro 9 des Canaries paraissait encore choqué. Cependant, il n'était pas question de forfait de sa part pour le match contre Rennes.

DIARTE CONTRE-ATTAQUE

La saison dernière, après avoir volontairement blessé un adversaire, le néo-Stéphanois Carlos Diarte avait été suspendu par son club, le Betis de Séville, pour une durée de dix matches et cela sans traitement. Diarte, qui avait alors pris un avocat, vient de contre-attaquer. L'homme de loi a épluché les règlements de la Fédération espagnole et il s'est arrêté à l'article 115 qui dit : « Les sanctions prises par un club contre un joueur ne pourront pas dépasser quinze jours de suspension, ou une amende supérieure à une valeur de quinze jours de contrat. »

Diarte, qui, durant deux mois, n'avait même pas pu s'entraîner avec ses camarades, réclame à son ancien club quatre millions de pesetas de dommages et intérêts, soit 250 000 francs.

● Carlo Molinari n'est pas du tout décidé à régler la somme que le FC Metz doit encore sur le transfert de Roby Langers à Moenchengladbach. Il estime en effet qu'il y a eu tromperie sur l'état physique de l'intéressé, l'international luxembourgeois soignant toujours et encore les ennuis osseux au niveau du pubis...

● Pour préparer son équipe à jouer deux matches très difficiles à Toulon et à Monaco, mercredi et samedi, Djorkaeff l'a fait jouer samedi contre celle de Troisième Division. Résultat : 4-3 pour les professionnels, un but de Diarté, un autre de Kupcewicz, mais deux de Garrot qui reste le meilleur buteur.

Larios est maudit

La malchance accable Jean-François Larios qui va devoir subir, prochainement, une nouvelle opération d'un genou, des mains du professeur Jaeger, à Mulhouse. L'ex-Stéphanois avait repris l'entraînement avec Neufchâtel, son nouveau club, mais il a reçu un coup sur un genou lors d'un match amical contre Sion. Diagnostic : un petit morceau de ménisque se promènerait dans le genou et six semaines d'indisponibilité.



● Le Sochalien Fernier est plâtré pour quinze jours. Normalement, il devrait redevenir opérationnel en même temps que Simon.

Ils l'ont dit

De René Girard, le Bordelais, à propos de l'équipe de France :

« Je considère avoir ma chance pour le poste de milieu défensif car il n'y a pas en France pléthore en n° 6. »

Pléthore joue rarement, mais en revanche Fernandez, Tigana, Lemoult...

De François Vendasi, le président de Bastia :

« Il est certain que Bastia joue virilement. C'est moi qui demande aux joueurs d'agir ainsi. »

Lui ne risque pas d'être expulsé.

De Nambatingue Toko, le Parisien.

« Disons que je ne suis pas sur le même pied d'égalité que les autres. »

Avec Tok, on ne sait plus sur quel pied d'égalité danser.

De Merry Krimau, le Strasbourgeois :

« En bien ou en mal, pourvu qu'on parle de moi. »

Et après, le déluge.

● Blessé (légèrement) à l'entraînement, le Sochalien Lubin n'est pas sûr de pouvoir jouer demain, auquel cas l'international junior Thomas se verrait confier le poste d'ailier gauche.

● Robert Barraja le néo-Messin a retrouvé à Saint-Etienne une véritable colonie d'anciens Niçois : Sanchez et Sab devenu stéphanois mais aussi Zambelli et Bocchi venus de Lyon tout proche.

● Sochaux envisage de changer ses habitudes au moment de la trêve et surtout son lieu de résidence à la période des fêtes de fin d'année. Fini Saint-Jean-de-Monts. En revanche, les responsables sochaliens auraient l'intention de se rendre avec leur équipe sur la Côte d'Azur ou dans le Languedoc.

● En l'absence de Simon et de Fernier, Sochaux aurait bien besoin d'un meneur de jeu, mais Anziani refuse de porter le numéro 10. Il veut tenter sa chance au poste d'avant-centre et le moins qu'on puisse dire, c'est que, jusqu'à présent, il s'est fort bien acquitté de cette tâche.

● Les Sochaliens qui se déplacent à Rouen par avion devront cependant atterrir et décoller à Deauville, soit un trajet supplémentaire de trois cents kilomètres aller et retour effectué par autoroute heureusement.

● Le déplacement de Nîmes restera longtemps en travers de la gorge de Djamel Tlemcani, puisque, avant de s'incliner sur la pelouse gardoise, l'international algérien a perdu mardi son sac entre Roissy et Montpellier. Comme quoi un malheur n'arrive jamais seul.

● D'un commun accord avec les dirigeants nîmois, Dominique Chevalier vient de résilier le contrat qui le liait au club de Jean Cacharel jusqu'à la fin de l'actuelle saison.

● Comme on l'imagine, le président nîmois, Jean Cacharel, a beaucoup apprécié la première victoire officielle de son équipe depuis son retour en Division 1 : « Ce fut un spectacle passionnant, disait-il avec le sourire. Et, bien que nous ayons encaissé un but stupide, le public a beaucoup aimé l'extraordinaire fin de match de nos garçons qui n'ont pas volé leur succès. »

● Pas veinard, Lucas, depuis son arrivée à Sochaux, il passe en effet plus de temps à l'infirmerie que sur le terrain. Cette période noire va-t-elle cesser ?

● Philippe Redon, qui a été déplâtré mardi dernier et qui, logiquement, devrait redevenir opérationnel d'ici à la fin de ce mois, n'a pas oublié ses nouveaux partenaires à Nîmes. Il leur a adressé le télégramme suivant peu avant la rencontre : « 90 minutes pour être leader, courage... ». Philippe a failli être un bon prophète.

● Si Cyriaque Didaux avait reçu le soutien de ses parents contre Lille, à Nîmes, ce sont Papa et Maman Bensoussan qui sont venus encourager leur fils.

● C'est en compagnie de son ami, Jean Sadoul, que le président du FC Rouen, René Monin, a terminé la soirée de mercredi dans un restaurant de Nîmes.

● Les joueurs du FC Rouen ne manquent pas de supporters puisque, à Nîmes, on a dénombré plus de cinq cents vacanciers venus encourager leurs favoris. Parmi eux, deux jeunes moniteurs : Vincent et Gilles, d'un centre de vacances de Marvejols qui n'ont pas hésité à faire, près de cent cinquante kilomètres pour assister à la rencontre.

● Les travaux ont débuté au stade Saint-Symphorien afin de loger les services administratifs du club sous la tribune d'honneur. Dans une quinzaine de jours, Marc Loison, le nouveau secrétaire général du FC Metz et ses collaboratrices seront dans la place.

● Carlos Molinari, le président messin, est superstiteux comme ça n'est pas permis. Il a décidé que son équipe ne retournerait plus préparer ses matches dans son habituel hôtel de la banlieue parisienne pour cause de « casquettes » trop fréquentes au Parc des Princes ! Si l'on en juge par la série du P-SG depuis le début de l'année, les hôtels fréquentables ne sont pas légion dans la périphérie de la capitale !

● Encore de Michel Hidalgo : il aura cette semaine un entretien téléphonique avec l'autre Michel, autrement dit Platini. Cela afin de savoir si ce dernier est en mesure de se libérer du match de Coupe d'Italie dans lequel son club, la Juventus de Turin, s'engagera à la même date, et, ainsi, de participer à France-Pénarol.

● Alors que Louis Marcialis poursuit sa rééducation au centre de thalassothérapie de Porticcio, sur la rive sud du golfe d'Ajaccio, son cousin César Nativi est en train de rattraper le temps perdu. Souffrant d'une pubalgie depuis le mois de mai, il revient à grands pas vers son meilleur niveau et s'est imposé en titulaire au poste de stoppeur.



LE CHEF D'ORCHESTRE

Pom pom pom pom ! Il ne manque que la baguette au gardien de Metz, Michel Ettore, pour ressembler à Von Karajan. En tout cas, à en juger par ces documents pris mercredi dernier à Saint-Etienne, Ettore connaît parfaitement la musique.

(Photos Presse-Sports)

● Jean-Paul Bernad est un homme heureux. Kasperzack, son entraîneur, ne l'a-t-il pas publiquement félicité, à la fin du match Saint-Etienne-Metz. Sans compter que le nouveau capitaine messin se sent bien dans cette équipe : « C'est vrai, dit-il, nous nous faisons souvent plaisir. Peut-être d'ailleurs parce qu'il n'y a pas de super-vedettes. »

● Après accord entre les présidents des deux clubs, le match Nîmes-Laval prévu le samedi 10 septembre sera disputé le vendredi 9, cela afin de permettre aux Mayennais de préparer tranquillement leur départ pour Kiev, programmé pour le lundi 12.

● Fernand Sastre se rendra à la fin du mois à Trinidad. Non pas pour faire du tourisme, mais pour rencontrer Joao Havelange, président de la FIFA. Cela pour lui demander d'inclure les Antilles-Guyane dans les compétitions organisées dans les Caraïbes.

● Hervé Collot fut le coéquipier du père de José Touré sous les couleurs du FC Nancy. Le venue du « petit » José au stade Marcel-Picot fut naturellement l'occasion de rappeler quelques souvenirs.

● Parmi les spectateurs qui ont assisté au match Nîmes-Rouen, on notait la présence des ex-joueurs locaux (et anciens internationaux l'un comme l'autre) Jacky Novi et Michel Mézy qui, d'ailleurs, continuent à habiter la région.

● Pour limiter l'entrée des resquilleurs au stade Marcel-Picot lors de Nancy-Nantes, l'AS Nancy-Lorraine a fait appel à une société de gardiennage avec des chiens bergers allemands.

● Francis Hédoire a passé le plus clair de son temps, mercredi dernier, dans le vestiaire de ses anciens amis lennois. Il a déjà précisé qu'il ne comptait pas trop jouer cette année, mais espérait bien retrouver un club la saison prochaine.



LE REVOLTE DU GARD

Le Rouennais Alberto n'a pas l'air du tout content du juge de touche qu'il maudit. Les Nimois n'ont cure de cette révolte. Ils ont marqué ; ils s'embrassent. Et vogue leur galère vers le succès. (Photo Presse-Sports.)

« F. F. » ET LES POSTIERS

Il arrive parfois que « France Football » ne soit pas en vente dans votre kiosque habituel dès le mardi matin. Nous sommes les premiers à le regretter et à chercher une solution pour les retards éventuels. Mais nous venons d'avoir une explication originale à ces perturbations. Elle sort de la bouche de Guy Roux, l'entraîneur d'Auxerre, qui passe souvent à la boîte postale de son club et ne met pas ses yeux dans sa poche :

« Je sais pourquoi « France-Foot » a souvent du retard à la distribution. Il suffit pour le comprendre d'aller dans les centres de tri postal le mardi matin très tôt : tout le monde est plongé dans la lecture de votre magazine ! Ce n'est pas une plaisanterie. Ça fait même des années que cela dure. »

On ne peut pas faire moins que de décerner aux postiers d'Auxerre un carton à la couleur de leur administration : jaune !

● On a vu M. Vautrot, renversé par Bruno Germain, les quatre fers en l'air au stade Marcel-Picot. C'était accidentel. A plusieurs reprises, l'arbitre bisontin fut sur des trajectoires de balles. Les réflexes de notre arbitre numéro un seraient-ils émoussés ?

● Le sponsor du FC Nantes, « les pages jaunes de l'annuaire », a donné une petite réception avant le match de Nancy. C'était une manière de rappeler que le premier essai de sponsoring a été fait la saison dernière avec l'AS Nancy-Lorraine.

● Il y avait seulement deux Nancéiens d'origine sur le terrain au cours de Nancy-Nantes, un dans chaque camp. Philippe Jeannot, le libero de l'AS Nancy-Lorraine, et José Touré, né à Nancy... quand son père portait les couleurs du FC Nancy.

● Gérard Soler qui souffre toujours de sa pubalgie ne pourra jouer mercredi contre Lille avec son club de Toulouse. En revanche, celui-ci enregistrera le retour de Christian Lopez (certain) et de Brisson (probable).

une deux

PIERRICK HIARD

Il avait quitté Bastia par la petite porte et sur un coup de gueule. De retour à Rennes, le voilà obligé de tenir de biens vilains comptes. Rennes vingtième et douze buts en quatre matches dans les filets de Pierrick Hiard. Le bilan n'est pas brillant. Mais, heureusement, il n'est pas non plus définitif.

« Pierrick, êtes-vous surpris, déçu ou accablé par ce qui arrive à votre équipe ?

— Surpris. Je ne m'attendais vraiment pas à un aussi mauvais début de saison. Les matches amicaux que nous avons terminés invaincu, avaient été plutôt concluants. Je savais, certes, que, comme pour tous les promus, ce ne serait pas du gâteau, mais je ne m'attendais pas à quelque chose d'aussi dur.

— Passe encore pour les deux premières défaites mais le revers à domicile contre Toulon est bel et bien catastrophique...

— A Bordeaux, nous avions perdu mais bien joué. Contre Toulouse, notre public attendait beaucoup de nous. Cela nous a bloqués. En revanche, à Strasbourg, nous aurions pu gagner sans un penalty généreux. Dans notre esprit, c'était parti. Alors, bien sûr, l'échec contre Toulon nous a fait terriblement mal. Il nous fallait absolument gagner. Mais ils ont marqué les premiers. C'est la pire chose qui pouvait nous arriver en ce moment. Moralement nous sommes très marqués, mais nous n'avons joué que quatre matches. Il en reste trente-quatre, il ne faut surtout pas baisser les bras.

— A propos de bras, on a beaucoup reproché aux deux vôtres

d'être un peu malhabiles depuis le début de saison. Douze buts, c'est un sacré total.

— C'est vrai. Ça fait mal ça aussi. Jamais je n'en avais pris autant en si peu de matches. Je vis des moments difficiles.

— Et ces buts dont on vous fait porter la responsabilité, les revendiquez-vous ?

— On m'a reproché trois buts sur ces douze. Mais je considère que, sur ces trois buts-là, j'ai surtout eu beaucoup de malchance. A Bordeaux, sur le but de Trésor, je ne sais pas si le Bordelais qui a le ballon va tirer ou centrer. J'ai déjà du mérite à empêcher la balle de rentrer directement mais Marius se trouve sur la trajectoire. Contre Toulouse, on me reproche un but sur un corner. Mais Lacombe a commis une faute sur moi, ce qui m'a empêché de bien dégager le ballon. Enfin, contre Toulon, le but que l'on me reproche est le fruit d'une mésentente avec mon défenseur Marais, mésentente qui arrive parfois en début de saison, quand on ne se connaît pas bien. Mais je suis assez grand pour me juger, et pour savoir que c'est bel et bien la malchance, beaucoup plus que la maladresse, qui m'accable actuellement.

— L'avenir n'est guère réjouissant pour Rennes. Mercredi vous



allez à Nantes. Vous avez plus de chances d'accroître votre nombre de buts encaissés que votre nombre de points.

— Bien sûr, tout le monde pense que nous allons prendre un carton. Mais pour un match comme celui là nous entrerons décontractés sur le terrain, car nous savons qu'une défaite ne serait pas trop grave. Comme, en outre, nous sommes, comme beaucoup d'autres équipes, plus à l'aise pour l'instant à l'extérieur, où nous n'avons pas l'obligation de faire le jeu, ce match ne m'inquiète pas trop.

— Vous demeurez confiant ?

— Sur le papier, nous ne sommes tout de même pas des tocards. L'amalgame n'est pas encore fait entre anciens et nouveaux. Dès qu'il le sera, je suis persuadé que ça ira mieux.

G. EJ.

N'OUBLIEZ PAS BULA

Quatre années de bons et loyaux services au FC Rouen devaient permettre au remarquable technicien qu'est Bronek Bula de retrouver rapidement un club. Rendu libre de tout contrat par les dirigeants rouennais, le gentil petit Polonais demeure pour l'instant au chômage, ce qui est un comble lorsque l'on connaît l'étendue de son répertoire. Curieux aussi que des clubs de Division III de la région normande, comme Evreux, Lisieux et Caen ne réagissent pas à un tel appel d'offre. A trente-six ans pépé Bula comme on l'appelle amicalement pourrait encore mettre plus d'un jeune dans sa poche et apporter cette assise qui manque à beaucoup d'équipes. Pourquoi alors oublier Bubbu ?

● Le FC Metz manque de terrains. Aussi a-t-il signé une charte avec l'ASPTT locale qui entre autre, lui permettra de disposer des très belles installations postières à Marly, une petite commune de la banlieue messine où l'équipe de Division III du FC Metz disputera ses matches...

● Tony Kurboš, l'attaquant messin, commence à se poser des questions : « Tous les défenseurs français savent maintenant que j'ai une épaule en mauvais état et s'acharnent sur elle ! » Histoire de tromper l'ennemi, Kurboš envisage de porter un bandage fictif à l'autre épaule !

● Naguère, la journée de repos des footballeurs toulousains était l'avant-veille du match. Dorénavant, Daniel Jeandupeux étant partisan de cette solution, elle est située dans le temps deux jours après la rencontre qui vient d'être disputée.

● Inutile de dire que le Polonais Kupcewicz a quelques difficultés à se faire comprendre à Saint-Etienne. Du coup, il a évidemment accueilli comme une aubaine le fait que Robert Sab, dont la mère est d'origine polonaise, parle sa langue et lui serve d'interprète le plus souvent possible.

HEUREUSEMENT ANDRÉ BORD ÉTAIT LÀ !

Le président de Strasbourg, André Bord, revenu la veille de vacances passées en Corse, se trouva à point nommé pour permettre à son équipe de pénétrer au stade Bonal. En effet, le contrôleur de service faisait des difficultés pour laisser entrer le car des Alsaciens. Il fallut — avec tout son sens politique — qu'André Bord parlemente dix minutes pour que ses joueurs puissent entrer dans le stade. « Dommage, remarqua un Sochalien, on aurait pu gagner par forfait ! » La victoire par forfait est « cotée » 3-0. Du coup Sochaux eût été un leader détaché et son goal-average aurait été nettement amélioré.

● Petit à petit, les nouveaux Stéphanois sauf Diarte, sont arrivés à trouver le logement qui leur convenait. C'est ainsi que Bellus a finalement loué la maison dont Christian Lopez est propriétaire, que Sab est désormais le locataire d'Oswaldo Piazza, ou encore que Sanchez a préféré louer un appartement en ville plutôt qu'une villa de banlieue.

● Le match Danemark-France qui se déroulera le 7 septembre prochain sera télévisé, mais en léger différé seulement.

● C'est la Ligue Midi-Pyrénées et le Toulouse Football Club qui organiseront conjointement le match France-Penarol du 24 août prochain, match dont la recette sera intégralement versée à la caisse de l'U.N.F.P.

● Michel Hidalgo a avoué à Georges Favre, le trésorier fédéral, qu'il avait été très impressionné par les récentes productions des Monégasques Bellone et Bravo.

● L'entorse à une cheville du Stéphanois Sanchez était compliquée d'un arrachement osseux, ce qui explique qu'il n'ait pas encore repris l'entraînement.

● Il en est arrivé une bien bonne l'autre matin à notre correspondant stéphanois Pierre Legallery, qui arpente les stades de la région depuis près de cent soixante ans. Alors qu'il assistait à un entraînement des Verts un quidam s'est en effet avancé très sérieusement pour lui réclamer un autographe, persuadé qu'il avait à faire à... Geoffroy-Guichard en personne !

● La finale de la Coupe des Alpes entre Auxerre et Monaco se disputera le 3 septembre, dans la Principauté ou au chef-lieu de l'Yonne. L'endroit n'est pas encore défini pour l'heure.

● La famille de l'Auxerrois Boli était au stade Abbé-Deschamps en fin de semaine. Le jeune Basile, qui est ivoirien, pourrait d'ailleurs être naturalisé prochainement.

● Les kilomètres ne font pas peur à Carlo Molinari, le président messin. C'est ainsi qu'il avait rallié Toulon la semaine passée via Bordeaux ! Il a récidivé pour le match de Saint-Etienne, son cœur de jeune (grand-père) ne résistant pas aux risettes des enfants de sa fille Carole qui est aussi l'épouse de Bernard Zénier !

Foot et culture

Robert Vicot n'aime pas voir ses joueurs demeurer inactifs. C'est pourquoi il les aide souvent à découvrir la ville où ils jouent. Mercredi à Nîmes, après une visite du stade Jean-Bouin, le reste de la matinée a été consacré à un tour de ville avec, au programme, les jardins de la Fontaine, la Maison carrée, la porte d'Arles et, naturellement, les arènes.



● Alberto Tarantini, reconnu non coupable de l'agression qui avait provoqué son expulsion à Laval par l'arbitre international Joël Quiniou, pourra jouer demain soir à Brest, mais, quoi qu'il en soit, l'international argentin a promis de faire des efforts pour s'adapter à la manière d'arbitrer des hommes en noir français.

● Les Toulousains ont effectué un séjour très court en Corse. Arrivés le matin même de la rencontre, ils sont repartis dans la nuit, sitôt le match terminé, avec, bien entendu, un avion particulier. Une méthode qui tend à se généraliser pour beaucoup d'équipes qui disputent le Championnat de Division nationale.

● Bien qu'elle ne soit plus sponsorisée par la Chaillotte l'AJA continue d'utiliser les services de Chaillotte Air Service pour ses déplacements. Gérard Bourgoin, PDG de la société, étant toujours membre du comité directeur du club et Roger Quillien l'un des dirigeants les plus actifs.

● M. Machin, président de la commission centrale des arbitres, se trouvait au stade Bonal pour superviser l'arbitre de Sochaux-Strasbourg, M. Rideau.

● Rassemblement de gardiens de but mercredi à Sochaux. En effet, on trouvait en grande conversation Di Lorto, Remetter, Rust, Dropsy, Lorus, notre correspondant Rigoulot qui, avant de tâter de la plume, tâta du ballon. C'était la guerre des goals, quoi !

● Ouattara n'était pas prévu dans les treize Strasbourgeois qui devaient jouer à Sochaux, mais Gemmrich ayant dû subitement déclarer forfait, l'entraîneur Sundermann fit immédiatement prévenir l'ancien avant-centre de Mulhouse, qui rallia en catastrophe Sochaux sous la conduite de Max Hild.

● Avez-vous désabusé de Thierry Oleksiak à l'issue du match Saint-Etienne-Metz : « Avoue que l'on n'est pas verni ! Comme quoi, quand on est dans la difficulté, rien ne vous sourit. Car, figure-toi qu'il y a deux ou trois ans, je suis persuadé que sans mieux jouer, on aurait battu Metz somme toute assez facilement. » Hélas, Platini est parti, mon chez Thierry...

● Quand un « Z » vient consoler un autre « Z » ! Il se trouve, en effet, que c'est en compagnie du stoppeur lyonnais Henri Zambelli venu assister en voisin au match Saint-Etienne-Metz que Jean-Louis Zanon a quitté les vestiaires du stade Geoffroy-Guichard, mercredi dernier, après le 2-2 concédé aux Messins.

anniversaire

21	CASINI Didier (Nancy), né le 19 août 1962 à Nancy.
20	COLIN Jacky (Sochaux), né le 18 août 1963 à Chagny.
25	DESBOUILLONS Christophe (Rouen), né le 20 août 1958 à Caen.
23	DIDAUX Cyriaque (Rouen), né le 19 août 1960 à Cambrai.
30	JANVION Gérard (Paris-SG), né le 21 août 1953 à Fort-de-France.
21	OSMOND Stéphane (Laval), né le 21 août 1962 à Saint-Lô.
25	PIETTE Philippe (Lens), né le 22 août 1958 à Beugnies.
20	PLANCQUE Pascal (Lille), né le 21 août 1963 à Cherbourg.
20	ROUSSEY Gilles (Sochaux), né le 22 août 1963 à Hyères.
31	TOKO Nambatingue (Paris-SG), né le 21 août 1952 à N'Djamena.
20	VAN DE PUTTE Alain (Lille), né le 22 août 1963 à Parillan.
26	ZANDONA Romain (Sochaux), né le 18 août 1957 à Seinghouse.
26	ZENIER Bernard (Bordeaux), né le 21 août 1957 à Giraumont.

● Vous voulez connaître le nom de la nouvelle idole de Geoffroy-Guichard ? Mais pardi, c'est Pascal Carrot, l'enfant du coin, dont le nom est en effet souvent scandé par les supporters des Verts qui apprécient naturellement son tempérament et le fait qu'il soit originaire de Firminy, petite ville située à 10 kilomètres seulement de Saint-Etienne.

● « Vivement le 15 septembre que je récupère le studio qui me servira de pied-à-terre à Saint-Etienne ! » C'est Jean Djorkaeff, l'entraîneur des Verts, qui le dit, à un moment où il se passerait, en effet, parfois d'effectuer six jours sur sept les 70 kilomètres séparant Saint-Etienne de Décines, où il habite depuis de nombreuses années.

● Un problème se pose à Gilles Morisseau, le jeune gardien nîmois : son service militaire. Il ne tient pas à aller au Bataillon de Joinville, trop éloigné de chez lui, ni même ailleurs. C'est pourquoi il demande actuellement une exemption pour « soutien de famille ». Il a jusqu'à décembre pour obtenir gain de cause.

● Avant le début de la rencontre Bastia-Toulouse, une minute de silence a été observée à la mémoire de Victor Lorenzi, l'ancien président du SECB, décédé la semaine dernière. C'est lui qui, en 1965, décida de franchir le Rubicon et inscrivit le SECB en Championnat de France professionnel de Division II.

● L'équipe de France sera rassemblée dès le dimanche 21. Elle séjournera au Sofitel de Blagnac, s'entraînera le lundi dans cette ville, le mardi au Stadium de Toulouse (9 h 30, les deux fois).

● Venant de Madrid, les Uruguayens du Penarol de Montevideo arriveront à Toulouse le mardi 23 à 16 h 45. Auparavant, ils auront participé au Tournoi Teresa de La Corogne.

● Il faudra sans doute patienter avant de voir simultanément Tara ntini et Solsona ensemble sous le maillot bastiais. L'Espagnol, victime d'une entorse à un genou, sera vraisemblablement absent demain à Brest où l'Argentin fera sa rentrée.

● Le FC Metz a maintenant un sponsor. C'est celui-là même qui défraya la chronique en découvrant une nouvelle forme de publicité sur les filets de buts ! Il ne reste plus aux attaquants messins qu'à en mettre beaucoup au fond de ceux-ci pour justifier pleinement l'inscription de leur maillot.

● Henryk Kasperczak a retrouvé avec grand plaisir, son compatriote Kupcewicz à Saint-Etienne. Et l'entraîneur messin d'y aller de quelques conseils afin de faciliter l'acclimatation de son compatriote dans le club du Forez.

● Philippe Mahut a retrouvé à Saint-Etienne ses anciens coéquipiers messins. Avec un peu de nostalgie du fait surtout que depuis deux mois il n'est pas en état de jouer par suite d'une fracture d'un métatarse.

PIAZZA A SIGNÉ

Oswaldo Piazza, engagé par Paris-Saint-Germain comme conseiller technique, a signé une licence de joueur au Variétés Club de France, ce qui pourrait enrichir considérablement son palmarès. En effet, il n'a encore jamais joué le premier tour de la Coupe de France, ce qu'il fera le 11 septembre contre Mauls, à 15 heures. Il ne sera pas le seul élément professionnel du VCF, puisque Di Nallo, Larqué, Mulder et Combin l'accompagneront. Le VCF s'est, d'autre part, renforcé avec les signatures de Toti et Falsant (Brunoy), Robinet (Nogent) et Niochau (Marcoussis).

Enfin, en dernière heure, on apprenait dimanche la signature de Bernard Gardon pour renforcer la défense centrale chère à Jacques Vendroux.

Le VCF reprendra la saison le 28 août, à Biérot, près de Calais, pour le jubilé d'Alain De Martignac, un vieux serviteur du club.



ILS NE PERDENT PAS LA BOULE

Le mois d'août c'est fait pour jouer à la pétanque. La petite boule remplace le ballon pour le plus grand plaisir de Mario Zatelli, Marcel Aubour, Just Fontaine et Jean-Jacques Marcel (de gauche à droite) qui fréquentent tous la Côte d'Azur.

● « Dans l'ensemble, les footballeurs français sont dotés d'une meilleure technique que les Suisses, mais dans le domaine de l'organisation sur le terrain, il y a encore pas mal de choses à revoir. » Ce jugement, c'est Lucien Favre, le meneur de jeu toulousain, qui le porte.

● Les élus de Haute-Corse n'ont laissé aucune chance aux journalistes bastiais. En lever de rideau du match Bastia-Toulouse, il les ont battus sur le score de 3-1.

● Charles Orlanducci, qui n'était pas titulaire depuis le début de la saison, a effectué mercredi sa rentrée en lieu et place de Tarantini. A cette occasion, il a retrouvé également le brassard de capitaine habituellement confié cette saison à Jean-Louis Cazes.

● Axel Gendreau devrait rentrer dans une équipe réserve auxerroise d'ici à quinze jours. Quant à Janas et Noël ils seront opérationnels début septembre pour le premier et mi-octobre pour le second.

● La sélection française qui affrontera le Penarol sera annoncée par Michel Hidalgo le jeudi 18 août à 14 h 30 au siège de la Fédération à Paris.

● Le moins que l'on puisse dire est que Bernard Simondi, encore à court de forme, a raté ses débuts à Geoffroy-Guichard. Ce dont il avait d'ailleurs parfaitement conscience au terme d'une rencontre qui ne lui laissera donc pas un bon souvenir et qu'il souhaitait oublier et faire oublier au plus vite.

Les jeux de l'été

par Jo FRACHON

HORIZONTALEMENT

- I. A une certaine surface sur la pelouse. Il a fait les beaux jours de l'équipe de Reims de 1951 à 1955.
- II. Une opération de consolidation. Une façon d'écraser l'équipe adverse.
- III. Quatre pour le bal. Une équipe toujours en tête en URSS.
- IV. Un élément de recette pour la Juventus. Se prépare à un tamponnement. Une grande partie pour Lens.
- V. Lis de travers. Paré. Epalsit la sauce. Pour le Celtic d'Ecosse comme pour celui d'Irlande du Nord.
- VI. Livre rarement ses secrets. Il valait mieux ne pas suivre ses conseils. Personne ne la joue dans un match de football.
- VII. L'avis des Orientaux. Elle grimpe aux arbres. Examiné dans le papier en même temps que le filigrane.
- VIII. Un attaquant pour l'A.S. Saint-Etienne. Il est à gauche tout en appartenant à une centrale.
- IX. S'oppose à la force. Trois sur quatre. Elle a forcément de nombreuses relations.
- X. Faites par des demis mais pas au football. Pris en charge par un dirigeant.
- XI. Employée dans des circonstances exceptionnelles. Hors jeu. Bleu et blanc en Egypte.
- XII. Avec lui, les anciens ne manquaient pas de pots. Se permirent. Roulent en cahotant.
- XIII. Il faudrait que le terrain soit bien bourbeux pour que la partie se retrouve ainsi. Ferme les yeux ou on y ferme les yeux. Deux éléments indispensables pour Brest.
- XIV. Fait des sillons de droite à gauche. Ne supportent pas des champions en chair et en os.
- XV. Conjonction. Emprunté à Synaghe. S'il avait eu le bonnet d'âne, il n'en aurait pas eu la peau.

VERTICALEMENT

1. Le vainqueur de la Coupe de l'UEFA en 1964.
2. Pansa. Bien réussir à l'école.
3. LE FOOTBALLEUR MYSTERE.
4. Ne ressent pas de gêne ou n'est pas dans la gêne. A marqué le pas en Allemagne. Pris à Couécou. Se rendra en France ou est loin d'avoir l'idée de se rendre en Irlande.
5. Note. Un papillon très courant en ville. Enveloppe des carpes.
6. Donnent une indication sur l'intensité du courant. Des ralentissements dans la circulation.
7. Falot. Débitée.
8. Pas concernée par l'occupation. Lignes de conduite pour Paris. Possessif.
9. Participer à la Coupe, dans certains cas. S'est pris à nouveau. Numéroté en remontant.
10. Le maillot du gardien de

but par temps pluvieux. J.-S. Bach y vit le jour.
11. Grecque. Grecque ou basque. A votre service !
12. Un véritable ravissement. Vaincu et même culbuté.
13. Ce n'est pas dans ce sens qu'on y met le grain. Des quartiers populaires à Londres. Note.
14. Médiocrement. On peut y faire doublement son beurre.
15. Fournit un soutien efficace. Blanche et noire en Allemagne.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
I														
II														
III														
IV														
V														
VI														
VII														
VIII														
IX														
X														
XI														
XII														
XIII														
XIV														
XV														

Un de chute pour Lens. Paris-SG rate rarement ses grands rendez-vous. Il l'a encore prouvé mercredi dernier. Et tandis que Nantes continuait à se refaire une santé à Nancy, se rapprochant ainsi de la tête,

Auxerre apparaissait pour la première fois sur le devant de la scène par le biais d'un large succès contre Laval. Gloire à Guy Roux et à ses joueurs !

Sochaux ralentit, Monaco accélère, Bordeaux maintient péniblement le cap.

C'est le haut du classement.

Saint-Etienne s'enlise, Rennes battu à domicile par un autre promu, Toulon s'enfonce, c'est le bas.

Les deux journées qui se déroulent cette semaine éclairciront une situation encore très floue.

Strasbourg au costume étriqué

Bien sûr, nous aurions aimé faire d'Auxerre, inattendu leader du Championnat, l'équipe de la semaine. Mais nous avons considéré qu'il s'agissait là surtout d'un événement, et que cet événement-là valait bien un long reportage.

Notre choix s'est donc porté sur Strasbourg pour tout ce que les performances du club alsacien contiennent de bizarre depuis le début de la saison.

Tout d'abord, et c'est l'essentiel, Strasbourg est invaincu. Une seule autre équipe peut revendiquer la même performance, celle de Sochaux actuel leader.

Ensuite, Strasbourg n'est pas encore parvenu à gagner le moindre match. Mais comme son quatrième et dernier résultat nul a justement été obtenu sur le terrain du leader sochalien, il relève tout de même de l'excellente performance.

Enfin, en matière de buts, Strasbourg présente un curieux bilan. En recrutant deux attaquants, Krinau, dauphin d'Halilhodzic l'an dernier, et le revenant Gemmrich, le club d'André Bord pensait être paré de ce côté-là. Résultat : deux buts, et la plus mauvaise attaque du Championnat, avec Laval et Nancy, l'un de ses deux buts ayant d'ailleurs été inscrit sur penalty. En recrutant Vitalis il songeait à stabiliser ses lignes arrière. C'est apparemment chose faite. Avec deux buts encaissés, il possède la meilleure défense du Championnat avec Sochaux, Nantes et Auxerre.

Ce bilan, totalement étale, fait évidemment apparaître autant de faiblesses que de forces et Sundermann, le nouvel entraîneur, a autant de raison d'être inquiet que confiant. Strasbourg n'a plus qu'un souhait à formuler. Que son attaque éclate avant que sa défense ne cède.

En attendant, les Alsaciens au costume étriqué rêvent de demeurer les derniers invaincus de la compétition tout en perdant leur titre d'« invainqueurs ». La prochaine journée leur en fournit une belle occasion. Ils recevront Nîmes, pendant que Sochaux ira à Rouen. S'ils ne font pas le complexe du promu — cf. leur médiocre performance contre Rennes, la réussite est au bout d'une route de quatre-vingt-dix minutes.

QUESTIONS

Les travaux forcés

« Après quatre journées, 105 buts ont été inscrits. Est-ce un chiffre habituel ?

— C'est un mauvais résultat. On marque peu cette saison (respectivement 24, 29, 26 et 26 buts). Depuis dix ans, seule la saison 1981/1982 avait fait moins bien au bout de quatre journées comme le montre le récapitulatif suivant :

1982/1983 : 119 buts. 1981/1982 : 95. 1980/1981 : 109. 1979/1980 : 113. 1978/1979 : 115. 1977/1978 : 130. 1976/1977 : 116. 1975/1976 : 148. 1974/1975 : 109. 1973/1974 : 126. 1972/1973 : 118.

— Deux équipes sont encore invaincues : Sochaux et Strasbourg. Quels sont les clubs qui sont restés invaincus le plus longtemps ces dernières années ?



Le premier but toulonnais d'Onnis. Penalty au Parc. Plus deux à Rennes égale trois et 100 %.

— Depuis dix ans, le record appartient à Strasbourg qui, la saison de son titre (1978/1979), n'a pas connu la défaite avant la dix-neuvième journée, soit la fin des matches aller. Voici la liste des équipes restées le plus longtemps invaincues depuis dix ans avec le nombre de journées avant leur première défaite :

1982/1983 : Lens, 6 journées
1981/1982 : Bordeaux, 10
1980/1981 : Lyon, Paris, 5
1979/1980 : Saint-Etienne, 10
1978/1979 : Strasbourg, 18
1977/1978 : Nice, 7
1976/1977 : Lyon, 7
1975/1976 : Nice, 9
1974/1975 : Reims, Strasbourg, 4
1973/1974 : Saint-Etienne, Nantes, Nîmes, 4
1972/1973 : Angers, 7

— Après quatre journées disputées régulièrement le mercredi, il y aura deux journées cette semaine. Quels changements cela suppose-t-il ?

— Le plus important réside dans la préparation et la récupération. Le rythme d'un match par semaine étant rompu, le programme d'entraînement change. La plupart des clubs ont fait relâche vendredi dernier (surlendemain de match) et ont repris samedi de façon intense. L'acquis physique du week-end a été entretenu lundi et mardi. Enfin, entre le match de mercredi et celui de samedi, tout sera basé sur les soins et la récupération. Avec bien sûr des séances techniques.

Mais les séquelles éventuelles de ces travaux forcés pourront être épongées tout de suite puisque la compétition fera relâche dix jours pour cause de France-Pénarol le 24 août.

LE JOUEUR DE LA SEMAINE

Cet Onnis qui n'en finit pas de marquer

Disons-le franchement. Mercredi dernier, Delio Onnis en a épaté plus d'un en même temps qu'il mettait fin au mauvais procès qui lui était fait, en marquant les deux buts de la victoire toulonnaise à Rennes. Première victoire pour Toulon qui se retrouve soulagé avec quatre points en quatre matches, merci Delio, et deux buts qui s'ajoutent au penalty marqué au Parc des Princes pour l'Argentin qui devient le meilleur et unique buteur du club, M. 100 %, bravo Delio.

Or, il se trouve que Onnis, ayant eu trente-cinq ans le 24 mars dernier, un âge plus que canonique pour un avant-centre, lutte à la fois contre le temps face auquel il devra bien s'incliner un jour, et contre Bernard Lacombe qui rêve de devenir un jour meilleur buteur de tous les temps du Championnat. Ce second combat il est en

passé de le gagner. Lacombe a marqué le but bordelais mercredi à Lille, en même temps que son 204^e en Championnat, s'inscrivant seul à la quatrième place, devant Piantoni, à deux buts de Cisowski, troisième et à douze buts d'Hervé Revelli, deuxième. Onnis caracole devant, avec désormais 263 buts, ce qui représente entre les deux joueurs un écart d'au minimum trois saisons pleines. Or, Bernard Lacombe, « bon anniversaire » cher Bernard, a eu trente et un ans en ce lundi 15 août. Chaque but que Delio marque lui permet d'éloigner la menace Lacombe, la seule existant actuellement, et ainsi de se mettre à l'abri pour une bonne quinzaine d'années, aucun autre joueur actuellement en activité ne le menace surtout depuis que Platini et ses 135 buts ont quitté la France.

A Toulon, bien sûr, on ne voit pas si loin. Si on aime Delio pour sa merveilleuse carrière, on l'aime surtout pour tout le bien qu'il peut faire à sa nouvelle équipe. Ici, ses buts valent des buts, là, ils valent des points. Dans les deux cas le goaléador embellit sa légende. Celle du joueur qui n'en finissait plus de marquer.

A VOS CHIFFRES

Sochaux le plus régulier

Au bout de quatre journées, le Championnat est bien indécis. Le moindre point gagné ou perdu se traduit au classement par un écart de places important. De ce chassé-croisé que penser ? Nous avons établi un classement qui indique assez précisément l'évolution de chaque équipe. Au lieu de prendre en compte le nombre de points, il considère la place des clubs au classement lors de chaque journée. Cette hiérarchie à l'indice de performance fait apparaître les formations en progression comme Bordeaux, Auxerre, Nantes et Toulon. Inversement, Toulouse et Nancy sont en baisse.

CLUBS	1 ^{re} J.	2 ^e J.	3 ^e J.	4 ^e J.	Total pts
1. Sochaux	1	1	2	1	5
2. Lens	4	1	1	2	8
3. Bordeaux	1	8	4	4	17
4. Rouen	3	6	3	6	18
5. Paris-SG	6	3	6	4	19
6. Monaco	10	5	8	6	29
7. Toulouse	8	3	7	14	30
8. Lille	5	7	13	12	37
9. Auxerre	18	12	5	3	38
10. Nantes	10	14	9	8	41
11. Strasbourg	10	10	12	11	43
12. Metz	16	9	10	9	44
13. Bastia	10	11	16	10	47
14. Brest	10	14	10	15	49
15. Laval	6	17	14	16	53
16. Toulon	10	18	17	13	58
17. St-Etienne	6	18	18	19	61
18. Nancy	17	13	15	18	63
19. Nîmes	19	16	20	17	72
20. Rennes	19	20	19	20	78

Le joli temps de l'été est terminé. Le temps des matches hebdomadaires, des entraînements réguliers. Voici les matches bihebdomadaires, les semaines creuses.

Le Championnat va s'emballer, s'assoupir et vivre de soubresauts. Casse-tête pour les entraîneurs, qui ont pourtant assez de soucis comme ça avec les résultats de leurs équipes.

Avant que la machine ne se dérègle, nous les avons tous interrogés. Une grande tendance se détache. Tous croient à une énorme domination des gros bras, sauf les entraîneurs des gros bras. Soit ils n'y connaissent rien, soit ils cachent bien leur jeu.

A chacun sa vérité

A chacun sa vérité. Multipliez une vérité par vingt et vous obtenez vingt. Que pensez-vous ? Ou en êtes-vous ?

Au bout de quatre journées, les entraîneurs en savent déjà un peu plus. Certains se frottent les mains, d'autres tremblent. Pour faire la part des choses, pour essayer de mieux analyser un classement en forme d'embouteillage, nous avons posé trois questions à chacun des vingt entraîneurs. Ces questions, les voici :

- 1 Pensez-vous que l'on se dirige, comme on le prévoyait avant le début de la compétition, vers une domination des quatre ou cinq « gros bras » ?
- 2 Le début de saison de votre formation vous surprend-il ?
- 3 Dans quels domaines votre équipe doit-elle encore progresser ?

Voici les réponses qu'ils nous ont fournies.

Bordeaux n'est pas encore irrésistible. Pourtant, Giresse sait encore faire la différence. Ce ne sont pas les Lillois qui diront le contraire. Tous les entraîneurs voient Bordeaux tout en haut à l'arrivée.
(Photo Presse-Sports)



1^{er} SOCHAUX

Mosca :

« Bordeaux arrive »

1 Oui c'est absolument mon sentiment, je pense que Bordeaux, Nantes, Monaco, Paris S.G. domineront les débats. D'ailleurs Bordeaux qui va recevoir deux fois de suite peut en profiter pour s'emparer de la première place et ensuite il sera assez difficile de l'en déloger.

2 Je ferai une petite restriction : nous avons joué trois fois sur quatre chez nous, donc nous avons été avantagés et cela il ne faut pas l'oublier. Cela étant dit nous sommes dans les temps que nous nous sommes fixés et pour moi le test le plus probant a été notre nette victoire contre Bordeaux. Là mon équipe m'a un peu étonné.

3 Mon équipe doit s'habituer à mieux conserver le ballon, à gagner en maîtrise collective et rechercher la créativité. A vrai dire, nous avons actuellement le défaut de nos qualités. La jeunesse a besoin d'acquiescer de l'expérience.

Recueilli par Victor PERONI.

2^e LENS

Houllier : « Une option difficile »

1 Oui je crois véritablement que l'on va retrouver les mêmes équipes que l'an dernier au moment de l'emballage final. Je pense cependant que la situation se décantera plus tard et, jusqu'à la trêve, la compétition sera très disputée, sept ou huit équipes se battant au niveau des premières places. Le Championnat devrait donc être plus intéressant même si à l'arrivée il n'y aura pas de surprises pour les trois ou quatre premières places.

2 Non. Il est tout à fait conforme à ce que j'attendais même si le 3-0 concédé au Paris SG ne traduit pas tout à fait l'équilibre des forces ce soir-là. La qualité du jeu fourni par mon équipe me convient parfaitement et correspond tout à fait à mes prévisions.

3 Il faudrait que ma formation acquiesce plus de sang-froid. Nous avons choisi une option difficile qui implique un certain coefficient de déchet pour l'instant, et des imperfections techniques dans le domaine individuel et collectif. Notre personnalité se trouve là, dans l'orientation que l'on s'est donnée, et sur laquelle nous continuons de travailler.

Recueilli par Gérard EJNES.

3^e AUXERRE

Roux : « Incroyable mais vrai »

1 Je pense que les équipes qui rassemblent les meilleurs joueurs du pays vont pour la grande majorité d'entre elles se retrouver devant à l'issue du Championnat. Et cela ne s'est pas encore tout à fait concrétisé puisque ces formations, à l'exception de Lens, sont devancées par Sochaux et nous-mêmes. Toutefois, nous ne sommes qu'en début de saison et on devrait revoir Nantes, Bordeaux, Paris Saint-Germain, Monaco et Lens. Je crois cependant qu'un outsider se glissera parmi ce groupe de tête.

2 Oui, je suis un peu surpris car nous possédons deux points de plus que la moyenne avec six unités en quatre rencontres. Certes, je pensais faire un meilleur début de saison que par le passé mais je ne m'attendais pas à faire partie du peloton de tête.

3 Une équipe peut toujours progresser dans tous les domaines. En ce qui nous concerne, nous pouvons encore améliorer l'organisation générale du jeu, la remontée du ballon et les actions terminales. Nous travaillons d'ailleurs en conséquence.

Recueilli par Jean-Pierre GUILLETAT.

4^e PARIS-S.G.

Leduc : « On prend les mêmes... »

1 « Il faut attendre une dizaine de matches pour y voir plus clair. La saison dernière, Lens est venu se mêler à la lutte pour le titre alors qu'on ne l'attendait pas. Il y aura d'autres outsiders cette année qui parviendront à maintenir un bon rythme et à s'accrocher aux cinq ou six premières places du classement. Je pense, par exemple, à Auxerre qui me plaît bien et qui va profiter de son homogénéité. Mais, au bout du compte, on devrait retrouver Nantes, Monaco, Bordeaux, Lens... et nous-mêmes. »

2 « Non franchement, rien ne me surprend. Sauf peut-être l'environnement du club. Cela dit, je connaissais déjà bien l'équipe parisienne et les qualités et défauts de ses joueurs. »

3 « Il lui faut acquiescer plus de constance dans l'effort. Nous continuons à alterner les bonnes et les mauvaises périodes durant une même rencontre, notamment à l'extérieur. Nous avons pourtant les moyens de mieux nous comporter et de faire preuve de plus de réalisme. »

Recueilli par François de MONTVALON.



Les Sochaliens Colin et Lubin semblent irrésistibles. Mais si le Strasbourgeois Jenner est en mauvaise posture il fait partie d'un des deux clubs invincibles, l'autre étant... Sochaux. (Photo Michel Deschamps)

4^e BORDEAUX

Jacquet : « Gare aux surprises »

1 Non, pas du tout. D'ailleurs, à ce propos, j'ai averti mes joueurs. La compétition, cette saison, va être particulièrement exigeante, rigoureuse et incertaine. De surcroît, il y a le Championnat d'Europe des nations au mois de juin prochain et nul doute que les Bordelais à l'image des quatre ou cinq autres équipes dont vous parlez vont être largement sollicités. Sans compter la Coupe d'Europe et de France. D'où un surcroît de travail. Par conséquent, je ne serais pas surpris s'il y avait quelques surprises à la clé. Genre Sochaux ou Auxerre par exemple.

2 Couci-couça. Bordeaux aligne le bon (Nîmes), le moyen (Lille) et le franchement mauvais (Sochaux). Cette alternance dans la qualité de nos matches me laisse perplexe. Je souhaite que les gars retrouvent leur cohésion, leur liant. J'espère à court terme une meilleure communication entre les lignes, entre les hommes.

3 Je voudrais qu'elle redevienne déjà ce qu'elle était à certains moments l'an dernier. Or nous en sommes encore très loin, du moins depuis le début du Championnat. L'équipe, on le sent, n'est pas très sûre d'elle, elle doute alors que les joueurs qui la composent sont excellents. Il faut donc attendre que cela se débloque et le point pris à Lille peut servir de révélateur. Pas tellement parce qu'elle a bien joué — ce fut loin d'être le cas — mais en raison du côté psychologique de ce premier acquis à l'extérieur.

Recueilli par Patrick DESSAULT.

6^e MONACO

Muller : « Soyons simples »

1 J'espère que parmi ces quatre ou cinq ténors vous comprenez Monaco. Je pense, effectivement, que ces formations (sous-entendu je suppose Nantes, Bordeaux, PSG, Monaco auxquels il convient d'adjoindre Lens) sont appelées à jouer les tous premiers rôles aussi bien en Championnat qu'en Coupe. Elles paraissent les mieux armées pour cela, richesse des effectifs, qualités individuelles des joueurs, expérience, fonds de jeu, maturité. Il ne faut pas toutefois exclure la possibilité, en raison du nivellement des valeurs, de voir se mêler à la lutte des

clubs qui ont également de solides arguments à faire valoir. L'exemple de Laval l'an dernier le démontre et il faudra se méfier de ces trouble-fête.

2 Non. Ce début de saison est conforme à ce que je prévoyais (le classement actuel confirme ce que je dis plus haut) en ce qui concerne mon équipe qui a déjà, ne l'oublions pas, affronté trois « européens » dont deux sur leur terrain, notre position comme nos productions sont prometteuses et encourageantes pour l'avenir. Les nouvelles recrues se sont déjà parfaitement intégrées (on a vu notamment contre Brest que Genghini, réaliste, est en net progrès et trouvait peu à peu ses marques et que Krause, pourtant très malheureux jusqu'ici, devrait sous peu justifier son rôle de buteur.

3 Dans quasiment tous les domaines d'abord en essayant de pratiquer un jeu plus simple et plus collectif car certains éléments sont encore un peu trop personnels, mais aussi en améliorant la cohésion de l'équipe. Enfin, il faut que celle-ci prenne entièrement confiance en elle et qu'elle affiche une sûreté individuelle et collective qui influera favorablement sur le jeu et partant sur les résultats.

Recueilli par Georges BERTELOTTI.

6^e ROUEN

Vicot : « Manque d'expérience »

1 « Certainement dans la mesure où ceux que l'on appelle les ténors du Championnat doivent impérativement confirmer leur valeur. Ces clubs possèdent des effectifs qui automatiquement sont synonymes d'excellents résultats. De plus, la plupart d'entre eux sont concernés par les différentes Coupes européennes. Cela ne saurait faire oublier le travail sérieux effectué dans d'autres clubs. Ne parlons donc pas de cavalier seul des grands car il est probable que beaucoup d'autres sont décidés à jouer les trouble-fête pour venir finalement les talonner. »

2 « Oui et non. Oui, si je considère que, la semaine passée, avec un peu plus de rigueur défensive, nous aurions été leader unique du Championnat. Non, puisque nous avons abordé la compétition avec sérieux après une saison où nous avons dû batailler ferme pour nous maintenir. Mais nous gardons les pieds sur terre. Notre objectif demeure une place au milieu du tableau. »

3 « Avant tout en maturité, car la jeunesse de notre effectif a besoin de s'aguerrir. Même si l'on ressent

aujourd'hui le bénéfice d'une saison en Division I, l'expérience nécessaire n'est pas encore totalement au rendez-vous. Notre déconvenue de Nîmes le prouvant. Le jour où nous saurons tenir un résultat n'est pas loin. »

Recueilli par Jean-Pierre CARPENTIER.

8^e NANTES

Suaudeau : « Le temps des outsiders »

1 Il est difficile de répondre catégoriquement. Ce sondage se vérifie souvent : il est vrai que certaines équipes potentiellement plus fortes peuvent nourrir, au départ, plus d'ambitions que d'autres. Mais une équipe que l'on n'attendait pas se révèle toujours en cours de route. Dans une compétition aussi longue, tout peut arriver. Je suis convaincu que cette saison, il y aura plus d'outsiders que la saison dernière.

2 Je pressentais un début de saison plus difficile. Notre préparation n'a pas été celle que j'aurais voulue. Et puis, nous n'avons pas bénéficié de l'effet de surprise. Certes, Nantes a toujours fait partie des bonnes équipes mais, cette année, c'est le champion. Et contre le champion, il est de règle que les équipes se surpassent.

3 Dans tellement de choses ! Mais je crois surtout que nous devons acquérir une meilleure maîtrise collective dans les matches intenses et, à plus forte raison, dans les matches d'intensité européenne. C'est une démarche mentale de l'ensemble qui doit prendre plus d'assurance, plus de confiance.

Recueilli par Marc VAUTRIN.

9^e METZ

Kasperczak : « De mieux en mieux »

1 « Il est certain que, comme toutes ces dernières années, quelques équipes paraissent au-dessus du lot. Je pense évidemment à Nantes, Lens, Monaco, Sochaux, Bordeaux, mais surtout à Paris-SG, qui me paraît capable de franchir encore un échelon cette saison. Cela étant, je crois aussi qu'une ou deux équipes pourraient se mêler à la lutte. Et du coup, je n'écarte pas l'hypothèse de quelques surprises. »

2 « Disons que nous avons déjà été perturbés par les difficultés extra-football auxquelles nous avons été confrontés à l'intersaison. Dans ces conditions, on ne pouvait pas trop deviner comment la collectivité allait réagir. Or, à cet égard, je dois dire que le stage que nous avons effectué à Val-Thorens a été très satisfaisant à tous les points de vue. Sans compter que depuis notre déplacement à Toulouse, je sens que l'équipe affiche de réels progrès au niveau physique et technique. Bref, nous jouons de mieux en mieux. »

3 « Je crois que même si nous avons encaissé trois buts à Lens, puis deux à Saint-Etienne, mercredi dernier, la défense n'est plus très loin d'être au point, le problème pour elle étant surtout de ne pas relâcher son attention par moments. De la sorte, je pense que c'est essentiellement en attaque, et notamment à la finition que nous avons des progrès à faire actuellement, même si Pécout et Kurbos n'ont pas fait un mauvais match à Saint-Etienne. En réalité, j'attends beaucoup de Pécout, et je pense que dans quelque temps, il me donnera raison sur l'influence qu'il doit avoir sur le rendement de notre attaque. »

Recueilli par Claude CHEVALLY.

10^e BASTIA

Redin : « Les ténors au balcon »

1 « Oui, on peut considérer que les quatre ou cinq équipes qui ont été citées au début de saison sont celles qui ont le potentiel le plus important et elles doivent dominer. Nantes reste Nantes, Monaco a effectué un recrutement très important, Bordeaux également et c'est une équipe toujours difficile à battre. Après bien sûr, il y a Paris-SG, Lens, qui paraît continuer sur le rythme de la saison passée. Derrière il y a pas mal d'équipes, mais je ne crois pas qu'elles puissent venir se mêler à la lutte pour le titre. »

2 « Non, je ne suis pas surpris par le début de saison de mon équipe encore que, évidemment, l'absence de Solsona au cours des trois premières rencontres nous ait posé pas mal de problèmes. Mais je crois que, mercredi dernier, face à Toulouse on a vu exactement ce que pourrait être cette année le visage de Bastia. J'ai un seul regret, si nous avions été au complet, je crois qu'on aurait pu battre Rouen et compter ne serait-ce qu'un point de plus. »

3 « Je crois que c'est dans le domaine de la cohésion que nous devons progresser le plus. Il ne faut pas oublier que nous avions cette année quatre nouveaux joueurs et puis qu'il y a des jeunes comme Cervetti qui débutent et comme Nativi qui revient à son poste d'origine après une coupure très importante. Derrière, dans l'ensemble, nous avons déjà trouvé notre assise, je pense que devant, là aussi, avec l'incorporation de Solsona nous devons arriver à être beaucoup plus percutants que la saison dernière. »

Recueilli par Michel DE GENTILE.

11^e STRASBOURG

Sunderman : « Adieu l'argent »

1 « Je n'ai encore pas vu les « gros bras » et évidemment il m'est assez difficile de me prononcer, mais sous réserve je pense qu'évidemment ce Championnat devrait être dominé par Nantes avec derrière quatre ou cinq équipes de gros calibre. »

2 « Mon équipe m'a fait une excellente impression par son sérieux. D'autre part, il n'y a pas eu, semble-t-il, de problèmes d'adaptation entre les anciens et les nouveaux. De plus, ce qui m'a surpris — en bien d'ailleurs — c'est qu'en France on ne parle pas constamment d'argent contrairement à ce qui se passe en Allemagne. »

3 « Jusqu'à présent nous n'avons perdu aucun match, mais, désormais, il faudrait aborder une deuxième phase, c'est-à-dire essayer de soigner la finition pour transformer en buts les nombreuses occasions que nous nous sommes déjà créées et qui prouvent que l'équipe peut être percutante. »

Recueilli par Victor PERONI.

(suite page 14)

12^e LILLE**Dos Santos : « Vers un resserrement »**

1 « Moi, je crois qu'effectivement les quatre ou cinq équipes annoncées vont se retrouver en tête du Championnat. Car ce sont véritablement les meilleures de France sans aucune contestation possible. Cela étant, un certain resserrement de l'élite va également se dessiner très vite et ainsi provoquer quelques surprises ponctuelles qui auront pour principale conséquence de faire douter les gros bras. Quelques-unes de ces équipes aptes à faire des « coups » peuvent même aller plus loin dans leurs ambitions et profiter d'une panne d'un des favoris. Dans ce dernier rôle, je vois bien le FC Sochaux. »

2 « Oui, un peu. Car je ne m'attendais pas à cette première victoire obtenue à Nancy. Disons que j'ai été un peu déçu ensuite par le point laissé à Lille devant Strasbourg encore, que le match nul, réussi par les Alsaciens à Sochaux mercredi dernier atténue un peu cette déception. Pour le reste, il n'y a rien à dire, sinon que le match nul contre Bordeaux me laisse à penser que nous sommes sur la bonne voie. Avec quatre points après quatre années, mon plan de vol est respecté. »

3 « Si possible, je souhaiterais qu'elle se rapproche du système lensois, avec un style plus dépouillé encore. Ça s'apprend. Il faudrait également qu'elle acquit un potentiel confiance sans lequel on ne réalise pas grand-chose. Enfin, j'aimerais que mes attaquants s'expriment comme ils en ont les possibilités. Étonnant, car j'avais plutôt des craintes en défense (cent pour cent de changement) et là pas de problème. »

Recueilli par Patrick DESSAULT.

13^e TOULON**Duval : « Pas de mystère »**

1 « C'est net et cela se confirme puisqu'on voit poindre le PSG, Nantes, Bordeaux et Monaco. Quant aux équipes de tête, ce sont Sochaux et Lens. Des équipes par conséquent dont on avait cité le nom avant le départ de la compétition. Il n'y a donc pas de mystère. »

2 « Non, car nous jouons avec nos moyens. Jusqu'à ce match de Rennes, nous ne sommes pas parvenus à extérioriser ces moyens, mais on espère que cette victoire constituera le déclic. N'oublions pas que nous venons de changer de division et on sent vraiment que c'est tout à fait autre chose : ça joue plus vite et la moindre faute est toujours exploitée. »

3 « Nous devons progresser dans le jeu collectif d'abord, puis dans l'efficacité ensuite. Avant ce match de Rennes, nous n'avions pu marquer qu'un seul but sur penalty, mais, et le dernier résultat le confirme, cela ne viendra qu'avec le jeu collectif. Il nous faut aussi acquérir un peu d'expérience, mais n'oublions pas que dans ma formation, figurent des joueurs qui viennent de Deuxième ou même de Troisième Division. Il s'agit donc pour eux d'acquérir de la maturité. »

Recueilli par Jean-Pierre ROMER.

14^e TOULOUSE**Jeandupeux : « Je n'en reviens pas »**

1 « Pour moi, ça ne fait pas l'ombre d'un doute. Potentiellement, il est des équipes qui possèdent des atouts ou arguments les rendant supérieures à leurs concurrentes. Elles sont mieux armées dans le domaine technique. Elles maîtrisent mieux leur jeu collectif. Elles s'appuient sur des effectifs de meilleure classe et de surcroît plus étoffés, ce qui leur permet de parer à toute éventualité. »

2 « Oh oui ! Toulouse alterne le bon et le moins bon. C'est une équipe qui laisse échapper des victoires à sa portée par manque de maturité, d'expérience, de lucidité. Ainsi, à Bastia, face à une rivale qui n'a pas très bien joué, elle non plus, et a accusé des défaillances notables dans le compartiment de l'organisation, s'est-elle créée une bonne dizaine d'occasions en première mi-temps, défense opposée carrément débordée, sans mettre le moindre ballon au fond des filets. »

3 « Dans celui de la rigueur, du sérieux, du sang-froid, Toulouse a fait des progrès considérables dans le secteur de la circulation du ballon. Mais il est un peu comme ses supporters, prompt au découragement quand surgit la difficulté. Sa fragilité morale l'incline, au premier pépin, à douter de lui alors qu'il devrait aussitôt regimber, se cabrer, partir à l'assaut de plus belle. C'est cette solidité mentale, gage d'une meilleure efficacité, qu'il lui faut acquérir au plus tôt. »

Recueilli par André PASSAMAR.

15^e BREST**Radovic : « Trop d'absents »**

1 « Il est évident que Nantes, Bordeaux, PSG, Monaco et Lens peuvent prendre place parmi les favoris du Championnat et il est probable qu'ils seront appelés à jouer les tout premiers rôles. Mais cela n'implique pas obligatoirement que l'épreuve leur est entièrement réservée et d'autres clubs peuvent fort bien leur tenir la dragée haute. L'an dernier, plusieurs équipes ont raté de fort peu, notamment la nôtre, une place européenne. Il n'est pas dit qu'il n'en soit pas de même cette fois et l'exemple de Laval est significatif à cet égard. »

2 « Nous avons eu un début de saison particulièrement difficile car, d'une part, nous avons joué trois matches sur quatre à l'extérieur et, d'autre part, des blessures nombreuses nous ont privés d'éléments majeurs comme Maroc, Rico, Lemagueresse, Radovic et comme, de surcroît, à Monaco Njo-Léa était suspendu, nous avions la moitié de la formation absente avec en outre Muslin blessé qui n'a pu terminer la rencontre. Mais comme des nouveaux tels Hely, International Junior, qui vient de Sochaux, Henry, Dupraz, Pouliquen Bosser se sont déjà bien intégrés et constituent un avenir solide pour le club, je pense que lorsque nous serons au complet, nous devrions pouvoir jouer un rôle intéressant. »

3 « Il faut nous attacher à une progression de la qualité physique, obtenir une meilleure liaison et créer un style personnel. Pour l'heure, ce qui cloche le plus, c'est le manque de réalisme de l'attaque où Radovic fait bien défaut et où l'on s'aperçoit que l'absence d'un Njo-Léa peut être préjudiciable. »

16^e LAVAL**Le Milinaire : « La loi des grands nombres »**

1 « Probablement, car je crois à la loi des grands nombres. Les équipes majeures de l'an passé se dégageront au fur et à mesure du calendrier et l'on devrait ainsi revoir Nantes, Bordeaux, Monaco et Paris-Saint-Germain dans le peloton de tête. Les choses se décanteront dans les journées qui viennent. »

2 « Étant donné les mouvements d'effectif que nous avons connus à l'intersaison, j'étais satisfait des trois premières journées où nous avions pris trois points. Mais, en venant à Auxerre, nous savions que ce serait très difficile. Nous avons été battus, mais plus que cette défaite, c'est le style décousu de l'équipe lavalloise qui m'inquiète un peu. »

3 « Il faut que notre équipe devienne plus réaliste. Il sera nécessaire de resserrer les rangs, d'évoluer avec plus de conviction encore et de ne pas se prêter au jeu de l'adversaire. Le travail est le seul garant de la réussite. »

Recueilli par Jean-Pierre GUILLETAT.

17^e NIMES**Barlaguet : « Anti-solidarité »**

1 « C'est l'évidence même, car il y a effectivement quatre ou cinq équipes qui sont quasi intouchables, cela même si des clubs comme Auxerre et Rouen viennent se mêler actuellement à la lutte dans le haut du tableau. En effet, il n'y a pas de secret et quand on a les moyens, que ce soit en football ou dans la vie courante, ça se retrouve. »

2 « Absolument pas. Je m'attendais, en effet, aux difficultés que nous rencontrons car notre équipe manque de maturité et nous avons eu trop peu de temps pour nous préparer puisque les barrages ne se sont terminés que le 14 juin. De plus, l'intransigeance de certains clubs qui ignorent tout esprit de solidarité nous a empêché de recruter comme nous l'aurions fait si on nous avait accordé le délai supplémentaire de deux semaines que nous sollicitons. »

3 « Il faut que nous progressions dans tous les domaines pour devenir compétitifs. Nous manquons, en effet, d'expérience et de maîtrise au niveau de la Première Division. De plus, j'espère que le polonais Surlit nous apportera ce que l'on est en droit d'attendre d'un joueur qui vient du Widzew de Lodz et que ce sera profitable à toute notre équipe. »

Recueilli par Jacques PONS.

18^e NANCY**Collot : « Quand la poudre manque »**

1 « Oui, c'est sûr. On va retrouver Nantes, Bordeaux, Monaco, Paris... Et puis, il y aura probablement une équipe surprise. Peut-être Auxerre qui démarre cette saison comme nous l'avons fait la saison dernière. »

2 « Oui, je suis surpris désagréablement. Je m'attendais à ce que nous réussissions mieux. Je pensais que nous trouverions notre unité mieux que nous ne l'avons fait. Nous étions pourtant très bien préparés. Je suis étonné et inquiet encore que nous n'arrivions plus à marquer. Quand la poudre ne parle plus, c'est embêtant... »

3 « C'est évident, nous devons retrouver notre efficacité. Il nous faut revenir à ce football incisif et mobile qui faisait notre force la saison dernière. En ce moment, nous ne savons plus contourner les défenses, y pratiquer des espaces. Il nous faut reprendre le goût du tir, le désir du but. »

Recueilli par Marc VAUTRIN.

19^e SAINT-ÉTIENNE**Djorkaeff : « Laborieux »**

1 « Comment nier que certaines équipes, Lens, Bordeaux, Nantes, Monaco, Paris-SG — la liste est sans surprise, je pense — ont singulièrement plus d'arguments que les autres, leur recrutement à l'intersaison ayant de surcroît eu l'objet de renforcer encore un effectif qui était déjà de qualité la saison dernière. Et à ce titre, je crois donc que l'on devrait retrouver toutes ces équipes aux meilleures places du classement. Maintenant, quelque chose me dit que, pour ces grosses équipes, ce sera peut-être un peu moins facile que l'an passé. »

2 « A dire vrai, je m'étais préparé à ce que notre départ soit laborieux, ne serait-ce que parce tous les traumatismes provenant de la crise n'étaient pas effacés au retour des vacances, et parce que l'équipe a subi beaucoup de changement à l'intersaison. Sans compter que du point de vue psychologique notamment, notre désir d'obtenir des résultats le plus rapidement possible compliquait encore la tâche d'une équipe qu'il a fallu rebâtir, ne l'oublions pas, en l'espace de quelques semaines. »

3 « Je vous l'ai laissé entendre : il y a du travail à Saint-Etienne ! Donc, une bonne marge de progression encore. Dans quels domaines plus particulièrement ? Eh ! bien, nous devons déjà faire preuve d'une plus grande rigueur défensive, et notamment nous devons apprendre à aller chercher intelligemment le ballon dans les pieds de l'adversaire. Ensuite, il n'est pas niable que notre jeu n'est pas assez posé, et, du coup, nous nous dépensons trop, surtout si l'on regarde les faibles bénéfices que nous en retirons depuis le début de la saison. »

Recueilli par Claude CHEVALLY.

20^e RENNES**Vincent : « Question de rythme »**

1 « C'est même une certitude. On trouve cinq formations au-dessus du lot : le PSG, Lens, Nantes, Monaco et Bordeaux, sans oublier Sochaux qui occupe depuis mercredi la première place du classement. N'oublions pas cependant que quelques formations font parfois des saisons exceptionnelles. Ce fut le cas par exemple l'an dernier avec Laval ou même Brest. Pourquoi ne serait-ce pas le cas de Sochaux cette saison ? »

2 « Non, je ne suis pas surpris car il est tout à fait normal que l'on tâtonne à l'occasion de notre arrivée en Première Division. Il faut chercher l'organisation idéale pour tirer le maximum des qualités de chacun. Chercher également où se situe la force de l'équipe et du groupe. Je sais enfin par expérience qu'il faut un certain temps avant que les étrangers ne s'expriment totalement dans une nouvelle formation qu'ils découvrent. »

3 « Il nous faut d'abord progresser sur le plan de la cohésion. Mon problème actuellement, c'est d'adapter tous les nouveaux au jeu, mais aussi aux hommes. Il est difficile également à une formation même championne de Seconde Division de trouver rapidement le rythme de la Première Division. Certains mettent plus de temps que d'autres à l'acquiescer. Il faut également noter que quelque joueurs n'ont pas atteint la forme idéale mais cela est tout à fait normale. »

Recueilli par Pierre ROMER.

« FOOTBALL 84 »**le guide de L'EQUIPE****224 pages — En vente début septembre**

PÉCOUT

« Demain on mange gratis »

(Guy WAGNER)

Eric Pécout, messin !
Il faut avoir la
persévérance,
l'enthousiasme et la foi
de Carlo Molinari
pour qu'un tel
transfert ait pu se
réaliser !
Eric Pécout, messin
après avoir été nantais,
tricolore puis
monégasque,
c'est aussi
une vieille envie
réalisée
par l'intéressé
et non un enterrement
de première classe,
comme pourraient
le supposer certains.
Elle naquit
un certain soir
de l'été 1982
à Genève.
Un an plus tard,
il est venu.
Il a mis ses pieds
bien au chaud
dans des sabots
lorrains.
Apparemment,
il ne regrette rien.

Détendu mais sérieux. Tel est Eric Pécout qui a quitté le paradis monégasque pour tenter un banco avec Metz.

(Photo Presse-Sports)



« Difficile de résister aux sollicitations de Carlo Molinari, Eric ?

— C'est vrai ! Il me suivait depuis longtemps. L'an passé, je n'étais pas très chaud pour venir en Lorraine. J'étais encore sous contrat à Monaco ; j'étais sollicité par d'autres clubs à dimension européenne. Cette année, je l'avoue, ces sollicitations furent moindres et puis j'avais envie de découvrir plus avant ce club de Metz.

— Qu'est-ce qui t'y attirait ?

— La mentalité de cette équipe et sa façon de jouer d'abord. Sur ces deux points, je n'ai pas été déçu. Plus je m'entraîne, plus je joue et plus mes anciennes sensations, qu'elles soient nantaises surtout ou monégasques, me reviennent. J'aurais pu aller à Strasbourg ou à Lille, à Genève aussi. Je ne regrette pas mon choix. J'ai trouvé en Lorraine une équipe fort jeune dans son ensemble qui joue un bon football collectif.

— Que lui manque-t-il pour réussir pleinement ?

— Un effectif un peu plus fourni d'abord, car quelques « pépins » risquent de provoquer une rupture. Je pense qu'avec quinze ou seize joueurs nous aurions possédé une formation compétitive, capable de terminer entre la troisième et la sixième place, car il ne faut pas être trop gourmand. Il lui manque surtout l'ambition et la confiance en soi. Nous restons notamment sur un match nul à Saint-Etienne. Il fut encourageant mais nous ne devions pas nous contenter de cela. Il faut dorénavant que nous nous mettions dans la peau de vainqueurs potentiels et non plus nous satisfaire de demi-mesures. C'est un aspect psychologique sur lequel nous devons progresser.

— La ville, le club et son environnement te plaisent ?

— Effectivement, je me sens bien ici. Carlo Molinari m'avait dit, voilà quelques mois : « Nous pouvons tout t'offrir à Metz : le site, car Metz est une des toutes premières villes vertes de France ; le soleil, nous l'avons de temps en temps, on ne l'apprécie que plus ! Tout sauf la mer ! J'ai effectivement découvert une ville qui a beaucoup de points communs avec Nantes. Le club ? J'ai été surpris et déçu par cette crise brutale. Déçu, parce qu'on ne m'avait pas tout dit sur sa situation financière. J'aime les situations claires et nettes. Si je l'avais su avant de

signer mon contrat, je serais tout de même venu. Mais avouez qu'il y a de quoi être gêné quand vous débarquez dans un club où les gars ne sont pas payés depuis deux mois ! Quant à l'environnement, il m'apparaît sain. Les gens sont accueillants, plus qu'à Nantes où s'introduire demande du temps, plus qu'à Monaco où les gens sont chaleureux mais superficiels.

— Metz, après Nantes et Monaco. Te sentiras-tu une âme de voyageur ?

— Pas du tout ! Ce serait plutôt le contraire ! J'aurais aimé faire toute ma carrière à Nantes. Les événements ne l'ont pas voulu. Je serais plutôt du genre casanier mais je n'aime pas non plus m'incruster. C'est la raison de mon départ de Monaco. Ça ne va pas ? Ça ne va pas ! On se quitte ! Ce fut le cas. J'ai signé pour deux saisons à Metz. Si tout se passe bien, rien ne dit que je ne prolongerai pas mon contrat ici !

— Monaco, c'était pourtant un petit paradis ?

— Tout à fait, un vrai paradis. Il n'a malheureusement duré que quelques mois ! Je n'entraîne pas dans les vues de l'entraîneur Gérard Banide. Cela me mettait dans une mauvaise humeur permanente. Partant de là, le paradis n'est pas devenu un enfer mais je ne voyais plus le même paysage ! Malgré tout, je garderai un bon souvenir de ce passage en Principauté.

— Le club et Gérard Banide ?

— Le club a tout pour réussir et pour cause ; il n'a pas d'ennuis financiers. C'est tout de même important, non ? Quand je suis arrivé ici, je l'ai dit, les joueurs n'avaient pas été payés depuis deux mois alors que je me faisais engueuler à Monaco quand je n'allais pas chercher ma paie suffisamment vite ! Les mauvaises langues diront que je n'en avais pas besoin. Je suis ainsi. Quant au football pratiqué, il était agréable et conforme à mes aspirations, si j'avais joué plus souvent ! Gérard Banide ? Malgré nos différends, je considère qu'il est un bon entraîneur, que ses idées étaient excellentes. Il avait à sa disposition un gros effectif. Ça facilite le travail aussi ! Il n'empêche que, à la fin, ses problèmes avec les joueurs étaient nombreux. Et puis, si le style de Nantes est la résultante de Suaudeau et d'Arribas, je ne pense pas que Banide ait marqué de la même manière celui de Monaco.

— Pécout à Metz, Banide à Mulhouse : des trajectoires qui se ressemblent ?

— En quelque sorte, oui ! Par les problèmes connus par chacun ! Je suis resté deux saisons. Je n'entraîne pas dans son système. Je respecte sa position. Il était le chef. Il est resté cinq ans ; il avait fini par avoir des histoires avec tout le monde. Il a considéré qu'il n'avait plus rien à faire là-bas. Il aurait pu aller au PSG. Une de ces phrases, qu'il avait souvent jolies, me revient à l'esprit : « Je suis plus un bâtisseur qu'un finisseur ! » Je lui souhaite de réussir en Alsace. Quant à moi, j'ai à jouer les deux rôles à la fois dans cette équipe !

— Au fait, aimerais-tu devenir entraîneur ?

— C'est une question que l'on m'a souvent posée par le passé et à laquelle je répondais par un non catégorique. Eh bien, plus ça va et plus j'ai envie de le devenir maintenant, ne serait-ce que pour l'aspect psychologique de la fonction ! Je crois avoir dorénavant une grosse expérience dans ce domaine !

— Revenons-en à Metz. Bien installé dans ta nouvelle vie ?

— Très bien. J'ai trouvé un appartement non loin du stade qui me rappelle celui que j'occupais à Nantes. Ma femme exploite au mieux son petit univers, les commerces et le petit marché à proximité. Quand à Thomas, mon fils, il se défoule au jardin botanique proche. C'est toujours autant de gagné en tranquillité pour moi, en afflux nerveux surtout.

— Et cette crise messine ? Tu es venu en délégation du stage de préparation de Val-Thorens à Metz. Pour quel but ?

— Cette crise fut surprenante, c'est le moins que l'on puisse dire, car je ne soupçonnais absolument pas la situation ! Si le déficit reste à éponger, nous irons au bout de la saison. C'est cette assurance que nous sommes venus chercher auprès du maire, Bracigliano, Bernad, Zappia et moi-même, au nom de nos camarades. Si elle ne nous avait pas été donnée, nous nous serions mis immédiatement en quête de nouveaux employeurs.

— Ton opinion sur ce déficit ?

— Il ne date pas d'hier. La subvention allouée par la ville ne me semble pas énorme si je compare avec bon nombre d'autres clubs. D'autre part, elle me paraît mal proportionnée si on la met en parallèle avec celle donnée au théâtre ou à l'orchestre philharmonique. Je suis pour l'art sous toutes ses formes mais le football mérite mieux à Metz, ne serait-ce que pour la place qu'il occupe dans le cœur et les loisirs des gens. L'ampleur du déficit m'étonne tout de même, la masse salariale du FC Metz n'étant pas énorme puisque le club se situe dans ce domaine au quatorzième ou quinzième rang en France, alors que sa moyenne de spectateurs est bonne : 10.000 la saison passée et sûrement plus cette année si nous faisons des résultats.

— Ils sont déjà là en ce début de saison ?

— Personnellement, je suis déjà... déçu ! On mène 2-0 à Lens ; on doit au moins ramener le match nul... Une victoire difficile mais logique contre Brest, difficile car nous avons subi le fameux contre-coup de notre stage en altitude, mais deux matches nuls à Toulon et Saint-Etienne. Je suis déçu mais dans le bon sens car nous avons matière à mieux faire !

— Ça dépend d'Eric Pécout ?

— Il me faut retrouver mes jambes d'abord ! J'ai fait beaucoup d'efforts à l'entraînement. Or, sur ce point, j'ai été frustré par la guérison de mon claquage à la reprise, par ce retour à Metz en plein stage de Val-Thorens, par ma blessure devant Brest pour finir. En fait, j'ai gâché toute ma préparation, mais la forme revient tout doucement. Je mets les boucées doubles actuellement en allant au stade seul. J'ai besoin de me faire mal à l'entraînement.

— La venue de Monaco, ce prochain mercredi, constitue un aligillon peut-être ?

— Effectivement, elle tombe bien, celle-là, pour m'activer ! Non pas que je sois aigri, mais simplement pour m'offrir un petit plaisir personnel ! Ce sera la même chose pour Nantes plus tard. Je suis en train de « remonter la pendule » à mes coéquipiers avant la venue des Monégasques. J'ai promis de payer le repas à toute l'équipe après le match si nous les battons ! Ce n'est pas tombé dans l'oreille de gens sourds ! Et tant pis si ça me coûte cher !

— Ambitieux pour Metz alors ?

— Et comment ! Metz a terminé à la neuvième place la saison dernière. J'estime que si je dois apporter un petit truc en plus, nous devons au plus mal finir huitièmes ! Mais attendons ce match contre Monaco. Il va éclaircir notre situation. Si nous voulons faire la course en tête, il faut gagner chez soi. A l'extérieur, c'est du bonus !

— Pécout, seule vedette d'une équipe messine. Une situation qui te convient ?

— Je n'aime pas le terme de vedette. La vedette c'est le joueur qui marque de son empreinte. Or, je n'ai pas encore fait grand-chose dans cette équipe messine.

— Deux passes décisives à Kurbos à Lens, une autre à Saint-Etienne et un but synonyme de victoire devant Brest, ce n'est tout de même pas trop mal, tout en variant tes plaisirs ?

— Il y a aussi garder la balle à l'extérieur pour soulager les copains et utiliser la vitesse de course de Kurbos et de Hirschberger ; soigner aussi mon image de buteur : j'attends encore. »

SOCHAUX		0	
STRASBOURG		0	
RUST.....	4	DROPSY.....	5
DREOSI.....	4	JENNER.....	4
RUTY.....	4	VOGEL.....	4
BONNEVAY.....	4	(QUERY, 70°)	4
ZANDONA.....	4	VITALIS.....	4
CROCI.....	4	GLASSMANN.....	4
SANTOS.....	4	SUSSER.....	4
COLIN.....	3	SCHAEER.....	4
AGERBECK.....	3	LACUESTA.....	4
ANZIANI.....	5	(OUATTARA, 80°)	4
LUBIN.....	4	NIELSEN.....	4
(THOMAS, 75°)		KRIMAU.....	3
		PIASECKI.....	3
Total.....	43	Total.....	43
Entr. : Mosca		Entr. : Sundermann	
10 885 spect. Recette : 274 879 F.			
Arbitrage de M. Rideau.			

Les Sochaliens, quoique dominant le plus souvent les débats, furent très gênés par la disposition tactique de Strasbourg et ainsi presque toutes les tentatives de Sochaux échouèrent sur une défense rugueuse et bien regroupée. En revanche, sur de rapides contre-attaques, Strasbourg se montra toujours fort menaçant. Pourtant, en fin de match, grâce à Anziani, Sochaux aurait pu l'emporter, mais Dropsy en grande forme sauva les meubles.

PARIS-S-G		3 (1)		
Dahleb (23°)				
Rocheteau (58°)				
Zaremba (79°)				
LENS		0		
BARATELLI	4	TEMPET	4	
TANASI	4	MARSIGLIA	4	
PILORET	4	SENAC	3	
BATHENAY	3	FLAK	3	
JANVION	3	TLOKINSKI	4	
(ZAREMBA, 72°)		KRAWCZYK	3	
LEMOULT	4	PIETTE	4	
FERNANDEZ	4	VERCRUYSSSE	3	
DAHLEB	4	(CATALANO, 46°).	3	
SUSIC	4	XUEREB	4	
COURIOL	3	OGAZA	3	
ROCHETEAU	5	BRISSON	4	
Total.....		42	Total.....	39
41 774 spect. Recette : 2 883 592 F.				
Arbitrage de M. Konrath.				

Au Parc des Princes, Lens a justifié sa place de leader unique par la variété de son jeu, souvent très spectaculaire. Mais l'équipe de Gérard Houllier a commis trop de fautes techniques, notamment en défense, pour pouvoir résister à une formation parisienne très réaliste et ayant la chance d'ouvrir le score en première mi-temps grâce à un coup franc de Dahleb. La deuxième mi-temps, menée sur un rythme très soutenu sous un violent orage rendant le terrain impraticable, fut trop longue pour les Nordistes qui encaissèrent deux autres buts de Rocheteau et Zaremba.

AUXERRE		3 (1)		
Garande (4°, 69°, 74°)				
LAVAL		0 (0)		
BATS	4	GODART	3	
CHARLES	4	PERARD	3	
BOLI	4	BOZON	3	
LOKOLI	4	BUIGUES	4	
BARRET	4	MITON	3	
CUPERLY	3	RABIER	4	
PERDRIAU	3	GOUDET	3	
FERRERI	5	STEFANINI	3	
LANTHIER	3	(BLINO, 85°)		
GARANDE	5	PAILLARD	3	
(PINEDA)		(JANK, 70°)		
SZARMACH	3	SENE	3	
(DANIO, 77°)		THORDARSSON ..	4	
Total		42	Total	36
Entr. : Roux			Entr. : Le Millinaire	
9 142 spect. Recette : 297 232 F.				
Arbitrage de M. Lambert.				

Les Auxerrois ouvrirent le score dès la 4^e minute par l'intermédiaire de Garande, un Garande qui allait d'ailleurs être le héros de cette rencontre en réussissant deux nouveaux buts aux 69^e et 74^e minutes sur des services de Jean-Marc Ferreri. Plus entreprenants, plus réalistes aussi, les Bourguignons dominèrent les débats devant une formation lavalloise combative certes mais qui manqua parfois de conviction.

LILLE	1 (1)	
Bureau (34°)		
BORDEAUX	1 (1)	
Lacombe (37°)		
MOTTET	3 DELACHET	3
DENIS	3 BATTISTON	3
FROGER	3 ROHR	4
PRIMORAC	3 TRESOR	3
THOMAS	4 TUSSEAU	4
(GUION, 56°)	3 SPECHT	3
CHRISTOPHE	4 THOUVENEL	3
S. PLANQUE	3 TIGANA	4
ROBIN	4 GIRESSE	3
BUREAU	5 LACOMBE	4
SAVIC	3 ZENIER	3
RICORT	3 (AUDRAIN, 58°)	
Total.....	38	Total..... 37
Entr. : Dos Santos		Entr. : Jacquet.
14 080 spect. Recette : 519 915 F.		
Arbitrage de M. Benali.		

Autant le point perdu contre Strasbourg avait eu un petit goût d'inachevé, autant celui glané contre Bordeaux a fait l'effet d'un baume au cœur. Manifestement, les Lillois sont sur la bonne voie. En revanche, les Bordelais, même s'ils ne sont pas revenus du Nord les poches vides, n'ont pas laissé une grosse impression. Manque de liant et un gros travail collectif à effectuer. C'est Lille qui a ouvert la marque sur un double exploit de Thomas et Bureau, le second contrôlé en pleine course une passe de Thomas et d'un crochet élimina Delachet et marqua. Bordeaux répliqua par Lacombe sur centre de Battiston.

MONACO		2 (0)
Genghini (47° et 54°)		
BREST		0 (0)
ETTORI.....	4	BERNARD..... 3
AMOROS.....	4	TOURE..... 3
PERAIS.....	3	GOUSSET..... 4
SIMON.....	4	STECK..... 3
PUEL.....	3	HONORINE..... 4
BENOIT.....	4	PARDO..... 4
BIJOTAT.....	3	MUSLIN..... 3
GENGHINI.....	4	BOSSER..... 4
BRAVO.....	5	(CARDINET, 75°)
KRAUSE.....	3	POULIQUEN..... 4
BELLONE.....	4	HENRY..... 4
		HELY..... 3
		(DUPRAZ, 70°)
Total..... 41		Total..... 39
Entr. : Muller		Entr. : Nenkovic
9 335 spect. Recette : 489 390 F.		
Arbitrage de M. Larigot.		

Une première mi-temps assez quelconque avec deux essais aux buts. Brest aurait pu ouvrir la marque par Pouliquen et Henry et Monaco par Bravo et Bellone. Mais changement à vue dès la reprise où Monaco, soudain survolté et déchaîné a surclassé Brest inscrivant deux buts par Genghini en huit minutes et se créant un très grand nombre d'autres occasions. La marque aurait pu enfler davantage, compte tenu de la domination des asémistes dont plusieurs tirs de Bellone, Genghini, Bravo et surtout un extraordinaire retourné en ciseau acrobatique de Krause aurait pu faire mouche au cours de ce festival offensif.

LA DIVISION I EN UN COUP D'ŒIL																				
4 ^e JOURNÉE																				
MERCREDI 10 AOUT 1983																				
MATCHES										Pts	BUTS									
Terrain				Adv.				Total	Classement		Terr.		Adv.		Total	Diff.				
J	G	N	P	J	G	N	P				P	C	P	C						
3	2	1	0	1	0	1	0	4	2	2	0	1. Sochaux ...	6	7	2	0	0	7	2	+ 5
2	2	0	0	2	1	0	1	4	3	0	1	2. Lens	6							
2	2	0	0	2	1	0	1	4	3	0	1	3. Auxerre	6	4	0	2	2	6	2	+ 4
2	2	0	0	2	0	1	1	4	2	1	1	4. Bordeaux ..	5	8	1	2	4	10	5	+ 5
2	2	0	0	2	0	1	1	4	2	1	1	Paris-SG ...	5	8	1	2	4	10	5	+ 5
2	2	0	0	2	0	1	1	4	2	1	1	6. Monaco	5	5	0	1	3	6	3	+ 3
2	2	0	0	2	0	1	1	4	2	1	1	Rouen	5	5	1	1	2	6	3	+ 3
2	1	1	0	2	1	0	1	4	2	1	1	8. Nantes	5	3	1	1	1	4	2	+ 2
1	1	0	0	3	0	1	2	4	1	2	1	9. Metz	4	1	0	4	5	5	5	0
2	1	1	0	2	0	1	1					10. Bastia	4	3	2	0	1	3	3	0
2	0	2	0	2	0	2	0	4	0	4	0	11. Strasbourg.	4	1	1	1	1	2	2	0
2	0	2	0	2	1	0	1	4	1	2	1	12. Lille	4	2	2	3	4	5	6	- 1
2	0	2	0	2	1	0	1	4	1	2	3	13. Toulon	4	0	0	3	6	3	6	- 3
2	0	1	1	2	1	0	1	4	1	1	2	14. Toulouse ..	3	1	3	7	4	8	7	+ 1
1	0	1	0	3	0	1	2	4	1	1	2	15. Brest	3	3	2	0	3	3	5	- 2
2	1	1	0	2	0	0	2	4	1	1	2	16. Laval	3	2	1	0	6	2	7	- 5
2	1	1	0	2	0	0	2	4	1	1	2	17. Nîmes	3	3	2	1	8	4	10	- 6
3	0	1	1	1	0	1	0					18. Nancy	2	1	3	1	1	2	4	- 2
2	0	1	1	2	0	1	1	4	0	2	2	19. St-Etienne .	2	2	6	3	5	5	11	- 6
2	0	0	2	2	0	1	1	4	0	1	3	20. Rennes	1	2	7	2	5	4	12	- 8

NIMES		2 (0)	
Perez (82°)			
Nygaard (88°)			
ROUEN		1 (0)	
Beltramini (53°)			
MORISSEAU	4	BENSOUSSAN ... 4	
FOURNIER	4	MOGIS	3
FONTANELLI	3	BUISINE	4
DELEDICQ	3	(GALLOU, 61°)	4
BACCONNIER ...	4	ALBERTO	4
LOPEZ	4	AMOURS	3
SURLIT	3	MONTEILH	3
(DECILIA, 76°)		LARVARON	4
NYGAARD	3	TELMCANI	3
GOUDARD	4	HEAULME	3
(HERRERO, 45°) ..	4	BELTRAMINI	4
GENTES	4	DIDAUX	4
PEREZ	4		
Total	44	Total	39
Entr. : Barlaquet		Entr. : Vicot	
9 583 spect. Recette : 372 837 F.			
Arbitrage de M. Swirog.			

Première victoire pour les « Crocodiles » qui ont dû patienter jusqu'à l'avant-dernière minute pour l'emporter face à des Rouennais qui avaient ouvert le score par Beltramini, lequel avait profité d'une bonne passe d'Heaulmé pour partir à la limite du hors-jeu et battre Morisseau, en début de seconde mi-temps. Les Nîmois repartirent à l'assaut des buts de Bensoussan et c'est dans les dix dernières minutes que Perez, en reprenant un centre de Gentes, puis Nygaard réussirent à renverser la vapeur.

NANCY		0
NANTES		1 (1)
Hallihodzic (37°)		
MOUTIER.....	4	B.-DEMANES 4
CASINI.....	3	POULLAIN 4
CARTIER.....	4	RIO..... 4
JEANNOL.....	3	BOSSIS..... 4
FABIANI.....	3	AYACHE..... 4
MARTIN.....	4	ADONKOR..... 4
GERMAIN.....	5	MULLER..... 3
UMPIERREZ.....	4	(BIBARD, 74°)
JACQUES.....	3	TOURE..... 4
PHILIPPE.....	4	BARONCHELLI .. 3
MEYER.....	2	(PICOT, 79°)
		HALILHODZIC ... 5
		AMISSE..... 4
Total.....	39	Total..... 43
Entr. : Colliot		Entr. : Suaudeau
12 269 spect. Recette : 551 993 F.		
Arbitrage de M. Vautrot.		

Malgré une bonne volonté évidente des Nancéiens, le FC Nantes domina les débats grâce à sa supériorité technique. Pourtant, seul Hallihodzic, servi par Amisse, concrétisa cette supériorité par un fort joli but à la 37^e minute, centre en retrait et reprise fulgurante du pied gauche. Deux essais de Touré puis d'Hallihodzic furent, après le repos, renvoyés par les poteaux avant que les Nancéiens réagissent et assiégent le but de Bertrand-Demanès. A un tir de Philippe sur la transversale, plusieurs essais au ras du poteau ou contrés d'extrême justesse émaillèrent ce forcing finalement vain.

RENNES		1 (0)
Vesir (47°)		
TOULON		2 (1)
Onnis (36°, 60°)		
HIARD.....	3	VIZCAINO 4
BEZAZ.....	3	BERENQUIER.... 3
ZAJAKOWSKI....	4	ALFANO..... 3
(MORIN, 47°)		COURBIS..... 4
TISCHNER.....	3	COL..... 4
(MAZUR, 62°)		NEUBERT..... 3
HORSMANN.....	3	CHAUSSIN..... 4
MARAS.....	3	PAGANELLI..... 3
SAMSON.....	4	(DIB, 75°)
VESIR.....	4	N'KOUKA..... 4
BOUSDIRA.....	4	(BENEDET, 85°)
STOPYRA.....	4	EMON..... 5
CHARRIER.....	3	
Total..... 38		Total..... 41
Entr. : Vincent		Entr. : Duval
14 055 spect. Recette : 647 628 F.		

Pauvre Stade Rennais battu une nouvelle fois sur son terrain par une équipe de Toulon au sein de laquelle le tandem Onnis-Emon fut un danger constant pour l'arrière-garde bretonne. Hiard devait s'incliner en première mi-temps devant Onnis qui reprenait un centre d'Emon, très brillant sur son aile. La seconde mi-temps débutait de meilleure façon pour Rennes qui égalisait par l'intermédiaire de Vesir sur centre de Stopyra. Mais après une légère période de domination, Onnis signait son deuxième but personnel, profitant d'un ballon relâché par Hiard.

BASTIA		3 (1)	
Zimako (4°)			
Ferrigno (52°)			
Milla (73°)			
TOULOUSE		2 (1)	
Roussey (38°)			
Ferratge (77°)			
OLMETTA.....	5	BERGEROO..... 4	
CAZES.....	3	DURAND..... 4	
NATIVI.....	3	DEPLANCHE..... 3	
ORLANDUCCI	3	MARX..... 3	
CERVETTI	3	DOMERGUE	3
(PASTINELLI, 75°)		VAN STRAELEN..	3
FIARD.....	4	(LAVERNY, 66°)	
IHILY.....	3	CAMUS	4
SOLSONA.....	5	(LOWITZ)	
(BIAMONTE, 80°)		FAVRE.....	4
ZIMAKO	4	LACOMBE	3
MILLA.....	4	ROUSSEY.....	3
FERRIGNO	3	FERRATGE	4
Total..... 40		Total..... 38	
Entr. : Redin		Entr. : Jeandupeux	
8 506 spect. Recette : 659 632 F.			
Arbitrage de M. Biguet.			

Première victoire pour l'équipe bastiaise au sein de laquelle Solsona s'est véritablement comporté en « patron ». Dès la 4^e minute, Zimako ouvrait le score à la suite d'une grossière erreur de la défense de Toulouse et d'une passe de Ferrigno. Mais Toulouse égalisait avant la mi-temps par l'intermédiaire de Roussey. Peu après le repos, Ferrigno ajoutait un second but pour les Corses, mais il fallut attendre la 73^e minute pour que Milla réussisse le troisième but à la suite d'une superbe passe de Ferrigno, Ferratge ne pouvant que réduire le score.

SAINT-ETIENNE		2 (1)
Zanon (40°)		
Carrot (66°)		
METZ		2 (1)
Bernad (33°)		
Kurbos (64°)		
CASTANEDA.....	4	ETTORE 4
WOLFF.....	3	THYS 5
OLEKSIK.....	3	SONOR 3
MOIZAN.....	4	ZAPPIA 4
SIMONDI.....	2	BARRAJA..... 3
SAB.....		BRACIGLIANO... 4
(DANIEL, 32°)	4	ROHR 4
KUPCEWICZ.....	4	BERNAD..... 5
ZANON.....	4	KURBOS..... 3
CARROT.....	4	(CANGINI, 70°)
DIARTE.....	3	PECOUT..... 3
BELLUS.....	3	MORGANTE 4
Total.....	38	Total..... 42
Entr. : Djorkaëff		Entr. : Kasperczak
12 278 spect. Recette : 395 310 F.		
Arbitrage de M. Ferrary.		

Les Stéphanois devront donc patienter avant de signer leur première victoire en Championnat. Et bien contents, avec ça, d'avoir réussi à revenir deux fois au score sur une équipe de Metz qui ne surclassa certes pas les Verts pour la circonstance mais donna néanmoins une image d'elle-même plus accomplie que les troupes de Djorkaëff. Car si l'on ne peut surtout pas reprocher à celles-ci une quelconque absence de courage, il reste que tous ces efforts sont souvent bien désordonnés et improductifs. D'où, au total, la relative équité du score final ayant sanctionné ce débat souvent plaisant.

Anziani à toute allure

19 étoiles : Anziani (Sochaux).
18 étoiles : Bravo (Monaco), Didaux (Rouen).

17 étoiles : Bats, Ferreri (Auxerre), Olmetta (Bastia), Giresse et Zénier (Bordeaux), Pardo (Brest), Brisson (Lens), Bellone (Monaco), Moutier (Nancy), Touré (Nantes), N'Kouka (Toulon).

16 étoiles : Garande (Auxerre), Fiard (Bastia), Rabier et Sené (Laval), Christophe et Thomas (Lille), Thys et Bernad (Metz), Umpierrez (Nancy), Baratelli (PSG), Bousdira et Stopyra (Rennes), Alberto (Rouen), Ruty, Bonnevay, Agerbeck et Croci (Sochaux), Lacuesta et Nielsen (Strasbourg), Emon (Toulon), Bergeroo et Ferratge (Toulouse).

15 étoiles : Lakoli, Cuperly et Lanthier (Auxerre), Cervetti (Bastia), Bernard, Henry et Steck (Brest), Marsiglia, Tlokinski, Ogaza et Piette (Lens), Mottet et Bureau (Lille), Ettore et Zappia (Metz), Etori (Monaco), Jacques et Martin (Nancy), Ayache, Rio et Bossis (Nantes), Marrisseau et Lopez (Nîmes), Bathenay, Pilorget, Tanasi, Rocheteau et Susic (PSG), Zajakowski et Samson (Rennes), Buisine et Heaulmé (Rouen), Castaneda, Molzan et Oleksiak (St-Etienne), Rust, Dreossi et Lubin (Sochaux), Dropsy et Jenner (Strasbourg), Chausain (Toulon), Marx, Deplanche, Favre et Camus (Toulouse).

PASSES DÉCISIVES

Cette saison, « F.F. » classera comme il l'avait déjà fait l'année dernière les meilleurs passeurs. Les passeurs sont les joueurs qui effectuent des passes décisives, c'est-à-dire des passes qui provoquent à l'évidence un but, ce qui signifie qu'il n'y a pas obligatoirement un passeur par but inscrit, certains de ces buts pouvant être marqués individuellement ou sur des erreurs de défense.

QUATRIÈME JOURNÉE

Auxerre : Ferreri (2) ; Bastia : Ferrigno (2) ; Bordeaux : néant ; Brest : néant ; Laval : néant ; Lens : néant ; Lille : Thomas ; Metz : Pécot ; Monaco : néant ; Nancy : néant ; Nantes : Amisse ; Nîmes : Gentes ; Paris-SG : néant ; Rennes : Stopyra ; Rouen : Heaulmé ; Saint-Etienne : Zanon ; Sochaux : néant ; Strasbourg : néant ; Toulon : Emon ; Toulouse : Favre.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Xuereb (Lens), 4 ; 2. Pécot (Metz), 3 ; 3. Ferreri (Auxerre), Ferrigno (Bastia), Tlokinski (Lens), Thomas (Lille), Favre (Toulouse), 2 ; 8. Barret (Auxerre), Giresse et Thouvenel (Bordeaux), Pardo et Touré (Brest), Goudet et Pérard (Laval), Ogaza (Lens), Denis et Christophe (Lille), Kurbo (Metz), Delamontagne et Bravo (Monaco), Jacques (Nancy), Amisse et Muller (Nantes), Gentes (Nîmes), Dahleb (PSG), Bezaz, Bousdira, Stopyra et Vésir (Rennes), Didaux et Heaulmé (Rouen), Oleksiak et Zanon (Saint-Etienne), Agerbeck et Anziani (Sochaux), Suser (Strasbourg), Emon (Toulon), Roussey (Toulouse), 1.



Anziani : roi des étoiles.

CLASSEMENT DES BUTEURS (4^e journée)

JOUEURS	Total	D.	G.	T.	P.
1. Garande (Auxerre).....	5	3	1	1	
2. Giresse (Bordeaux).....	4	4			
Brisson (Lens).....	4		3	1	
Ogaza (Lens).....	4	1	3		
5. Kurbo (Metz).....	3	2	1		
Zarembo (P-S-G).....	3	3			
Didaux (Rouen).....	3		1	2	
Carrot (St-Etienne).....	3	1		2	
Onnis (Toulon).....	3	1		1	1
Soler (Toulouse).....	3	3			

D : pied droit ; G : pied gauche ; T : tête ; P : penalty.

11. Lacombe (Bordeaux), Savic et Sené (Laval), Tlobinski (Lens), Bureau (Lille), Bellone, Genghini (Monaco), Nygaard (Nîmes), Rocheteau (P-S-G), Beltrami (Rouen), Anziani, Agerbeck et Fournier (Sochaux), Stopyra (Rennes), Van Straelen (Toulouse).
26. Perdriau (Auxerre), Ferrigno, Milla et Zimako (Bastia), Hanini, Trésor, Tusseau et Zénier (Bordeaux), Njo-Léa, Steck et Touré (Brest), Primorac (Lille), Pécot et Bernad (Metz), Amoros (Monaco), Meyer et Umpierrez (Nancy), Halilhodzic, Poullain et Touré (Nantes), Goudard et Perez (Nîmes), Dahleb, Fernandez et N'Gom (P-S-G), Bousdira et Vésir (Rennes), Tlemcani (Rouen), Diarte et Zanon (Saint-Etienne), Krimau et Lacuesta (Strasbourg), G. Lacombe, Ferratge et Roussey (Toulouse), tous un but. Contre leur camp : Thouvenel (Bordeaux), Sorin (Laval), Pilorget (P-S-G), Neubert (Toulon).



Xuereb : des passes en or.

EQUIPE TYPE DE LA 4^e JOURNÉE

DROPSY
(Strasbourg, 5 ét.)

THYS
(Metz, 5 ét.)
GERMAIN
(Nancy, 5 ét.)
BRAVO
(Monaco, 5 ét.)

BOLI
(Auxerre, 4 ét.)
BERNAD
(Metz, 5 ét.)
GARANDE
(Auxerre, 5 ét.)

SIMON
(Monaco, 4 ét.)
TUSSEAU
(Bordeaux, 4 ét.)
SOLSONA
(Bastia, 5 ét.)
EMON
(Toulon, 5 ét.)

Ont également obtenu 5 étoiles : Ferreri (Auxerre), Olmetta (Bastia), Bureau (Lille), Halilhodzic (Nantes), Rocheteau (P-S-G), Anziani (Sochaux).

Lens-Auxerre : nouveau sommet

Division I, cinquième journée

mercredi 17 août 1983, 20 h 30

ROUEN-SOCHAUX

Mercredi, 20 h 30
Stade Robert-Diochon
La saison dernière :
*Rouen et Sochaux, 1-1

ROUEN (5)

● Trois derniers matches :
*Bastia et Rouen, 0-0 ;
*Rouen b. Lille, 3-1 ; *Nîmes b. Rouen, 2-1.
● Meilleur buteur : Beltrami, 3 buts.

SOCHAUX (1)

● Trois derniers matches :
*Sochaux b. Bordeaux, 3-1 ;
*Nancy et Sochaux, 0-0 ;
*Sochaux et Strasbourg, 0-0.
● Meilleurs buteurs : Fernier, Anziani et Agerbeck, 2 buts.
● Pronostic : Rouen.

LENS-AUXERRE

Mercredi, 20 h 30
Stade Félix-Bollaert
La saison dernière :
*Lens et Auxerre, 0-0

LENS (2)

● Trois derniers matches :
Lens b. *Saint-Etienne, 4-0 ;
*Lens b. Monaco, 3-1 ;
*Paris-SG b. Lens, 3-0.
● Meilleurs buteurs : Ogaza et Brisson, 4 buts.

AUXERRE (3)

● Trois derniers matches :
Auxerre b. Nantes, 1-0 ;
Auxerre b. *Toulouse, 2-0 ;
*Auxerre b. Laval, 3-0.
● Meilleur buteur : Garande, 5 buts.
● Pronostic : Lens.

LAVAL-PARIS-SG

Mercredi, 20 h 30
Stade Francis-Le Basser
La saison dernière :
*Laval b. Paris-SG, 1-0

LAVAL (15)

● Trois derniers matches :
*Monaco b. Laval, 3-0 ;
*Laval b. Bastia, 1-0 ;
*Auxerre b. Laval, 3-0.
● Meilleur buteur : Sené, 2 buts.

PARIS-SG (4)

● Trois derniers matches :
*Paris-SG b. Toulon, 5-1 ;
*Nantes b. Paris-SG, 3-1 ;
*Paris-SG b. Lens, 3-0.
● Meilleur buteur : Zarembo, 3 buts.
● Pronostic : Paris-SG.

BORDEAUX-NANCY

Mercredi, 20 h 30
Stade-Vélodrome
La saison dernière :
*Bordeaux b. Nancy, 3-2

BORDEAUX (4)

● Trois derniers matches :
*Sochaux b. Bordeaux, 3-1 ;
*Bordeaux b. Nîmes, 4-0 ;
*Lille et Bordeaux, 1-1.
● Meilleur buteur : Giresse, 4 buts.

NANCY (18)

● Trois derniers matches :
*Nîmes et Nancy, 1-1 ;
*Nancy et Sochaux, 0-0 ;
Nantes b. *Nancy, 1-0.
● Meilleurs buteurs : Meyer et Umpierrez, 1 but.
● Pronostic : Bordeaux.

NANTES-RENNES

Mercredi, 20 h 30
Stade Marcel-Saupin
La saison dernière :
Rennes en D II

NANTES (8)

● Trois derniers matches :
*Auxerre b. Nantes, 1-0 ;
*Nantes b. Paris-SG, 3-1 ;
Nantes b. *Nancy, 1-0.
● Meilleurs buteurs : Poullain, Touré et Halilhodzic, 1 but.

RENNES (20)

● Trois derniers matches :
Toulouse b. *Rennes, 5-1 ;
*Strasbourg et Rennes, 1-1 ;
Toulon b. *Rennes, 2-1.
● Meilleur buteur : Stopyra, 2 buts.
● Pronostic : Nantes.

METZ-MONACO

Mercredi, 20 h 30
Stade Saint-Symphorien
La saison dernière :
*Metz et Monaco, 1-1

METZ (9)

● Trois derniers matches :
*Metz b. Brest, 1-0 ; *Toulon et Metz, 0-0 ; *Saint-Etienne et Metz, 2-2.
● Meilleur buteur : Kurbo, 3 buts.

MONACO (6)

● Trois derniers matches :
*Monaco b. Laval, 3-0 ;
*Lens b. Monaco, 3-1 ;
*Monaco b. Brest, 2-0.
● Meilleurs buteurs : Bellone et Genghini, 2 buts.
● Pronostic : Monaco.

BREST-BASTIA

Mercredi, 20 h 30
Stade Francis-Leblé
La saison dernière :
*Brest b. Bastia, 4-2

BREST (15)

● Trois derniers matches :
*Metz b. Brest, 1-0 ; *Brest b. Saint-Etienne, 3-2 ;
*Monaco b. Brest, 2-0.
● Meilleurs buteurs : Steck, Njo-Léa et Touré, 1 but.

BASTIA (10)

● Trois derniers matches :
*Bastia et Rouen, 0-0 ;
*Laval b. Bastia, 1-0 ; *Bastia b. Toulouse, 3-2.
● Meilleurs buteurs : Zimako, Ferrigno et Milla, 1 but.
● Pronostic : Brest.

STRASBOURG-NIMES

Mercredi, 20 h 30
Stade de la Meinau
La saison dernière :
Nîmes en D II

STRASBOURG (11)

● Trois derniers matches :
*Lille et Strasbourg, 1-1 ;
*Strasbourg et Rennes, 1-1 ;
*Sochaux et Strasbourg, 0-0.
● Meilleurs buteurs : Krimau et Lacuesta, 1 but.

NIMES (17)

● Trois derniers matches :
*Nîmes et Nancy, 1-1 ; *Bordeaux b. Nîmes, 4-0 ;
*Nîmes b. Rouen, 2-1.
● Meilleur buteur : Nygaard, 2 buts.
● Pronostic : Strasbourg.

TOULOUSE-LILLE

Mercredi, 20 h 30
Stade municipal
La saison dernière :
*Toulouse b. Lille, 3-0

TOULOUSE (14)

● Trois derniers matches :
Toulouse b. *Rennes, 5-1 ;
Auxerre b. *Toulouse, 2-0 ;
*Bastia b. Toulouse, 3-2.
● Meilleur buteur : Soler, 3 buts.

LILLE (12)

● Trois derniers matches :
*Lille et Strasbourg, 1-1 ;
*Rouen b. Lille, 3-1 ; *Lille et Bordeaux, 1-1.
● Meilleurs buteurs : Bureau et Savic, 2 buts.
● Pronostic : Toulouse.

TOULON-SAINT-ETIENNE

Mercredi, 20 h 30
Stade de Bon-Rencontre
La saison dernière :
Toulon en D II

TOULON (13)

● Trois derniers matches :
*Paris-SG b. Toulon, 5-1 ;
*Toulon et Metz, 0-0 ; Toulon b. *Rennes, 2-1.
● Meilleur buteur : Onnis, 3 buts.

SAINT-ETIENNE (19)

● Trois derniers matches :
Lens b. *Saint-Etienne, 4-0 ;
*Brest b. Saint-Etienne, 3-2 ;
*Saint-Etienne et Metz, 2-2.
● Meilleur buteur : Carrot, 2 buts.
● Pronostic : match nul.

6^e JOURNÉE (Samedi 20 août, 20 h 30)

*Bastia-Lens
*Sochaux-Laval
*Bordeaux-Toulon
*Paris-SG-Metz
*Lille-Nantes
*Monaco-Saint-Etienne
*Auxerre-Brest
*Rennes-Rouen
*Nîmes-Toulouse
*Nancy-Strasbourg



« France Football » patronne les stages de football Sports Elite Jeunes qui se dérouleront pendant l'été à Méjannes (Gard) et Vichy (Allier) et désigne chaque semaine les « All Stars France Football », sélection des meilleurs joueurs de chaque stage. Ont été élus, pour la semaine du 17 au 23 juillet : Keddil Guillet Gouez, Thierry Cattaneo, Olivier Bocchu, Olivier Mercier, François Pasquod, Z. Kazic, P. Umdersok.

On ne va pas à la rencontre de Patrick Battiston comme à celle d'un autre joueur. Sa différence, il se l'est fabriquée à son insu, dans une collision dramatique. Et comme l'on n'échappe pas plus à son passé qu'à son destin, il restera marqué de façon indélébile. Son passage de Saint-Etienne le maudit au riche Bordeaux ne l'a pas modifié. Battiston tel qu'en lui-même. Droit, sincère, totalement honnête et terriblement sensibilisé par tout ce qui peut se dire ou s'écrire sur lui, et qui ne correspond pas totalement à la vérité. Ses mises au point sont définitives comme est définitif le plaisir que l'on éprouve à rencontrer ce type-là.

BATTISTON

JURÉ, craché. Ce n'est pas moi qui en ai parlé le premier. D'ailleurs je n'étais pas réellement décidé à le faire, par peur de le gêner, de passer aussi pour un râbacheur. Au cœur de notre conversation, il en a donc parlé et maintenant, je me rends bien compte qu'il ne pouvait pas en aller autrement.

Comme dans ces publicités aguichantes qui promettent aux crânes d'œuf, en quelques séances seulement, une chevelure fournie et inaltérable, il existe deux Patrick Battiston, celui d'avant et celui d'après.

Avant. Après. On y revient toujours. Il n'y a pas d'autre issue. Pourtant, il s'est passé tellement de choses depuis Séville, que cette brisure physique pourrait être transformée en souvenir flou. Ce serait oublier qu'un choc comme celui-là, ça vous remet les idées en place.

Non pas que celles de Patrick Battiston aient été chamboulées à cette époque. L'homme et le joueur avaient toujours donné d'eux-mêmes une image de droiture et d'équilibre. Une image qui n'était rien d'autre que l'expression d'une vérité profonde, d'une manière d'être et de vivre.

Quand Battiston vous fixe dans les yeux, son regard ne fuit pas pour un oui pour un non ; quand il s'intéresse à vous il ne fait pas semblant, quand il s'intéresse à lui il dissimule mal des pudeurs d'adolescent désireux qu'il est tout à la fois de rendre service à celui qui est venu vers lui, pour l'entretenir des choses de sa vie, et cela, sans donner de lui-même une image contraire à la réalité, sans donner non plus aux autres l'occasion de croire qu'il est ce qu'il n'est pas. Le fil est souvent tenu qui sépare la modestie, la vraie, de l'opportunisme, la sagesse de la fatuité.

Pas dans son esprit, où la barrière est très clairement dressée, mais dans celui des autres, de ceux qui jugent sans avoir évidemment tous les éléments d'appréciation pour le faire.

« J'ai donné des coups »

« Après », il en a reçu des lettres, et par centaines. Lettres de sympathie, d'encouragement, de soutien ; mais celle dont il me parle, celle dont il se souvient, celle qui l'a vraiment marqué et qu'il qualifie délicatement de « délicate » disait ceci : « Vous soignez bien votre publicité. » Lettre anonyme évidemment et qui provoque ce commentaire : « Ça m'a fait mal, j'aurais aimé répondre à cette personne, lui expliquer. »

Expliquer quoi d'ailleurs ? Des malotrus il a déjà dû en rencontrer, il en rencontrera encore. On ne cherche pas à convaincre la bêtise. Elle est trop puissante. Mieux vaut les ignorer, elle et sa sœur cadette, la violence.

La perfection, on le sait, n'est pas de ce monde.

Comme je voyais qu'il était très sensible au problème général de la violence, je lui demandai : « Vous est-il déjà arrivé de donner volontairement un coup sur un terrain ? », il me répondit l'air un peu penaud : « Oui, une fois. On m'avait trop cherché. J'ai répondu. »

Il a beau ajouter, comme pour se défendre : « Il existe d'autres moyens que la violence pour s'imposer », on aime aussi Patrick Battiston parce qu'il n'est pas une machine capable de se contrôler toujours, et partout. Donner un coup c'est aussi se montrer humain, comme répondre à l'injure.

« Je ne chambre jamais mes adversaires. Et je n'aime pas qu'ils me chamberent. » Et pourtant, là encore c'est arrivé : « J'avais dix-sept ans, je débute avec Metz en Première Division, je me suis retrouvé face à un attaquant chevronné dont je tairai le nom, qui n'a pas apprécié mon marquage et m'a dit en me donnant des coups de coude : « Pour qui tu te prends petit con ? » Je lui ai répondu : « Pour moi tu n'es qu'un grand-père. »

Quelques phrases de Battiston : « Il faut savoir se faire respecter. Il ne faut pas hésiter à dialoguer, à mettre en garde. Je n'ai jamais aimé la violence. »

Mais encore : « Je peux devenir agressif, même méchant. Mon caractère peut se modifier sur le terrain. Plus on accepte les coups, plus on en reçoit. »

Et par-dessus tout : « Il faut savoir être tolérant. » Battiston est un parfait honnête homme au sens où on l'entendait au XVII^e siècle. « Agréable et distingué par les manières comme par l'esprit » (Petit Robert). Seule la mort le changera.

« L'a-t-il fait exprès ? »

Les Français aiment bien les saints martyrs. Il me parle de Pascal Simon dont il trouve le cas similaire au sien, bien qu'il ne le soit pas vraiment. Le bourreau de Simon porte un nom commun : malchance. Celui de Battiston un nom propre, même si on a beaucoup cherché à le salir : Schumacher. Voilà, c'est fait, le nom maudit est écrit.

Comme je me faisais l'avocat du diable en lui disant que somme toute, le gardien allemand en assumant son geste jusqu'au bout avec un certain panache, mâchant son chewing-gum et jonglant avec le ballon tandis que les médecins s'affairaient autour du corps tressautant de sa victime, avait ainsi beaucoup fait pour sa réputation de martyr. De celle-ci, il me demanda sérieusement, avec une certaine gravité, avec candeur presque : « Mais, a-t-il vraiment fait exprès de me blesser ? »

S'il ne restait qu'une personne pour en douter encore, elle ne pouvait évidemment s'appeler que Patrick Battiston.

Fermons ici le dossier, après avoir cependant laissé la conclusion au blessé : « J'ai toujours essayé de dédramatiser. J'ai toujours été guidé par le même fil conducteur. Des articles m'ont déplu. Il est normal de faire de l'information, mais la presse extra-sportive a laissé libre cours à certains penchants malsains. Ça m'a déçu. On venait me voir pour me faire raconter certaines choses. Au départ, je ne voulais pas. « On fait notre boulot », me disaient les journalistes. Il était difficile de refuser. Je racontais ce que je ressentais dans les termes les plus proches que possible de la réalité, pour qu'il n'y ait point d'équivoque. Quand je lisais l'article, il n'avait strictement rien à voir avec mes déclarations. »

J'essaye de lui expliquer que bien souvent il faut offrir au lecteur ce qu'il recherche. Ici du macabre, là de la haine, là encore, mais plus rarement chez certains, ce que lui distille si bien, de la sérénité. Et le débat rebondit, plus « battistonien » que jamais.

« 600 000 francs par mois »

« En mai dernier, j'ai été très sollicité par la presse. Où tu vas aller ? Qu'est-ce que tu fais ? On me dit : « Il paraît que Bordeaux, il paraît que Paris, il paraît que Monaco, il paraît que Toulouse. A chaque fois, je réponds oui. Dans le journal du lendemain je lis : Battiston : « J'ai reçu cinq propositions. » Je n'ai jamais prononcé cette phrase. Je ne voulais pas jouer la star. Je ne voulais pas que les gens pensent il veut faire parler de lui, pour faire monter les prix. »

Enorme contradiction entre une volonté de disponibilité et de vérité, battue en brèche par une peur viscérale de passer pour ce qu'il n'est pas, alors que tout le monde, ou presque, sait qu'il est, ce qu'il est.

Si la réalité légèrement aménagée le blesse, alors que dire de l'erreur, voire du mensonge ?

Après s'être étonné que je ne lui parle pas salaire, mensualité, primes et m'en avoir remercié — comme de toute façon il ne m'aurait pas montré sa feuille de paye, j'avais préféré éluder la question — il m'a demandé : « Pourquoi croit-on généralement que je ne suis pas allé à Paris ? » Je joue franc-jeu : « Il paraît que Paris refusait de vous donner plus de 80 000 F par mois. Et puis on dit aussi que vous souhaitiez jouer libero. »

Il fait aller sa tête de droite à gauche, de gauche à droite, il a l'air atterré. « C'est fou, c'est fou. »

Quelques secondes de silence. « J'ai lu dans « France Football » que j'allais toucher à Bordeaux plus de 2 millions de francs par an, nets d'impôts. Vous savez ce que ça représente ? Moi, j'ai fait le calcul. Ça fait très exactement, puisque je paye des impôts, comme tout le monde, 600 000 F de salaire mensuel, qui me

Le parfait honnête homme





Bordeaux, un nouveau maillot pour une nouvelle aventure. Et ci-dessous le passé. Le malheur : le choc avec un gardien ; la grande peur. Le bonheur : un contrat pour la vie, quelques semaines plus tard. Les deux qui se mélangent : un maillot vert qui attire d'abord les succès, ensuite une énorme poisse et des tonnes de contrariétés.

laisseraient donc 180 000 F par mois. C'est complètement dingue. »

Tout juste 100 000 F de plus par mois que Falcao à la Roma. Battiston emporte ma conviction et la vôtre avec.

« Avec Paris, c'était d'accord »

Libero maintenant. Encore un point épineux, encore une souffrance parce qu'on croit que, parce qu'on dit que, parce que l'on veut le faire passer pour : « Je n'ai jamais cherché à forcer la main à qui que ce soit. Je n'ai jamais cherché à imposer quoi que ce soit. J'ai toujours voulu que les choses suivent leurs cours naturellement. Je ne comprends pas comment on peut affirmer que j'ai eu cette exigence. Je n'ai jamais posé de conditions de ce genre. Jamais, nul part. Rien d'ailleurs ne m'autorisait à le faire. La seule discussion que j'aie eu au sujet de mon futur poste s'est tenue à Bordeaux où il était question dans un premier temps de me prendre comme arrière gauche. J'ai expliqué que j'avais déjà tenu ce poste, même en équipe de France, avec laquelle j'avais marqué un but en novembre dernier contre les Pays-Bas, mais que j'y étais moins sûr de moi. Que je ne donnerai peut-être pas tout ce qu'on pouvait attendre de moi. »

« Je savais qu'à Paris comme à Bordeaux, dans un premier temps en tout cas, je venais pour jouer arrière latéral. »

Restait à élucider le mystère de Paris. Comment peut-on refuser de devenir parisien ? Comment peut-on refuser le Parc des Princes, son public, la capitale et tous ses avantages y compris un anonymat qui n'aurait pas été pour lui déplaire ? Comment, si ce n'est ni pour de l'argent, ni pour un poste ?

Il fait le bilan. « Tout d'abord j'aurais pu aller en Suisse, à Lausanne. J'ai sérieusement étudié cette possibilité. J'aime bien la Suisse. J'aurais été au carrefour de trois footbals, le français, l'allemand et l'italien. J'aurais joué libero, donc au poste que je préfère, parce qu'il est moins stressant que celui d'arrière latéral, parce que l'on ne se dit pas avant chaque match : « Oh là, là, aujourd'hui je joue contre un tel, qu'est qu'il va encore me faire, et parce qu'il implique une importante recherche de responsabilité. Financièrement j'y trouvais également mon compte. Somme toute, globalement la proposition était intéressante. Mais je n'ai pas voulu quitter la France l'année du Championnat d'Europe. Restait Paris et Bordeaux. J'étais pratiquement tombé d'accord avec M. Borelli. Le contrat était même libellé. Pourtant comme certaines formulations prêtaient à équivoque, j'ai demandé à ce qu'il soit remis au clair, à ce que certaines petites choses y soient rajoutées. Nous nous som-

mes donc accordé, le président et moi, un temps de réflexion supplémentaire. Là-dessus, M. Borelli est parti une semaine en vacances. A son retour il ne m'a pas appelé tout de suite. Il a attendu quatre jours. »

Je l'interromps : « Mais pourquoi ne pas l'avoir appelé vous-même ? »

« Ami avec Herbin, ami avec Briet »

« Ah non, ça je ne pourrais jamais le faire. » Toujours cette pudeur qui l'habite en permanence. Il continue : « Mes contacts avec le P-SG étaient très bons. Pourtant, peut-être n'y avait-il pas une volonté forcée d'aboutir à la fois chez moi et chez le président parisien. Je ne sais pas exactement. Je me pose la question. Toujours est-il qu'entre-temps Bordeaux m'a recontacté, en me demandant si j'avais déjà signé. J'ai dit que je n'avais ni signé, ni donné ma parole. J'ai rediscuté avec les Girondins. Nous sommes tombés rapidement d'accord, d'autant plus que sportivement parlant, la situation était un peu la même qu'à Paris. »

« Avant », « après ». On y revient encore. « Avant mon accident, j'étais angoissé, anxieux pour un rien. Depuis je suis beaucoup plus calme, plus philosophe. Dans mon malheur, j'ai eu de la chance, j'aurais pu être plus gravement atteint. Avant je me faisais beaucoup de soucis. Mon inactivité m'a permis de m'affirmer. J'ai eu le temps d'étudier mes réactions et de constater que je devais les modifier. »

C'est parce qu'il a appris à ne plus gamberger, que Battiston a donné sans regrets, sans remords, son accord à Bordeaux. Qu'il a quitté sans remords non plus — peut-être pas sans certains regrets — Saint-Etienne, après l'année terrible.

« Avant, je n'avais pas confiance en moi. » Lorsque les dirigeants de Metz lui dirent, voilà trois ans, que Saint-Etienne s'intéressait à lui, il crut à une boutade : « Je ne pensais pas aller dans un si grand club. Je faisais un petit complexe. Il m'a fallu un certain temps pour me libérer. »

C'est entièrement libéré qu'il est arrivé à Bordeaux. Enfin presque.

— Patrick, faites-vous encore des complexes ?

— Pratiquement plus. Simplement j'ai repris un poste d'arrière latéral que je n'étais plus habitué à occuper et je dois retrouver mes marques. Ça me trouble un peu. »

« Avant », une saison comme celle vécue l'année dernière l'aurait détruit psychologiquement. « Après », elle l'a simplement écorché. En partie, parce que le « gentil Battiston » aura toujours des problèmes avec son tendre caractère :

« J'étais ami avec Briet, j'étais ami avec Herbin. Les gens ne le comprenaient pas et me le reprochaient. Ce n'était pas de l'hypocrisie. Je n'y peux rien. Je m'entends bien avec tout le monde. je ne me fâche jamais avec personne. »

« Je n'embêtais personne »

Battiston et l'honnêteté : « Je n'ai jamais envisagé de partir, tant que je n'ai pas été sûr que le club était sauvé. »

— Mais s'il était descendu en Deuxième Division, vous seriez tout de même parti ? »

La pique, trop facile pour être convaincante, ne l'ébranle pas : « J'ai d'abord exercé honnêtement ma profession, ensuite, j'ai pensé à moi. J'ai ma conscience pour moi. »

Battiston et sa conscience maintenant. Une histoire d'amour avec comme dans toutes les histoires d'amour,

des moments difficiles. « J'ai besoin d'un confort moral. Quand j'ai quitté Metz, je n'ai été bien moralement qu'à partir du moment où j'ai su que le club éviterait les barrages. »

Et curieusement, il ajoute : « Pour moi, il a été plus facile de partir de Metz que de Saint-Etienne. Il fallait que je quitte Metz pour m'affirmer en tant qu'individu, abandonner mon cocon familial et mes amis d'enfance, sortir d'une espèce d'adolescence prolongée. Mais à Saint-Etienne, j'étais bien. Je m'étais fait beaucoup d'amis, le club me plaisait et disposait d'installations remarquables. »

Saint-Etienne et le soutien de Michel Platini qui l'aide à s'adapter, à s'intégrer ; Saint-Etienne et sa petite table de célibataire au Glasgow. « J'avais mon petit coin tranquille, ma place dans un endroit calme. Je n'embêtais personne. J'avais mon journal, je bouquinais. » Saint-Etienne et les nouveaux amis : l'antiquaire, le dentiste et l'assureur. Saint-Etienne et la vie à deux ; le mariage.

« Je n'embêtais personne », dit-il. je n'invente rien. Ce sont exactement les mots qu'il a employés. La peur de déranger, plus que la peur de déplaire. C'est Battiston.

« Je supporte bien les gens. J'ai le contact facile », mais aussi : « J'aime progresser, aller plus haut, mais sans défrayer la chronique. Je suis un calme, comme Bossis. Nous avons des affinités. Nous avons passé nos vacances ensemble. Nous avons les mêmes réactions, et sur tout. »

La tranquillité de Bossis ou les trépidations de Platini, son autre grand copain. Un faux choix : « Je suis content pour Michel, mais ce qui lui arrive ne me fait pas envie. Sa réussite est totale. Il faut savoir l'assumer, lui le fait bien. Moi je ne pourrais pas la supporter. Il sait préserver son petit jardin secret. Moi, je n'y arriverais pas. Je ne sais pas refuser. J'aime ce qui est dans les normes, ce qui n'est pas excessif. J'aime l'équilibre, je n'aime pas l'excès. »

L'excès, il l'a rencontré au moins deux fois. Schumacher et Saint-Etienne, « une histoire malsaine et sordide », qui a justement contribué à asseoir son équilibre : « Il fallait servir d'exemple, ne pas montrer de signes de faiblesse. J'étais capitaine en février, quand on a parlé de dépôt de bilan. Il fallait paraître intouchable, surtout devant les jeunes qui avaient besoin d'être réconfortés. »

Je lui dis : « Il fallait être à la hauteur de votre réputation. » Il répond vivement : « Non, pas ce mot ; ça fait pompeux. »

« J'ai eu mal »

Pas d'excès. Le parfait honnête homme. Les manières et l'esprit. Un mot peut le choquer parce qu'il craint que les gens ne le comprennent pas dans le même sens que lui. Mais qu'est-ce qui peut vraiment toucher un tel garçon, qu'est-ce qui peut vraiment lui faire mal, dans le football, dans sa carrière ?

Il réfléchit. Il ne trouve pas. Ne donne pas de réponse. J'insiste. « Etre douzième homme dans ton club ? » « Ah ! oui, ça me ferait mal. » Il ajoute immédiatement : « Mais je sais que nous sommes sept défenseurs. Alors, je l'accepte à l'avance. »

— Bon. Alors, encore plus mal que ça ?

— Ne pas réussir à donner ma pleine mesure sur le terrain, ne pas être moi-même, ne pas être capable de prouver à Bordeaux ce que je vauds réellement. »

Je lui rappelle un souvenir. En février 1979, la France affronte et bat le Luxembourg 3-0. Dans le vestiaire, après la rencontre, Hidalgo, dépité par la médiocrité de la performance, affirme : « Je déplore qu'un garçon comme Battiston ne parvienne pas à progresser, à s'affirmer, à s'épanouir. »

— Et ça, ça vous a fait mal ?

— Oui. J'ai été surpris. Mais c'était la vérité. Je n'avais pas été bon. J'avais des difficultés ; je ne me sentais pas bien. Je doutais de moi. J'étais entré sur le terrain avec une peur atroce. Michel Hidalgo a volontairement cité mon nom pour tirer le signal d'alarme, pour me faire réagir. Il a eu raison. Ça m'a fait du bien.

— Mais, Patrick, n'avez-vous jamais éprouvé un sentiment d'injustice ?

— Jamais. Quand je ne suis pas sélectionné, par exemple, c'est que je ne le mérite pas. Je ne gamberge pas. Je travaille. Je ne veux pas me faire du mal à moi-même alors que je déteste tant en faire aux autres. »

Il a l'air extrêmement sérieux en disant cela. Sincèrement sérieux ; mais trop, sans doute. Un peu avant il m'avait dit : « J'ai été sérieux très jeune. »

— Et sensible ?

— J'ai toujours été très sensible. »

D'un côté des certitudes. De l'autre le doute. Les premières pour lui-même. « En paix avec ma conscience. » Le second pour les autres. Il me demande sans sourire, au moment où je le quitte : « Je n'ai pas dit trop de bêtises ? »

Pas assez, plutôt, Patrick. Pas assez.



Quatre équipes en tête du groupe A. Avec six points. Grenoble, qui a perdu sa première rencontre à Angoulême, s'est fait rejoindre par Nice, petit vainqueur de Thonon, Gueugnon et l'étonnant Limoges qui était sur le point de descendre la saison dernière et qui se retrouve dans le peloton des meilleurs après quatre journées de Championnat. Tout en bas, Libourne, Martigues et Cuiseaux commencent à faire la grimace. Dans le groupe B, la bombe a éclaté en Picardie. A Abbeville (dans la Somme) qui s'est payé le luxe — c'en est un — de battre le Racing Club de Paris. Tours vainqueur à Quimper (2-0) et Mulhouse très à l'aise face à Guingamp (3-0) ont pris le relais des Parisiens. C'est le Red Star, avec un point, qui ferme le ban.

Une bête noire en Somme



Angoulême. — Grenoble est tombé à Angoulême. Cela était plus ou moins prévu, compte tenu de la difficulté de la tâche. Et, en fait, les Grenoblois n'ont pas posé trop de problème aux Angoumoisins. On voit ici Collet (à gauche) tirer au but malgré l'opposition de Clerc, transformé pour la circonstance en défenseur. (Photo Michel Deschamps.)

Abbeville équipe de la semaine

Abbeville avant cette quatrième journée n'avait toujours pas empoché la moindre victoire. Deux défaites (au Havre, 2-1, et à Montceau, 1-0) et un résultat nul (0-0 contre Orléans). Aucune raison par conséquent que le Racing Club de Paris y rencontre le moindre problème. Erreur. Et Alain De Martigny le savait. Il n'ignorait pas que cette petite ville de 30 000 habitants (sous-préfecture de la Somme) s'était faite une réputation de croqueuse de diamants. Or, samedi, c'est un joyau que les joueurs de Pierre Garcia ont ingurgité. Bien qu'amputé d'Oekland et Madjer, l'équipe parisienne conservait malgré tout un certain standing. Or, ce dernier ne l'a pas empêché de chuter pour la première fois de la saison.

L'entraîneur parisien ne l'avait pas caché. Il craignait ce déplacement. Il n'a jamais gagné là-bas autant avec Brest (1-0) qu'avec le Racing P1 (1-0). En match amical, il s'en était sorti avec un match nul (0-0) à l'intersaison. Donc...

Le club du président Sivy s'est toujours débrouillé pour réaliser quelques « coups » dans un Championnat. Histoire de brouiller les cartes. Abbeville entame sa quatrième saison en D II (1980-1981 :

11^e ; 81-82 : 15^e ; 1982-1983 : 9^e). Deux avec Robert Tyrakowski. Deuxième avec Pierre Garcia. Rappelons que cette équipe fut également le premier champion de D IV (1979-1980 à Moulins) avant de grimper en D III et de n'y rester qu'une année.

Orléans : verrou

Orléans est aujourd'hui la seule équipe qui n'a toujours pas encaissé le moindre but ! 5-0 contre Angers, 1-0 contre Châteauroux, 0-0 à Abbeville, 0-0 à Roubaix. Bien sûr, les joueurs de Jacky Lemée n'ont toujours pas rencontré sur leur route de gros bras ou de grands buteurs, il n'empêche que l'équipe orléanaise, profondément remaniée à l'intersaison avec l'arrivée notamment de Serge Chiesa, tient remarquablement la route. Notamment sa défense.

Alors profitons de l'occasion et mettons le nez dans les archives de ces onze dernières saisons. On s'aperçoit que cet exploit n'est pas une chose si courante pour se permettre de le passer sous silence. En effet, seuls Besançon (1973-1974, groupe A), Martigues (1977-1978, groupe A), Lille (1977-1978, groupe B), Lens (1978-1979, groupe B), Thionville (1980-1981, groupe B), Reims (1981-1982, groupe A), Nice (1982-1983, groupe B). Orléans vient donc s'ajouter à cette liste

de sept noms. A noter qu'aucun club n'a accompli deux fois cette performance. Cela accentue donc un peu plus la difficulté de l'entreprise.

Cinq dehors !

Cinq victoires à l'extérieur. Chiffre honnête. Trois dans le groupe A. Deux dans l'autre. Gueugnon, Cannes et Lyon dans l'un. Le Havre et Tours dans le groupe B. Gueugnon effectue un bon début de saison dans la plus pure tradition des Forgerons. Pour Cannes, disons que c'était attendu. Ou c'était à désespérer de tout. Les Cannois de Jean-Marc Guillou ont tout de même quelques échéances à bien négocier, et il aurait été mal vu sur la Côte d'Azur que les pros reviennent les poches vides de ce déplacement chez le promu. Enfin, Lyon. Les hommes d'Herbin étaient prévenus, Marseille s'était fait piéger dès la deuxième journée à La Roche-sur-Yon (2-0). Il n'empêche que les Lyonnais ont été menés 2-1 avant de l'emporter 4-3.

Dans le groupe des Nordistes, Tours n'a pas raté l'occasion d'un voyage à Quimper pour s'emparer de la première place. Notez tout de même que les Tourangeaux n'ont pas eu à forcer leur talent face à une équipe décimée et de surcroît peu habituée à ce genre de rencontre. Le Havre, pour finir, ne s'est pas laissé bernier à Saint-Ouen par le Red Star qui, lui, en revanche file un mauvais coton.

Les sept invincibles

Sept équipes n'ont toujours pas perdu un match en quatre journées de Championnat : Nice, Gueugnon, Limoges et Lyon (groupe A) ; Tours, Mulhouse et Orléans (groupe B). Lors de ces onze dernières années, on n'a jamais fait mieux. Seules trois saisons ont égalé cette performance : 1977-1978, 1981-1982 et 1982-1983. En voici le détail :

1972-73 : Le Mans (Dunkerque (A) ; Monaco, Besançon et Toulouse (B)).
1973-74 : VA, Besançon, Dunkerque, Boulogne (A) ; PSG, Red Star (B).
1974-75 : Rouen, Boulogne, Gueugnon (A) ; Nancy (B).
1975-76 : Rennes (A) ; Cannes, Angers, Toulon, Béziers, Gazélec (B).
1976-77 : Béziers, Toulon, Toulouse (A) ; Besançon, Rouen, Epinal (B).
1976-77 : Martigues, Angers, Epinal, Saint-Dié (A) ; Lille, Red Star, Tours (B).
1978-79 : Avignon, Troyes (A) ; Lens, Auxerre (B).
1979-80 : Rennes, Tours, Reims (A) ; Auxerre (B).
1980-81 : Montpellier, Angoulême (A) ; Thionville, Châteauroux, Nœux-les-Mines (B).
1981-82 : Marseille, Toulouse, Toulon, Cannes (A) ; Reims, Rouen, Nœux (B).
1982-83 : Rennes, Abbeville, Nœux, Le Havre (A) ; Nice, Dunkerque, Gueugnon (B).

GROUPE A

ANGOULEME 3 (2) GRENOBLE 1 (0)

Goba (33*) Guillot (84*)
Crapoulet (40*)
Liotard (49*)

CHEMIER.....	4	GUIGUET.....	4
CRAPPOULET.....	4	DUVEAU.....	4
CRIGNOU.....	3	DEROSIER.....	3
MORRETTO.....	4	BALANT.....	4
FONS.....	4	MAS.....	4

JUSTIER.....	4	RAYMOND.....	4
ONESTAS.....	4	MORALY.....	4
COLLEU.....	4	CSAPO.....	4
HAMIMI.....	4	DAMINBE.....	3
GOBA.....	4	BARTHELEMY.....	3

LIOTARD.....	4	CLERC.....	3
Total.....	43	Total.....	40

Entr. : Lekka
4100 spect. Recette non communiquée.
Arbitre : M. Blouet.

NICE 1 (1) THONON 0

Francoise (2*)

AMITRANO.....	4	DE ROCCO.....	4
JOLY.....	3	BULHMAN.....	3
BRUZZICHEZZI.....	3	ONDRUS.....	3
CURBELO.....	3	LAZUROWICZ.....	4
RABATHALY.....	3	BECHET.....	4
BELLIS.....	4	MASTROIANNI.....	3
CASTAGNINO.....	4	CHAMPEAU.....	3
LEFEBVRE.....	3	AUGUSTIN.....	4
LAARSSON.....	3	PARIZON.....	4
(puis MARGUERITE, 80*)		FORMICA.....	3
FRANCOISE.....	4	MARTINEZ.....	3
MENGUAL.....	4		

Total.....	38	Total.....	37
Entr. : Séralin		Entr. : Carayon	
5 596 spect. Recette : 203 413 F.			
Arbitre : M. Bouillet.			

ALES 1 (1) LIMOGES 1 (0)

Vacie (33*) Reimy (80*)

DUSSUYER.....	3	DUSE.....	3
DALL'ORGIO.....	4	GOUTOULE.....	4
FLORENT.....	4	JEAN.....	4
ELIE.....	3	SMERECKI.....	4
JOUANNE.....	3	HAUTION.....	4
VACLE.....	3	GOURSAT.....	3
DUBOURDEAUX.....	3	DEWILDER.....	3
CARPEGIANI.....	4	BENSAID.....	2
RAVAIL.....	4	AMOUYAL.....	3
GABA.....	3	RELMY.....	4
VIGNEAU.....	3	CAMPAGNAC.....	4

Total.....	36	Total.....	35
Entr. : Lavagne		Entr. : Dewilder	
2 030 spect. Recette : 57 859 F.			
Arbitre : M. Charies.			

ROCHE-S-Y. 3 (2) LYON 4 (1)

Founini (39*) Nikolic (8*, 52*)

BAUDRY.....	3	TOPALOVIC.....	3
LEMMITE.....	3	ZAMBELLI.....	3
CHAIGNE.....	3	OLIO.....	4
PENAUD.....	3	FERRI.....	4
KREUTZER.....	4	BOUCHER.....	3
GRELIER.....	5	FRECHET.....	3
MANTEON.....	3	(puis PHILIP, 70*)	
(puis BOISRON, 81*)		BOSHI.....	4
FOUNINI.....	4	FOURNIER.....	4
PASQUEREAU.....	4	N'DIORO.....	5
GUIDICELLI.....	4	NIKOLIC.....	5
ROQUE.....	4	BERNARD.....	4
(puis STANKOVIC, 45*)			

Total.....	40	Total.....	42
Entr. : Raincard		Entr. : Herbin	
8 590 spect. Recette : 223 185 F.			
Arbitre : M. Soulierot.			

CUISEAUX 1 (0) BEZIERS 1 (0)

Bernardeau (80*) Ray (54*)

GIBERT.....	3	ROSE.....	3
BARTHELET.....	4	BLANCHON.....	3
NADAN.....	4	SANNIER.....	3
BARGAS.....	4	BORGONI.....	4
ELMIRA.....	4	CABANEL.....	4
CHIKHI.....	4	MOREL.....	4
JACQUINOT.....	4	ANTONETTI.....	4
BERNARDEAU.....	4	JOVANIC.....	3
BISBAL.....	3	TUR.....	3
GLADINES.....	3	MARTINEZ.....	3
ROLSHAUSEN.....	4	(puis REY, 46*)	
		VERGNET.....	3

Total.....	38	Total.....	37
Entr. : Papas		Entr. : Destrumelle	
2 720 spect. Recette : 85 048 F.			
Arbitre : M. Crupellinck.			

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

PATUREL
(Villefranche, 5 ét.)

GRELIER (R.-s.-Yon, 5 ét.)	CASONI (Cannes, 4 ét.)	SMERECKI (Limoges, 4 ét.)	KREUTZER (R.-s.-Yon, 4 ét.)
FERNANDEZ (Cannes, 5 ét.)	ANTONETTI (Béziers, 4 ét.)	RAMPILLON (Cannes, 5 ét.)	BERNARD (Lyon, 4 ét.)
N'DIORO (Lyon, 5 ét.)	N'DIAYE (Cannes, 5 ét.)		

A également obtenu cinq étoiles : Nikolic (Lyon).

GROUPE B

Classement

Pts J. G. N. P. p. c.

1. Tours.....	7	4	3	1	0	10	2
2. Mulhouse.....	7	4	3	1	0	9	2
3. Racing CP.....	6	4	3	0	1	14	2
4. Reims.....	6	4	3	0	1	13	7
5. Orléans.....	6	4	2	2	0	6	0
6. Le Havre.....	5	4	2	1	1	7	6
7. Guingamp.....	5	4	2	1	1	3	3
8. Valenciennes.....	5	4	2	1	1	3	4
9. Sedan.....	4	4	2	0	2	5	5
10. Stade Français.....	4	4	1	2	1	3	4
11. Abbeville.....	3	4	1	1	2	2	3
12. M.-les-Mines.....	3	4	1	1	2	3	6
13. Roubaix.....	2	4	0	2	2	0	3
14. Dunkerque.....	2	4	0	2	2	0	5
15. Quimper.....	2	4	0	1	0	3	9
16. Angers.....	2	4	0	2	2	1	7
17. Châteauroux.....	2	4	0	1	0	3	12
18. Red Star.....	1	4	0	1	3	4	8

ABBEVILLE 1 (0) RC PARIS 0

Tournelle (74*)

ROBERT.....	4	BAS.....	4
GOMEL.....	5	PELTIER.....	4
MOUCHON.....	5	SVUNKA.....	3
LABARTHE.....	4	RENAULT.....	3
BA.....	5	TIHY.....	3
HANQUEZ.....	3	BEN MABROUCK.....	3
SEWERYN.....	4	ZAGAR.....	3
WESTERLOPE.....	4	BIANCHI.....	5
LEBOUCHER.....	4	CHEBEL.....	3
TOURNAY.....	4	MAHMOUD.....	3
TOURNELLE.....	3	SITHER.....	5

Total.....	45	Total.....	41
Entr. : Garcia		Entr. : De Martigny	
4 310 spect. Recette : 122 820 F.			
Arbitre : M. Poulain.			

REIMS 4 (1) MONTCEAU 1 (1)

Bertolino (25*) Desplats (33*)

MICHE.....	3	SZATNY.....	2
ZORZETTO.....	4	BARBIER.....	3
PRINCE.....	3	LECLAIR.....	3
ARRIBART.....	3	JODAR.....	3
SARRE.....	4	HUBERT.....	3
JAFFRES.....	4	(BRUNO, 74*)	
R. GIANETTA.....	5	GOAVEC.....	3
ROZBORSKI.....	3	LOPES.....	3
BERTOLINO.....	4	DESPLAT.....	3
KIEFER.....	3	DESMENEZ.....	4
(LAFOND, 46*)		MAAR.....	3
LECHANTRE.....	4	(IBANEZ, 79*)	
		SOLOMENKO.....	3

Total.....	41	Total.....	33
Entr. : Phellipon		Entr. : Jodar	
6 000 spect. Recette : non communiquée.			
Arbitre : M. Lopez.			

VALENC. 1 (1) ANGERS 0

Laitem (20*)

BATELLI.....	4	BEAUFRETON.....	4
LAITEM.....	5	GEFFRAUD.....	3
LAUREY.....	3	PINIARSKI.....	3
SOKAL.....	4	HEYMAN.....	3
NERRIERE.....	3	DIECKMANT.....	4
PERILLEUX.....	3	VERDON.....	3
LECLERCQ.....	4	ARRIBAS.....	4
PRUVOST.....	3	SUMAN.....	3
(GUINOT, 79*)		GUEGAN.....	3
SCHAEER.....	3	FALETTE.....	3
MERRY.....	4	NARBUT.....	3
HENRIKSEN.....	4		

Total.....	40	Total.....	36
Entr. : Desmenez		Entr. : Fruchart	
3 149 spect. Recette : 81 514 F.			
Arbitre : M. Delair.			

DUNKERQUE 0 ST. FRANC. 0

Le MAUX (20*)

MULLER.....	4	LASSEOUGUE.....	4
DEGRAVE.....	3	CHARTON.....	3
PILLON.....	3	MUSCAT.....	3
BELLOTT.....	3	LACROIX.....	3
CAPPADONA.....	3	MARTIN.....	3
WESTERLYNCK.....	3	TOMAZEWSKI.....	3
MONGELLI.....	4	HAZZAM.....	4
GRAX.....	3	FERRIERE.....	3
(BOURRE, 34*)		MAUFROY.....	3
LOPEZ.....	4	(PRENVEILLE, 70*)	
ZINSZ.....	3	BOUZAGLOU.....	3

Total.....	39	Total.....	36
Entr. : Domergue		Entr. : Dusseau	
1 411 spect. Recette : non communiquée.			
Arbitre : M. Feret.			

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

ROCH
(Guingamp, 5 ét.)

GOMEL (Abbeville, 5 ét.)	MOUCHON (Abbeville, 5 ét.)	DERU (Quimper, 4 ét.)	KEDIE (Quimper, 5 ét.)
GRUMELON (Mulhouse, 5 ét.)	R. GIANETTA (Reims, 5 ét.)	BIANCHI (RC Paris, 5 ét.)	
LEBOUCHER (Abbeville, 4 ét.)	MERRY (Valenciennes, 4 ét.)	SITHER (RC Paris, 5 ét.)	

Ont également obtenu cinq étoiles : Weller (Quimper), Laitem (Valenciennes), Ben Mabrouck (RC Paris), Polaniok (Tours), Huck (Mulhouse), Bernardet (Mulhouse), Six (Mulhouse).

LES FAITS SAILLANTS

REALISATEURS. — Ils ne sont plus trois en tête du classement mais cinq. Pas de doute, la bataille semble bien engagée pour les semaines à venir. De plus, on peut noter six doublés dont les auteurs se nomment : Guidicelli (La Roche-sur-Yon), Nikolic et N'Diolo (Lyon), R. Gianetta (Reims), Kist (Mulhouse) et Soulier (Gueugnon).

Classement : 1. Kist (Mulhouse), Ségura (Sète), Barthélemy (Grenoble), Reimy (Limoges), Madjer (Racing Club de Paris), 4 buts ; 6. Liotard (Angoulême), Oakland (RCP), Fioritti (Sedan), Polaniok (Tours), Guidicelli (La Roche-sur-Yon), M'Diolo (Lyon), 3 buts ; 12. Tibeuf (Guingamp), Martet (Le Havre), Desplat (Montceau-les-Mines), Six (Mulhouse), Orléans, Sither (RCP), Berdoli (Tours), Lubanski (Quimper), Arribar, Kiefer, Bertolino et Rozboriski (Reims), Mazzon (Stade Français), Varady et Lorenzo (Tours), Vigneau (Alès), Marlini, Bracconi (Besançon), Csapo (Grenoble), Founini (La Roche-sur-Yon), Rodriguez (Béziers), N'Diaye (Cannes), Stropoli, Soulier (Gueugnon), Barthou, Tuybens (Libourne), Nikolic (Lyon), Olarvic (Marseille), Orts (Montpellier), Francoise (Nice), 2 buts.

ATTACHES. — N'ayant pas marqué lors de cette quatrième journée, le Racing Club de Paris conserve néanmoins la première place. Mais Reims, qui a score à quatre reprises, revient très fort.

1. Racing Club de Paris, 14 buts ; 2. Reims, 13 buts ; 3. Tours, 10 buts ; 4. Grenoble, 9 buts ; 5. Le Havre, 7 buts.

DEFENSES. — Orléans reste maintenant la seule équipe à n'avoir encaissé aucun but. Jusqu'à quand ?

1. Orléans, 0 but ; 2. Gueugnon, 1 but ; 3. Tours, Mulhouse, RCP, Nice, Limoges, 2 buts ; 8. Guingamp, Abbeville, Roubaix, Angoulême, Villefranche, 3 buts.

AFFLUENCES. — La barre des 10 000 spectateurs n'a pas été atteinte. C'est la rencontre Mulhouse-Guingamp qui arrive en tête avec 9 157 spectateurs. Puis viennent : La Roche-sur-Yon-Lyon, 8 590 ; Reims-Montceau, 6 000 ; Nice-Thonon, 5 598 ; Abbeville-RCP, 4 310 ; Angoulême-Grenoble, 4 100 ; Quimper-Tours, 3 400 ; Besançon-Marseille, 3 380 ; Villefranche-Cannes, 3 373.

EXPULSION. Une seule, celle de Ben Said (Limoges).



Georges Eo.

rendez-vous

GROUPE A

(Journée supplémentaire)

Mardi 15 août

Cannes - Sète

Mercredi 17 août

Lyon - Cuiseaux

Thonon - La Roche-sur-Yon

Grenoble - Villefranche

Gueugnon - Angoulême

Montpellier - Libourne

Limoges - Martignes

Marseille - Alès

Béziers - Besançon

Exempt : Nice

Samedi 20 août (20 h 30)

Villefranche - Gueugnon

Sète - Grenoble

La Roche-sur-Yon - Nice

Cuiseaux-Louhans - Thonon

Angoulême - Montpellier

Martignes - Marseille

Dimanche 21 août

Besançon - Lyon (19 h)

Alès - Béziers (20 h 30)

Mardi 23 août (20 h 30)

Libourne - Limoges

Exempt : Cannes

GROUPE B

(Journée supplémentaire)

Vendredi 19 août (20 h 20)

Guingamp - Valenciennes

Samedi 20 août

(17 heures)

Racing Paris - Red Star

(20 h 30)

Angers - Châteauroux

Stade Français - Roubaix

Le Havre - Quimper

Montceau - Mulhouse

Tours - Reims

Sedan - Abbeville

Orléans - Dunkerque

Le Roy : « Un peu de Batteux, un peu de Laval »

(Victor PERONI)

ANGOULÊME. — C'était vendredi soir à Angoulême la première défaite de Grenoble, ce leader surprise du groupe A de Division II. Mais finalement les résultats du lendemain ont fait que les Dauphinois, quoique rejoints au classement demeurent néanmoins premiers au goal-average, ce qui, évidemment, satisfait Claude Le Roy, le nouvel entraîneur de Grenoble. Claude Le Roy, qui a joué de Rouen à Laval en passant par Ajaccio et Avignon où il a « découvert » Albert Batteux, fait partie de cette nouvelle race d'entraîneurs qui entendent bien s'engouffrer dans ce nouveau chemin que semble vouloir emprunter — et cela singulièrement depuis le Mondial — le football français. Claude aime avant tout le beau jeu et sa rencontre avec Batteux n'a fait que le conforter dans ses options.

« Claude, vendredi à Angoulême, votre équipe a quelques peu déçu. On s'attendait à mieux.

— Moi aussi, d'ailleurs. Bien qu'étant privé de deux défenseurs titulaires et aussi de Nosibor en attaque, je m'attendais à un match difficile. De plus, nous avons eu la malchance de perdre Barthélemy après douze minutes de jeu. Donc les choses s'étaient très mal engagées pour nous. En outre, l'arbitre ne nous a pas gâtés. Mais je me garderais d'avancer cela comme excuse pour expliquer notre très mauvaise première mi-temps. Heureusement, en seconde mi-temps, nous avons quand même fait voir que nous pouvions pratiquer un bon football, mais il était bien trop tard pour renverser la situation.

— Vous êtes un peu déçus ?

— Bien entendu car nous jouons pour gagner et après trois victoires consécutives tempère un peu — sur le moment — l'enthousiasme. Encore que de par notre position nous devions nous attendre à affronter des adversaires décidés à nous stopper. Fort heureusement les résultats de nos concurrents immédiats samedi ont limité les conséquences de cette première défaite.

— C'est donc loin d'être dramatique ?

— Bien entendu. Rien n'est remis pour

autant en question. Nous allons tenter de reprendre notre chemin posément selon nos principes. Il ne faut pas oublier qu'il y a pas mal de travail à faire à Grenoble, agglomération de 500.000 habitants, qui devrait retrouver une grande place dans notre football. Notre nouveau président, M. Brallion, est d'ailleurs fermement décidé à aller de l'avant et nous sommes prêts à essayer d'aider sur le terrain de toutes nos forces ses ambitions. Car la saison prochaine nous souhaitons prendre le statut professionnel. D'autre part, nous pensons à un centre de formation. Bref, nous nous préparons comme un grand club que nous avons l'ambition de devenir.

— Finalement cette défaite est peut-être un bien, une mise en garde ?

— Peut-être bien, dans la mesure où elle nous aura démontré, ce que nous savions d'ailleurs, que nous serons attendus partout et qu'il n'y aura pas de match facile dans une Deuxième Division dont, je crois, le niveau semble s'être singulièrement élevé. Il nous reste donc à demeurer constamment sur nos gardes et à ne jamais abandonner nos principes.

— Quels sont donc ces principes auxquels vous semblez terriblement attachés ?

— Eh bien, d'abord, essayer de pratiquer le



meilleur football possible. C'est la fréquentation d'Albert Batteux qui m'a pleinement renforcé dans cette conviction. Ensuite, je tiens à ce que l'équipe puisse toujours se donner à fond totalement, pour parvenir à une certaine complicité avec le public qui sera toujours reconnaissant d'assister à un match « plein » de son équipe. En tant que joueur j'ai bien connu ce sentiment à Laval dont les moyens étaient modestes, mais où nous entamions le Championnat avec l'incontestable avantage que nous donnait notre parfaite entente et un climat paisible.

— En fait, pour Grenoble, vous souhaitez en quelque sorte apporter la quintessence de tout ce que vous avez connu ?

— En effet, j'espère pouvoir avoir cette chance. Et jusqu'à présent, en dépit de la défaite à Angoulême, les choses ne se sont pas si mal présentées.

n'ait pas commis de faute sur ce premier tir. Mais il va sans dire que, à cette seconde tentative, Reimy ne laissa pas passer l'occasion qui lui était offerte.

Pierre FERRY.

Absentéisme involontaire

MARTIGUES. — On peut penser, sans vexer aucunement les Héraultais que la victoire n'aurait pas échappé à une équipe martigaise au complet. Privée de Canet, Bonoc, Martinez, Mar-siglia très vite de Dho, la formation provençale joua de façon trop désordonnée pour utiliser au mieux la fébrilité d'une équipe montpelliéraine encore traumatisée par sa nette défaite à Besançon.

Certes, la bonne volonté ne fit pas défaut aux coéquipiers de Dho. Mais, comme le faisaient remarquer Henri Noël : « Vu les circonstances, on ne pouvait demander beaucoup plus. Je m'attendais à ces difficultés et la blessure de Dho n'a évidemment rien arrangé. Pour le déplacement à Limoges, nous allons récupérer Bonoc et Canet. Quant à Martinez, il demeure toujours incertain. »

Une opinion que partageait le président Blanchi : « Je souhaite que tout le monde puisse rapidement reprendre du service. Il nous manquait ce soir un milieu de terrain expérimenté. »

Du côté héraultais, après un début de match très prudent, chacun s'était appliqué au mieux à préserver un point précieux. Prenant peu à peu confiance, les hommes du président Nicolini furent même très près de faire la décision dans le dernier quart d'heure. Kern et Ortiz ayant trois occasions très nettes de conclure.

Nouzaret était pleinement satisfait de ce résultat : « Notre objectif était de ne pas prendre de but après en avoir encaissé sept en deux matches. Nous avons abordé ce match prudemment. Je pense que les occasions les plus nettes ont été pour nous. Prendre un point à Martigues est une bonne opération. »

Gilbert DEL CORSO.

Du spectacle et des buts

LA ROCHE-SUR-YON. — Le record d'affluence (5 655 spectateurs lors de la visite de Rouen en Coupe de France l'hiver dernier) fut pulvérisé samedi soir avec 8 690 entrées payantes.

Autant dire que neuf mille témoins assistèrent à une victoire que les Lyonnais attendaient à l'extérieur depuis deux ans. Une victoire somme toute logique, mais surtout une rencontre de qualité pimentée par sept buts et un match exemplaire des Vendéens, si on veut excuser des erreurs de jeunesse de la part des défenseurs. Erreurs lourdes de conséquences puisqu'elles permirent de réaliser quatre buts lyonnais, ce qui faisait dire à Gilles Ringeard : « Nous marquons les plus beaux buts, mais il y a la vérité des chiffres et lorsqu'on encaisse quatre buts, on ne peut pas espérer gagner. »

Néanmoins, les neuf mille spectateurs furent enthousiasmés par l'intensité du débat entre Vendéens et Lyonnais et par le suspense qui s'installa en fin de rencontre lorsque, menés quatre buts à deux, les chouans jetèrent toutes leurs forces dans la bataille pour combler un trop lourd handicap.

N'aurait-il pas trois ballons de 4 à 4 ? D'ailleurs Robert Herbin se déclarait comblé par le résultat : « Lyon vient de réaliser une bonne opération, car bon nombre d'équipes vont souffrir et laisseront certainement des points en Vendée. J'ai trouvé ici une équipe vendéenne conquérante aux qualités morales exceptionnelles. »

Guy RAFFIN.

La poisse

BESANÇON. — Deux tirs repoussés par les poteaux alors que l'excellent Lévy est irrémédiablement battu, un penalty indiscutable « oublié » par M. Benali, les Bisontins auraient pu faire grise mine après leur demi-échec devant Marseille. Ce n'était pourtant pas le cas : « Certes, nous pouvions espérer mieux. Notre seconde mi-temps fut, je crois, d'une grande qualité. Mais c'est le football, il n'y a rien à regretter. Je crois que nous avons séduit notre public. Dans un premier temps, c'est l'essentiel. Les résultats viendront tout seuls si nous continuons à jouer de cette manière. » Paul Orsatti résumait par cette déclaration le sentiment général.

Besançon avait donné en seconde mi-temps un reflet flatteur de ses possibilités. Un football bien élaboré, imaginaire, primesautier, ponctué d'excellentes frappes de balle, avait littéralement déboussolé une formation marseillaise prise de vitesse, débordée, et ne sachant plus très bien à quel saint se vouer. Seul un brin de réussite avait fait défaut à cette équipe bisontine, remarquablement animée par Amanallah et Tho et dont la supériorité aurait pleinement mérité d'être traduite aux affichages par un ou deux buts.

Pourtant, les Bisontins ne faisaient pas un plat de cette noire malchance. Ils avaient montré devant un adversaire coté mais assez décevant à l'image de Boubacar, Olarevic, Rubio, et malgré une défense irréprochable, qu'ils possédaient cette saison les moyens de jouer un rôle digne d'intérêt.

Daniel VIAL.

Les Pingouins enchaînés

LIBOURNE. — Les Forgerons ont appliqué en terre girondine le vieux précepte qui veut « qu'il faille battre le fer tant qu'il est chaud ». Ils ont en effet rapidement forgé leur victoire rivant ainsi en deux coups de marteau aussi précis que puissants les Girondins à la dernière place. Le premier boulet expédié sur coup franc par Soulier amena le rouge de la surprise sur la figure des Libournais. Dur à avaler un tel début ! Un oubli fâcheux de ce même Soulier démarqué sur un centre de Polo : une frappe imparable et le second clou était mis aux chaînes des Pingouins. La douche froide figeait définitivement les positions avec des Girondins assommés et angoissés dans un tel piège et des Gueugnonnais désormais rassurés sur leur avenir immédiat.

« On ne remonte pas un tel handicap face à une formation aussi expérimentée et complète », expliquait après coup André Menaut, surtout lorsque l'on a une équipe profondément remaniée où tout le monde cherche ses marques. Seul Tuybens, Barthou et à un degré moindre Meudic, tentèrent en effet de briser les chaînes que venaient de leur infliger les visiteurs. Ils tirèrent avec ambition mais le mur adverse était solide, sans faille.

Peu à peu, leurs forces s'émoussaient d'un combat où la moindre incartade était réprimée par les adversaires : Trivino et Stropoli se faisaient le plaisir de rappeler à leurs hôtes que l'addition pouvait être plus lourde s'ils continuaient à découvrir leur garde. Les Libournais sont désormais condamnés à soulever ferme parmi les galériens promus à la relégation.

Jean-Marie DARMIAN.

Le doute s'installe

CUISEAUX-LOUHANS. — Les Louhanais n'avaient pas l'intention de laisser beaucoup souffler les Biterrois samedi soir sur le terrain de Louhans. Ils attaquèrent sur les chapeaux de roue, et dès la vingtième seconde, Roishaussen annonçait la couleur, mais Rose se détendait bien pour détourner en corner.

Ce n'était que partie remise, et à la troisième minute, il y avait déjà eu trois occasions de but, toutes trois enrayées par une défense aux abois certes, mais qui ne laissa rien passer. Les Bressans faisaient le jeu, attaquaient tous azimuts et inlassablement Borgoni et ses hommes repoussaient l'attaque sur attaque. Cette défense biterroise pliait mais elle ne rompait pas. Du droit, du gauche ou de la tête, il y avait toujours une jambe qui traînait pour renvoyer ou alors c'était Rose en dernier rempart qui boxait ou qui capitait. Un contre meurtrier de Rey, Bernardreau répondit par une reprise de volée foudroyante.

Il y eut bien de quoi décourager les plus tenaces et donner un coup au moral des troupes de Papas qui, avec deux points pour quatre matches, ont commencé à se poser des questions alors que finalement ils jouent bien. Il ne leur

manque que la finition, cette finition que l'on ne sent pas bien loin et qui ne saurait tarder à se manifester. Seulement, en attendant, le moral en prend un coup sérieux et la conviction risque, elle aussi, de faire défaut mercredi à Gerland. Là non plus ce ne sera pas de la tarte.

Marcel GUILLEMENEY.

Dommage pour les retardataires

NICE. — Moins de deux minutes seulement après le coup d'envoi de la rencontre, Nice ouvrait la marque. Une ouverture du jeune milieu de terrain Bellisi. Pascal François, à la réception, décrochait son garde du corps, l'international tchécoslovaque Ondrus et logeait imparablement le ballon dans la lucarne des cages gardées par De Roco.

Les Aiglons, partis sur les chapeaux de roue, avaient offert une entrée en matière au goût des quelque 6 000 spectateurs présents au stade du Ray. Mais l'on resta sur sa faim.

Néanmoins, les Azuréens surent préserver l'indispensable, à savoir leur avantage conquis dès la deuxième minute par leur avant-centre, et enregistrèrent leur deuxième victoire à domicile.

En effet, si durant les vingt premières minutes, les coéquipiers de Joly prenaient à leur compte le match, monopolisaient le ballon en offrant un jeu vif, plaisant et construit, il n'en fut pas de même par la suite. Les Niçois peu à peu se désorganisaient, multipliaient les maladroites, devenant brouillons au possible.

Alors que les Savoyards, assommés dans un premier temps par le but encaissé d'entrée — n'avaient-ils pas reçu pour consigne d'éviter à tout prix d'en prendre un dans le premier quart d'heure ? — refaisaient peu à peu surface. Ils n'allaient d'ailleurs se montrer plus à leur avantage en seconde période où, mieux organisés, ils lançaient toutes leurs forces pour obtenir l'égalisation. Une faiblesse certaine de leur secteur offensif, mais aussi la présence dans les cages niçoises d'André Amtrano en grande forme se conjuguèrent pour rendre vaines leurs tentatives.

Janine GIANARIA.

Rien que de très logique

VILLEFRANCHE. — Près de trois mille cinq cents spectateurs dans les tribunes et les virages du stade Armand-Chouffet, parmi lesquels Bernard Pivot venu en famille goûter aux délices des « grands matches » programmés un soir d'été dans une sous-préfecture française typique... Une équipe de Cannes, à laquelle, dit-on, « on » avait fortement conseillé de frapper enfin un grand coup après un début de parcours jugé bien trop laborieux par rapport à l'investissement accompli à l'intersaison et aux espérances entretenues jusque-là, et se disait qu'après tout,

pourquoi cela ne continuerait-il pas encore un peu...

Voilà donc quels étaient les ingrédients de ce Villefranche-Cannes très intrigant à l'origine. Et pour quel résultat au bout du compte ? Eh bien ! celui qui dictait la logique. Car de match, à proprement parler, il n'y en eut donc pas pour la circonstance, sinon entre les artilleurs cannois et un certain Paturel, qui à force d'exploits en tout genre, parvint presque à laisser planer le suspense, tant les joueurs de Guillou tardèrent à concrétiser leur évidente supériorité.

Reste aussi qu'à mi-parcours, et même si les Azuréens de Guillou n'avaient alors qu'un petit but d'avance — celui inscrit par N'Diaye à la trentième minute après que Thordarsson notamment se fut livré à un festival de maladroites — on n'aurait pas spécialement osé parier sur autre chose que la deuxième victoire de la saison de Cannes.

A juste titre, au demeurant. Car il n'y a donc rien à faire : quand une équipe, spécialement bien articulée autour du trio Fernandez-Rampillon-N'Diaye, donne l'impression d'être deux fois supérieure à sa rivale, elle gagne en principe. Et c'est ce qui est arrivé : même quand en face d'elle, il y a onze gaillards vivant en Beaujolais !

Claude CHEVALLY.

Ah, ces penalties !

ALÈS. — Croyances et superstitions sont assez fréquentes chez les footballeurs. On fait un signe de croix à l'entrée du terrain, on embrasse une médaille, on croit au bon et au mauvais sort. C'est sans doute à ces derniers que les Alésiens pensaient en abordant le match face à Limoges.

Aussi ont-ils attaqué cette rencontre contractés, paralysés, accumulant les erreurs et les maladroites. Les Limougeaards pour leur part avaient laissé tous ces scrupules au vestiaire et attaquaient crânement les joueurs locaux tant et si bien que l'on pouvait penser qu'ils étaient en mesure d'ouvrir la marque... Jusqu'à la 33^e minute où les Alésiens se précipitèrent tout comme les défenseurs de Limoges sur un centre tiré de Dall'Oglio. Coup de sifflet de M. Charles qui va calmement vers le point de penalty d'où il désigne tour à tour l'un et l'autre camp pour enfin imposer aux Limougeaards la sanction suprême : un défenseur avait touché le ballon du bras. Ce n'était certes pas évident et nous avouons que, dans cette confusion, il avait eu bonne vue...

En revanche, à la 25^e, alors que Ravail se précipitait vers le but de Dusé, Jean dévia le cuir de la main. Là le penalty était indiscutable, mais M. Charles après avoir marqué un temps d'hésitation indiqua le poteau de corner...

Peut-être ne voulait-il pas sanctionner trop sévèrement les visiteurs... Penalty tout aussi discuté que celui des Limougeaards lorsque Elie faucha Reimy qui venait de pénétrer dans la surface de réparation. Mais Dussuyer stoppa le tir. Nous n'étions toutefois pas au bout de nos surprises puisque M. Charles invita les joueurs de Limoges à recommencer leurs tentatives ! Il avait pourtant semblé que le gardien alésien

Toujours le chiffre 4

REIMS. — Face à Montceau-les-Mines, les Rémois ont effacé, mathématiquement, le camouflet de Colombes en restant fidèles à ce chiffre quatre qui les poursuit depuis le début de la saison. 4-0 à Quimper, 4-2 contre Le Havre, 1-4 à Colombes. Mais une nouvelle fois, pendant quarante-cinq minutes, les Champenois ont cherché leur football. Comme à Colombes, il a fallu attendre les premières minutes de la seconde mi-temps pour assister à leur réveil. Un réveil qui eut pour origine « matérielle » un coup franc brossé de Rozborski, relâché par Szatny que l'on croyait maître de la situation. A partir de là, les Rémois se montrèrent à la hauteur de leurs ambitions.

Dans les vestiaires, Pierre Phelipon reconnaissait implicitement que la sortie de Kiefer avait peut-être modifié les données établies par la première période. De par son jeu, fait de longs appels de balles, l'avant-centre germanique avait, en effet, obligé ses partenaires à pratiquer un jeu trop stéréotypé pour prendre en défaut une défense monocyenne très bien regroupée.

Le passage de Bertolino au centre, et l'entrée du jeune Lafond sur l'aile droite, a permis au milieu de terrain stadiste de varier le jeu à l'approche du but. L'entraîneur rémois a peut-être trouvé là une nouvelle formule qui pourrait faire son chemin avec l'éclosion de Rosario Giannetta, auteur d'un doublé pour son premier match complet avec les pros, de Lafond et du jeune Sarre, chargé d'assurer l'intérim de Berlin, qui fut directement à l'origine du premier but, mais s'est également découvert un problème auquel il était loin de s'attendre en début de Championnat : le sureffectif, avec le retour de Tony Giannetta et celui, à plus longue échéance, de Jean-François Charbonnier.

En attendant, l'essentiel était de remettre les pendules à l'heure après la gifle infligée par le Racing Club de Paris et de prendre — c'est psychologiquement important — un point d'avance sur le tableau de marche de la saison passée.

Jean-Pierre PRAULT.

Tout n'est pas rose

QUIMPER. — Battu pour la troisième fois en quatre rencontres (mais il faut préciser qu'il a déjà rencontré Reims, Mulhouse et Tours), Castellan n'a pas voulu chercher d'excuses à sa défaite contre Tours : « Ce soir, nous étions inférieurs à nos adversaires. »

Sans avoir forcé son talent, le FC Tours s'était appliqué à conduire le match sur le plan tactique, à ne pas perdre le ballon pour ne pas voir se renouveler la mésaventure survenue devant Valenciennes. La valeur individuelle des Tourangeaux, qui, plus que jamais, visent un retour en Première Division, a fait le reste.

Mais, dans le camp quimpérois, c'est tout de même la déception. Voilà un club qui, pour ne pas rater sa nouvelle expérience en Deuxième Division, s'est considérablement renforcé : Weller, qui multiplia les exploits, même s'il resta figé sur le coup franc de Polaniok à la vingtième minute ; Berthaud, Kédidi, excellent de bout en bout, et Lubanski, sont autant de valeurs sûres. Mais encore fallait-il que ces atouts maîtres soient bien entourés.

Il ne pouvait non plus savoir que Marasco et Gaye — qui eut lui aussi quelques problèmes de qualification — seraient rapidement frappés de suspension par une commission de discipline intransigente.

Et c'est pourquoi samedi dernier, devant l'un des témoins de ce Championnat, Castellan dut, pour compléter son équipe, faire appel à un joueur (Thomas) qui venait seulement de reprendre l'entraînement en début de semaine, à un jeune réserviste (Lohéac) qui n'avait encore jamais joué en équipe fanion, et à un garçon (Touillec) qui, la veille encore, affichait 39° de température, suite à une angine.

C'est pourquoi il faudra attendre des jours meilleurs pour juger Quimper.

André LE STER.

Quelque chose d'irritant !

VALENCIENNES. — Rares sont les équipes qui en viennent un jour à fêter un défenseur en temps que meilleur buteur. Valenciennes est de celles-là ! Au soir du match contre Angers, Jean-Jacques Laitem eut droit à cet honneur avec deux buts à son actif. C'est peu ! direz-vous et pourtant, ils ont permis de glaner deux fois deux points... c'est beaucoup !

A Montceau, son tir de la dernière minute (un peu comme la dernière cartouche) était si violent que Jodar ne put faire mieux que le détourner dans ses propres filets. Face à Angers, Jean Jacques expédia « un paquet » sous la transversale sur lequel Beaufreton ne put rien malgré une détente acrobatique. Pauvre Beaufreton, il avait été irréprochable jusqu'à la 20^e minute, il sua sang et eau par la suite, mais ce petit but suffit aux Valenciennais. Il saura maintenant qu'il faut se méfier de Laitem qui, lorsqu'il déboule sur le flanc droit dans son style bien particulier, décidé, la tête rentrée, un peu vouté est capable de décocher des tirs capables de faire mouche. D'autres en ont fait la triste expérience dans le passé.

C'est encore Laitem qui fut à l'origine du second but valenciennais (40') refusé pour un hors jeu qu'on ne s'explique pas. Laitem, en garçon volontaire, poussa son débordement

Garcia : « Une victoire tactique »

(Lionel HERBET)

ABBEVILLE. — Au cours des trois premiers matches, Abbeville n'avait récolté qu'un petit point (contre Orléans). Le bilan apparaissait donc moins favorable par rapport à la saison passée. La venue du Racing, même sans Madjer et Oekland, constituait donc un véritable test pour Abbeville. Celui-ci a été bien négocié et, désormais, Abbeville peut espérer en l'avenir. Au fait, Pierre Garcia, l'entraîneur, ne s'est-il pas posé des questions depuis trois semaines ?

« Pierre Garcia, étiez-vous franchement inquiet avant la venue du Racing ? Un seul point en trois matches, ce n'était vraiment pas beaucoup ? »

— Non, je n'étais pas inquiet ou, du moins, il s'agissait d'une inquiétude dans le bon sens du terme. Je n'avais pas peur, et je cherchais le remède avec les joueurs, car seul je ne peux rien faire. Je suis d'un naturel optimiste. Au même titre que je n'étais pas inquiet après les trois premiers matches, je ne suis pas aujourd'hui d'un optimisme béat. Car on peut très bien être inquiet après une victoire.

— Le Racing Club de Paris, vous l'avez pris au bon moment. Pas d'Oekland et Madjer, c'était tout de même un avantage ?

— Nous craignons tout autant le Racing. Le milieu et la défense étaient inchangés, et puis, dans l'attaque, il y avait Sither comme avant-centre et Chebel. Nous avions discuté sur plusieurs possibilités. Il ne fallait pas reculer trop vite. Tournelle, en décrochant, venait gonfler le milieu de terrain, tandis que Gomel et Ba pouvaient monter souvent. Voyez-vous, le Racing permet une concentration plus forte. Ce sont des sensations que les joueurs ont maintenant vécues, et il faut les répéter à chaque match, et ce, quel que soit l'adversaire.

— Aviez-vous préparé particulièrement ce match ?

— Nous l'avions bien préparé, surtout tactiquement. Nous avions discuté sur plusieurs solutions, notamment celle de surveiller plus particulièrement Sither. A la mi-temps, j'ai convaincu les joueurs qu'ils étaient très forts physiquement. Vous avez vu le résultat. La richesse d'un joueur n'est pas d'obéir, il ne doit pas être un robot.

— C'est donc bien reparti pour Abbeville ?

— Il nous faut confirmer sans arrêt. Ce qui me satisfait avant tout, c'est la progression de l'équipe. Mais attention ! nous avons battu le Racing, alors certains vont dire : « Sedan, samedi prochain, ce sera une balade. » Ce n'est pas évident du tout. A Sedan, comme ailleurs, nous aurons des chances, mais ce n'est pas évident que nous réussissons.

— Au fait, Pierre, depuis le début de la saison, vous ne changez pas souvent d'équipe et les remplaçants n'entrent pour ainsi dire jamais ?

— Si j'avais un garçon capable de créer un changement en un quart d'heure, je le ferais volontiers, mais je n'en vois pas l'utilité. Changer un joueur, c'est comme faire entrer un corps étranger dans une cellule. Ce qu'il faut, surtout, c'est que le groupe ne soit pas perturbé.

— Abbeville est-il meilleur que l'an dernier ?

— Impossible de répondre, pour le moment, sur le plan des résultats, c'est non. Mais les



adversaires ne sont plus les mêmes, puisqu'il y a au moins dix nouvelles équipes dans le groupe.

— Qu'est-ce qui fait la force d'Abbeville ?

— Avant tout, sa générosité, et le public aime cela. Même si nous sommes mauvais, nous savons que nous devons être généreux.

— Justement, ce public d'Abbeville, il compte beaucoup ici ?

— C'est vraiment un public extraordinaire et sain. Il est là pour vibrer avec les joueurs. Il est chauvin sûrement mais moi, je l'aime, parce qu'il ne faut pas confondre chauvinisme et nationalisme. Un public doit être chauvin. Un public neutre ne m'intéresse pas.

— Vous vous plaisez donc à Abbeville ?

— Bien sûr que je me plais à Abbeville. J'ai connu, la saison passée, une ambiance extraordinaire. J'ai eu des propositions en fin de saison. Peut-être ai-je perdu financièrement en restant ici, mais je sais une chose : j'aurais beaucoup perdu sur le plan humain si j'étais parti. Je me sentais obligé de rester ici, à Abbeville. Il y avait tellement d'atomes crochus entre les joueurs et moi. Du reste, vous le savez, je n'ai jamais été un migrateur, et rien ne dit, du reste, que l'an prochain je ne serais pas encore à Abbeville.

— Pourtant, Pierre, vous ne manquez pas d'ambition ?

— Bien sûr que j'ai de l'ambition. Je n'oublie pas que je suis un professionnel, et que mon travail est d'entraîner des pros. Mais ici, je parviens à concilier les deux. Entraîner les pros le matin, et les autres le soir.

— Cette victoire contre le Racing relance le Championnat ?

— Ce n'est pas mon problème. Je n'ai rendu service à personne, seulement à Abbeville.

Lionel HERBET.

On aurait pu en marquer d'autres. Mais, au moins, nous avons prouvé notre valeur à l'extérieur. Nous sommes relancés. »

Si on pouvait parler comme Notheaux... Et le Red Star d'être dernier avant de se déplacer à Colombes...

Jean-Marie LANOË.

Toujours sur le quai

ROUBAIX. — Orléans était privé de Lemée blessé. Mais cette absence n'a pas causé un trop grand préjudice à une équipe qui, une fois encore, a montré qu'elle était capable de bien s'organiser défensivement et qu'elle possédait suffisamment d'arguments techniques pour se montrer dangereuse en contre-attaque.

Face à une telle opposition, les Roubaisiens ont prouvé qu'ils étaient réellement sur la bonne voie. Ils ont d'ailleurs pris la première période à leur compte avant de fléchir un peu et délaissier leurs adversaires qui prenaient peu à peu l'ascendant. De sorte que, finalement, le nul contente à la fois personne et tout le monde...

« Nous avons entamé cette rencontre pour la gagner. Mais si nous avions connu un peu plus de réussite au cours de la première demi-heure (avec notamment un arrêt miracle de Viot et un tir sur le poteau) nous y serions probablement parvenus », a expliqué Gnanquinto avant d'estimer : « Orléans est une équipe de haut de gamme et cette rencontre a quand même prouvé que nous étions enfin décomplexés, que nous étions en grand progrès. »

Et Gilbert Carrié ajoutait : « Voilà un match rassurant. Car si nous continuons de cette façon, nul doute que les résultats suivront bientôt... »

De l'autre côté, Jacky Lemée a rendu hommage à une équipe qui « lui a fait bonne impression », surtout au milieu, avant de noter : « En seconde période, nous aurions dû faire la décision. Nous aurions dû profiter de la légère baisse de régime de Roubaix et d'un marquage devenu un peu plus lâche... »

Serge VERKRUSSE.

L'Il aux plaisirs

MULHOUSE. — On ne sait si Michel Hidalgo avait un espion au match Mulhouse-Guingamp. Si oui, ce dernier a pu constater que l'international Didier Six était dans une forme ascendante. Jamais, depuis son arrivée en Alsace, on n'avait vu l'ex-Stuttgartois aussi rayonnant. Devant les Bretons, Six était partout. Stratège, mais aussi à la finition. C'est lui qui créa sans cesse le danger pour les adversaires d'une équipe mulhousienne qui se trouva soudain.

En définitive, on aura attendu trois matches et un quart d'heure pour voir les Alsaciens exprimer leurs possibilités. Cette fois ils le firent avec beaucoup de conviction, d'assurance et le spectacle fut parfait. On n'oubliera pas que les Guingampais de Keruzoré leur ont quelque peu facilité la tâche en ne refusant jamais le duel, en prenant toujours leur part au spectacle. Dès lors, il n'y avait rien à faire pour stopper la tornade blanche. Bernardet et Huck s'entendaient comme larrons en foire, la défense locale n'avait pas grand-chose à faire et encore le fit-elle bien. En revanche, on vit sans cesse le compartiment offensif au sein duquel le Hollandais Kist montra à la fois sa puissance habituelle mais aussi son assurance lorsqu'il s'agit de conclure.

Quand Mulhouse joue comme cela, il est tout prêt de la Première Division. Tout le monde à Guingamp vous le dira. Les 10.000 spectateurs aussi : ils sont repartis ravis. En disant que finalement l'addition était bien légère et que sans la partie brillante de Régis Roch, les Bretons auraient pu connaître une bien cruelle mésaventure. Trop cruelle, quand on a vu dans quel esprit ils se sont dépensés.

Roland SCHEUBEL.

A oublier...

DUNKERQUE. — Trois fois en l'espace de trois minutes, en deuxième mi-temps, les Dunkerquois eurent l'occasion de réussir l'estocade devant le Stade Français : à la cinquante-septième minute, Lopez lança Mongelli sur l'aile gauche et se trouva à la réception du centre pour placer un tête plongeante qui frôla la barre ; à la cinquante-neuvième minute, Zinsz, effaçant ses adversaires, se retrouva seul devant Lasseougue qui réussit une parade désespérée ; à la soixantième minute, à la réception d'un coup franc de Mongelli, Bourré, seul devant la cage, tira sur le poteau.

Les Dunkerquois venaient de laisser passer l'occasion d'obtenir leur première victoire et, surtout, de marquer enfin le premier but de la saison. Un premier but dont on peut espérer qu'il les libérera enfin. Car les Nordistes sont apparus bien crispés, contractés un maximum par la crainte d'un nouvel échec. Dans ce test, ils ne parvinrent pas à retrouver leur aisance et leurs automatismes de la saison dernière, d'autant plus qu'ils étaient à nouveaux privés de pièces maîtresses tels les arrières centraux Kébir et Morabito qui firent cruellement défaut dans le domaine de la relance, et aussi Zarembo, le poulain de l'équipe.

Comme le Stade Français fut tout aussi décevant, par rapport aux prestations de la saison dernière (l'unique ambition des Parisiens semblait être le match nul), les rares spectateurs du stade Tribut ne furent pas gâtés et eurent droit à un match brouillon, heurté, et de surcroît mal dirigé, au cours duquel ils n'eurent que peu d'occasions de vibrer.

Jean DEHUTTE.

jusqu'à la ligne, provoquant le repli de deux arrières sur la ligne de but qui laissèrent libres Périlleux et Merry. Laitem choisit alors de passer en retrait à Périlleux qui devia sur l'avant-centre, lequel ajusta son ballon en levant les bras au ciel. Pensez donc ! c'était son premier ! mais sa joie fut de courte durée. M. Delain décida que l'attaque valenciennaise resterait « en veilleuse ».

VA a gagné, certes... mais cette incapacité de la ligne d'attaque à marquer à quelque chose d'irritant.

Henri DUPREZ.

A force de courage...

CHATEAUROUX. — L'essentiel était de « passer », transporter cette première victoire qui permettrait d'envisager des jours meilleurs. Les Castelroussins ont rempli leur contrat, même si le score de 3-0 peut sembler sévère pour les Sedanais, même si cette victoire fut obtenue avec la « complicité » de l'arbitre qui accorda un penalty des plus litigieux aux Castelroussins.

C'est dire que les hommes d'Antek Nieroba se sont imposés sans trop de panache, exploitant à merveille trois coups de pied arrêtés dont d'eux d'entre eux rehaussèrent par leur pureté la qualité technique de ce débat.

L'ambition avouée des Ardennais était bien sûr de prendre un point en terre berrichonne en pratiquant un football des plus défensifs, et il est vrai qu'à l'exception de Sroka, très actif sur son aile droite, la totalité de l'effectif sedanais se cantonna d'entrée de jeu à proximité de sa surface de réparation.

Face à cette tactique parfaitement efficace car emprunte de rigueur, de fermeté, articulée autour d'un quatuor défensif, très vigilant, la Berrichonne ne parvenait pas à concrétiser sa domination, incapable qu'elle était de franchir balle au pied le « mur » adverse.

Mais à force de courage et d'enthousiasme, après avoir su maîtriser une équipe qui, dès la reprise, semblait vouloir se livrer un peu plus, la Berrichonne trouva enfin la faille, se débarrassa de tout complexe pour remporter une première victoire des plus précieuses sur le plan du moral.

Philippe BARBOTTE.

La mauvaise pente...

SAINT-OUEN. — « Si nous sommes derniers, c'est que nous sommes les plus mauvais. » Voilà le constat dressé par Georges Eo, entraîneur du Red Star.

Comme d'habitude, des erreurs d'inattention se sont révélées lourdes de conséquences. Ainsi Gauthier, tardant à dégager un centre de Gonfalone, se fit subtiliser le ballon par Abraham dont la passe trouva Prieur à la réception... son tir ne pouvait que faire mouche (33'). Ainsi cette double erreur de la défense centrale, dont la relance fut interceptée et mise à profit en toute quiétude par ce même Abraham (56').

« Nous faisons des cadeaux à tous nos adversaires. Eux ne nous en font pas. » Et pourtant, le Red Star a dominé. Faute d'ailleurs efficaces, Eo et les siens tentèrent fréquemment de passer par le centre. En vain.

Et c'est bien cela qui inquiète. Les Verts ne purent se créer, sur tout le match, que deux occasions. Kuterma plaça un petit lob juste au-dessus de la cage d'Hagenbach, et ce dernier, à l'ultime minute, dut détourner un bon tir de Besançon.

Certes, Le Havre, qui a eu la chance d'ouvrir la marque rapidement, put fermer le jeu, mais le panneau « danger » clignotait sur bon nombre de ses contres. Malgré la — vaine — domination audonienne, la victoire des Normands n'est donc pas usurpée.

« C'est la première fois, depuis le début du Championnat, que nous ne prenons pas de but.

Valenciennes n'a toujours pas trouvé de sponsor. « On sera fixé cette semaine sur la participation d'une importante société nationale, c'est promis ! »

Said, le frère d'Abdou Founini, n'est toujours pas qualifié pour jouer avec le FC La Roche. Pour cela, il ne manque plus que la lettre de sortie de la fédération marocaine que les responsables vendéens attendent avec impatience.

Blessé à la cheville lors du match contre Marseille, le Yonnais Gautron a été déplaqué cette semaine et a pu reprendre l'entraînement avec ses partenaires.

C'est une semaine chargée et ô combien difficile que vivent actuellement les Vendéens du FC La Roche. Après Lyon qu'ils ont rencontré samedi, les Yonnais effectuent mercredi un déplacement périlleux à Thonon, avant de recevoir, samedi prochain, Nice, un autre candidat à la montée en Première Division.

Souffrant d'une tendinite à un genou, le solide milieu de terrain d'Abbeville, Alberto Couto, a dû déclarer forfait. Cela a permis à Marc Westerloppe d'effectuer ses grands débuts officiels abbeillois, débuts tout à fait concluants.

Le mardi 23 août, à 20 h 30, les professionnels de Lille viendront jouer en amical au stade Delique, contre Abbeville.

VOUS ME SUIVEZ ?

Le calendrier de Libourne et Angoulême offre une similitude troublante. Les Angoumoisins accueillent la journée suivante des clubs que les Libournais sont allés visiter, et se déplacent ensuite chez ceux que les Girondins ont reçus. Ainsi de même Angoulême ira à Gueugnon après avoir reçu Grenoble. Pour l'instant, il n'y a pas que les matches qui sont inversés. Les résultats aussi.

Avant d'aller aux Jeux Méditerranéens, l'équipe de France amateurs disputera un match amical contre le Bataillon de Joinville ou la réserve du Paris-Saint-Germain, le 4 septembre, sur le terrain de Villecresnes, dans la région parisienne.

Match confidentiel entre le Red Star et Le Havre. 1 213 spectateurs seulement. Les supporters havrais paraissent plus nombreux. Il est vrai que c'était le week-end du 15 août...

Abbeville et Guingamp, ayant chacun au moins deux joueurs présélectionnés pour les Jeux Méditerranéens, ont demandé le report de leur match, qui doit se dérouler le 10 septembre.

Le défenseur amiénois Fabrice Peltier était arrivé de bonne heure au stade Delique. Il tenait à saluer son frère Francis, qui opère au Racing Club de Paris.



L'arrière alésien Michel Curt, blessé à la fin de la saison dernière, a été opéré au genou au cours de l'été. Il a maintenant recommencé à trotter, mais il ne sera sans doute pas opérationnel avant deux ou trois mois.

Les Alésiens suivent la mode vestimentaire... Ils avaient samedi soir des maillots bleus aux fines rayures blanc et des chaussettes rayées bleu et blanc. Certes, leur sponsor Delta Immobilier fait bien les choses, mais où la coquetterie ne va-t-elle pas se flâner !

C'était samedi soir la première apparition de l'arbitre M. Charles sur la pelouse alésienne pour arbitrer Alès-Limoges. Le moins que l'on puisse dire est qu'il y fit une prestation remarquable et colorée. Cinq cartons jaunes et un carton rouge : qui dit mieux ?

Alain Ollier, le meneur de jeu de Cuiseaux-Louhans, a été le premier à rejoindre l'infirmerie, le claquage à la cuisse qu'il s'était fait en décembre en Coupe de France a laissé des séquelles qui sont bien longues à complètement disparaître.

Tous les entraîneurs successifs des équipes qui ont rencontré Cuiseaux-Louhans s'accordent pour lui trouver nombre de qualités après la rencontre. Seulement, au classement, toutes sont maintenant mieux placées.

ÇA C'EST DU CINÉMA ?

Les Roubaisiens ont mal compris l'attitude du public angevin qui n'a cessé de conspuer leur gardien Thierry Caby alors que Falette puis Silmani l'avaient sérieusement ébranlé.

Il faut dire que Caby accusé de faire du « cinéma » pour gagner du temps était en fait victime d'un traumatisme crânien. Des examens plus approfondis ont d'ailleurs permis de déceler un œdème et les médecins lui ont prescrit un repos de quinze jours au moins.

Depuis Angers, Thierry Caby est aussi victime d'étranges bourdonnements dans la tête et souffre d'une amnésie partielle. Il ne se souvient plus du tout du match !

Réflexion de Genet à Patrick Revelli à l'issue du match Villefranche-Cannes : « Dis-donc, vous jouez souvent comme ça, les Cannots ? » Réponse du nouveau libero azuréen : « Non, figure-toi que c'est la première fois. » Reste bien sûr maintenant à savoir si Villefranche y est ou non pour quelque chose !

Vincent Quittet, le fils de l'ex-capitaine de l'équipe de France, après avoir fait ses premières armes à Besançon, a opté pour le centre de formation de Lens.

DÉPLACÉ

ABBEVILLE. — Racing Club de Paris au stade Delique. La formation de Pierre Garcia a un besoin urgent de points et celle de De Martigny n'apprécie pas tellement ce déplacement en Picardie. Alors le speaker de service donne de la voix dès le début du match : « Allez Abbeville, allez les Bleus. » Le public suit timidement. Et puis : « Monsieur l'arbitre, vous avez dérangé l'équipe parisienne. » Etonnant et même déplacé envers M. Poulain qui a sans doute sifflé quelquefois en dépit du bon sens et mis trois avertissements au RCP... et deux aux Abbeillois. En tout cas une intervention au micro de très mauvais goût... Est-ce cela le chauvinisme ?

Joël Fréchet qui est encore junior, a le moral fragile. Notamment parce qu'il aurait tendance à se sous-estimer. Résultat : il a fallu une entrevue avec Herbin, à la veille du déplacement de l'OL à La Roche-sur-Yon, pour que Joël se débloque quelque peu et annonce à son entraîneur qu'il se sentait de nouveau prêt à jouer avec les pros.

Secrétaire général du Cavagil de Nice, Bob Rémond, qui passe ses vacances à Besançon, sa ville natale, a été sollicité par le président Sastre pour faire partie de la commission centrale des jeunes.

DES HONNEURS POUR ABBEVILLE

Deux Abbeillois ont été présélectionnés pour les Jeux Méditerranéens qui se dérouleront au Maroc début septembre : Jean-Pierre Robert et William Leboucher. Jacky Braun était du reste samedi au stade Delique pour les superviser lors du match contre le RC Paris. L'entraîneur de l'équipe de France amateur a pu se rendre compte de la bonne forme des deux Abbeillois. Mais il a aussi constaté que le stoppeur Gilles Mouchon et l'arrière droit Michel Gomel pourraient être aussi retenus.

Nouveau président de Grenoble, M. Brallion est, on le sait, un ancien arbitre et, vendredi soir, il se plaisait à rappeler qu'il avait officié à Angoulême il y a une quinzaine d'années, mais il ne se souvenait plus à l'occasion de quelle rencontre.

Pour jouer à Angoulême, Grenoble s'était déplacé en avion et devait repartir aussitôt après le match, mais cette fois-ci de Poitiers, l'avion ne pouvant décoller d'Angoulême de nuit.

Après leur succès très convaincant sur Guingamp, les Mulhousiens ont sablé le champagne. Dimanche, ils se mettaient au porto. Cette image pour dire que les Alsaciens sont allés au Portugal disputer un match amical contre le FC Porto.

Goba, le nouvel avant-centre d'Angoulême, a marqué vendredi soir son premier but de la tête (sa spécialité) depuis qu'il a quitté Brest. « Maintenant, disait-il, je suis libéré. »

Pesin, le Valenciennais, cloué au lit le matin du match contre Angers, a laissé son brassard de capitaine à Daniel Leclercq. Tout arrive pour Daniel ! A trente-quatre ans, c'était la première fois qu'il portait ce brassard dans l'équipe pro de VA.

En lever de rideau de Valenciennes-Angers, les équipes réserves du LOSC et de VA ont disputé un match amical. Dans les rangs lillois était annoncé Kourichi que certains auraient revu avec plaisir à Nungesser. On ne le trouva pas au rendez-vous.

C'est aujourd'hui que débutera à Martignes la location pour le derby Martignes-OM qui constitue depuis quelques saisons l'un des grands moments pour le football provençal. Dernier résultat 1-0 pour Martignes en 1981, 1-0 pour l'OM en 1982... à qui la belle.

ALLO ?

Trois représentants de la presse régionale de Saône-et-Loire avaient effectué le déplacement à Libourne, ce qui ajoutait au lot habituel des journalistes locaux. Cela faisait du monde... pour trois postes de téléphonie. L'absence du standardiste habituel n'arrangea guère les choses et les nerfs des collègues, devant passer leurs textes à l'extérieur, lâchèrent. « A Gueugnon, on est pauvre mais les téléphones marchent » explosa l'un d'eux.

Antek Nieroba ne plaisait pas avec l'esprit sportif au sens noble du terme. Aussi n'hésita-t-il pas, dans les vestiaires à faire une remontrance à Eric Desrutins qui avait eu un geste déplacé envers ses adversaires, juste après avoir inscrit le troisième but castelroussin face à Sedan.

Henri Zambelli est-il « maso » ? A croire que oui ! Car rien ne semble plus le satisfaire que de revenir complètement épuisé des séances d'entraînement mitonnées par Herbin. A moins que ce ne soit bien sûr la manifestation très reconfortante d'une conscience professionnelle exemplaire, pardi !

Les Nancéiens Moutier et Jeannol n'ont pas hésité à faire le déplacement Nancy-Besançon pour venir saluer leur ancien partenaire Paco Rubio devenu marseillais.

De Bernard Pivot cette réflexion à propos du match Villefranche-Cannes, qu'il est venu voir samedi dernier, profitant de ce qu'il est venu respirer quelques jours l'air du pays avant de partir en vacances dans le Grand Nord canadien : « Ça change de Geoffroy-Guichard et des grands matches de Coupe d'Europe évidemment ! Mais ce genre de rencontre a décidément son charme. Et ainsi je crois en tout cas revoir un peu les matches de mon enfance ! »

Tout à fait à juste titre, Jean-Marc Guillou est persuadé d'avoir fait une bonne affaire en faisant venir N'Diaye d'Orange, où celui-ci évoluait la saison dernière, à Cannes il devrait éclater cette année. Mieux : Guillou et les Cannots sont persuadés que N'Diaye ferait également un malheur en D1 !

Patrick Revelli avait au moins deux supporters de choc, samedi dernier au stade Armand Chouffet de Villefranche : ses beaux-parents qui étaient en effet venus de la région stéphanoise où ils continuent d'habiter, pour le voir jouer avec Cannes.

Retrouvailles à Roubaix : Gilbert Carrié toujours immatriculé 69 a accueilli Serge Chiesa, son ancien capitaine lyonnais. Et de constater : « Il est toujours aussi insaisissable sur le terrain. Et toujours aussi dangereux... »

Militaires au Bataillon de Joinville, les Bisontins Salou et le Marseillais Lopez ont fait ensemble le voyage Paris-Besançon. Adversaires d'un jour, leur amitié ne les a pas empêchés de se livrer avec beaucoup de conviction et de générosité sur le terrain. Le partage des points les combla tous deux.

Le trésorier de Valenciennes a fait une statistique portant sur l'affluence du public au cours des cinq dernières saisons. Il apparaît, au travers des conclusions, que le vendredi est le jour préféré. Toutefois, Sedan a refusé la proposition du club nordiste. On jouera donc le samedi 27 août.

André Arbonnier, vice-président de Valenciennes, passe actuellement ses vacances... au club. D'ordinaire, ses occupations professionnelles ne lui permettent pas de consacrer tout le temps qu'il souhaiterait à s'occuper du football valenciennois. Et pourtant, il ne se passe pas une journée sans qu'il ait à en parler. Depuis le début du mois, il s'est installé dans le secrétariat et rencontre les joueurs à chaque entraînement.

ANGOULÊME ET LES GRIZETTI

Le nom des Grizetti n'est pas prêt de s'éteindre à Angoulême. Le père Angelo, maintenant retiré à Nogent, avait fait la gloire du club qu'il fit monter en Première Division. Son fils aîné Gérard détient toujours le record des buts marqués avec un total de 56, quant à Gilbert le cadet resté Angoumoisien, il est le propriétaire d'un des plus grands hôtels de la ville. Ce qui ne l'empêche nullement d'assister à tous les matches.

Raz de marée

A défaut d'une victoire, la venue de l'Olympique Lyonnais aura permis aux Vendéens d'établir un nouveau record d'affluence, au stade Henri-Desgranges de La Roche-sur-Yon. Ils étaient près de dix mille (8 690 entrées payantes) venus soutenir leurs favoris. Comme la ville compte 38 000 habitants, il ne devait pas y avoir foule dans les cinémas.

KIKI ATTEND SEPTEMBRE

« Kiki » Lekak, le nouvel entraîneur d'Angoulême, n'est pas le moins du monde dépaycé puisque c'est précisément dans l'équipe charentaise qu'il termina sa carrière professionnelle en 1970-1971. Il va sans dire que vendredi soir il était parfaitement heureux de la victoire de sa nouvelle équipe : Grenoble n'aurait même pas dû pouvoir sauver l'honneur, prétendait même cet homme qui est resté un terrible gagnant et qui attend le mois de septembre avec une certaine curiosité.

« En effet, dit-il en se frottant les mains, nous allons alors recevoir Lyon, Nice et Marseille et si nous pouvons d'ici là nous maintenir à un point des leaders, cela sera particulièrement intéressant. »

De belles soirées en perspective pour Angoulême où, pour la venue de Grenoble, il y avait 4 100 spectateurs, ce que l'on n'avait pas vu depuis longtemps.

❶ Lorsque Dho a été blessé, c'est à Comini qu'a été confié le brassard de capitaine, mais le défenseur martégial eut beau payer largement de sa personne, le score resta inchangé jusqu'au bout entre Martigues et Montpellier.

❷ Parmi les fidèles du stade Turcan à Martigues, M. Senatore, le président du district de Provence, soucieux des résultats de l'un des clubs phares de son district.

❸ Exempt de cette cinquième journée, l'OGC Nice jouera ce mercredi soir un match amical à Aix. L'arrivée du jeune Vecchioni (minime ligue Méditerranée) au centre de formation de Nice dirigé par Jean Alonzo est à l'origine de cette rencontre.

❹ Pascal François, l'unique buteur de la rencontre Nice-Thonon, a connu une fin de partie particulièrement douloureuse. Tacté sèchement par Ondrus (84*), l'avant-centre niçois restait sans connaissance puis quittait le terrain quelques minutes seulement avant de reprendre la partie malgré une légère blessure au pied, sa chaussure étant entaillée. La radio effectuée par la suite n'a décelé fort heureusement aucune fracture, mais le Niçois boîtera quelques jours encore.

❺ Lue dans « Nord-Eclair » de dimanche, cette confession de Julien Da Rui : « Je n'ai qu'un regret : ne pas être resté à Roubaix, comme on me l'avait proposé. Et aujourd'hui, je serais très heureux si mon ancien club m'invitait. »

❻ Révélations de Jacky Lemée, l'entraîneur orléanais, à Roubaix : « Berdoli souffre d'une blessure au talon. Mais je l'ai aligné quand même, car je sais que sur sa réputation il est capable de mobiliser une défense pendant toute une mi-temps. »

❼ Les supporters castelroussins n'auront pas manqué de faire le rapprochement entre le Sroka qui portait samedi les couleurs sedanaises et l'autre Sroka, Yvon celui-là, qui joua pendant plusieurs saisons à la Berrichonne. Deux cousins tout simplement que Nieroba connaît bien pour avoir joué avec l'un (Yvon) à Châteauroux, et tenté d'amener l'autre avec lui à l'intersaison en Berry. Mais les caisses de la Berrichonne ne pouvaient supporter cette charge financière.

❶ Pierre Tordo, l'entraîneur sedanais, ne décolérait pas : « C'est la quatrième fois en quatre matches que l'arbitre subit un examen. » Il est vrai que, samedi soir, M. Fauchoux était dans les tribunes du stade de Châteauroux pour y superviser M. Hirtz.

❷ Wilczek, ex-entraîneur de VA, limogé lors du dépôt de bilan, quitte Valenciennes pour le Gabon où il entrainera une équipe soutenue financièrement par Elf-Aquitaine.

❶ Pierre Pleimelding et Alain Grumelon, les deux ex-Lillois, sont inséparables. Le second ayant un grillage à poser autour de la maison dans laquelle il vient d'emménager, le premier lui a permis de bouclier l'opération en un temps record.

❷ Le stade Tribut à Dunkerque apparaît bien joli dans son cadre de verdure avec ses tribunes bleu et blanc depuis que la piste d'athlétisme a été refaite dans une matière rouge du plus bel effet.

❸ Le moins que l'on puisse dire, c'est que Robert Herbin n'est guère satisfait du comportement de Sima Nikolic à l'entraînement. Il le lui a d'ailleurs fait sèchement savoir en début de semaine dernière, avant de menacer de l'envoyer jouer en D III. Pour sa défense, Nikolic argue pourtant qu'il a mal à un genou. Mais comme personne à l'OL ne voit d'où peut bien provenir cette mystérieuse douleur...



Un peu de boxe française à Saint-Ouen. Dubois referme sa garde mais son coéquipier Gauthier le surprend d'un maître coup de pied placé. Le Havrais Llorens arbitre le match.

(Photo Denys Clement)

❶ Au Crotoy, Alain Bien aimé, qui joue maintenant à Amiens, a retrouvé avec plaisir ses anciens équipiers abbevillois.

❷ Alors que les Dunkerquois courent toujours après leur premier but, leur habituel meneur de jeu Bruno Zaremba suspendu samedi, a marqué deux fois au cours d'un match amical contre Saint-Omer à l'heure où ses camarades échouaient devant le Stade Français. Est-ce de bon augure ?

❸ C'est au dernier moment que Robert Herbin mûrit l'idée de constituer une équipe offensive pour aller à La Roche-sur-Yon. Bien lui en a pris en tout cas, puisque les Lyonnais ont donc trouvé le moyen de marquer quatre buts en Vendée !

❹ Appareil photo en bandoulière, Philippe Piat s'est pointé la semaine dernière au stade de Gerland. Il en a profité pour tirer le portrait à la totalité de l'effectif de l'OL dans le décor vaguement surréaliste du chantier qui continue d'engorger la vieille enceinte lyonnaise.

❺ Jean Gallice se fait difficilement à son nouveau poste de verrouilleur. Il semble regretter les combats aux avant-postes où il excellait. En seconde période face à Gueugnon, la rentrée de Mignot lui permit de monter en milieu de terrain. Ce fut néanmoins en pure perte tant son équipe était dominée.

COUP DE SANG...

Novotarski a très mal pris le fait que l'on présente son équipe évoluant désormais en 4-4-2 comme une formation défensive. « Je n'ai jamais, depuis dix ans que j'entraîne Gueugnon, donné des consignes visant à obtenir seulement un résultat nul. L'an passé, nous en avons réalisé quinze, c'est tout simplement parce que nous ne pouvions pas faire mieux. La tactique n'est qu'une affaire d'effectif. Il faut composer avec les qualités des joueurs que l'on a. Je ne suis pas un partisan de la défense à outrance. »

❶ Le public ne manqua pas de saluer avec des applaudissements ce qui constituait une grande première à Châteauroux. En effet, à l'issue de la rencontre, Dominique Carlier invita (énergiquement) ses équipiers à gagner le rond central pour y adresser au public un geste d'amitié.

❷ José Pasqualetti ne se souvient pas d'avoir jamais tant travaillé qu'en ce moment où il fait effectivement le maximum en compagnie des kinsés de l'OL pour rattraper le temps perdu à cause de la fracture du péroné droit dont il fut victime en mai dernier à Strasbourg.

❸ Robert Domergue n'a pas accablé ses joueurs après le demi-échec devant le Stade Français. C'est sans doute parce que ses troupes ont surtout besoin d'être rassurées qu'ils n'a pas encore réussi à marquer un seul but. L'entraîneur, consolateur, voulait surtout retenir que les Dunkerquois s'étaient créés cinq belles occasions de but.

❹ Un absent de marque dans les rangs de l'équipe de Villefranche-sur-Saône, samedi dernier, à l'occasion de la venue de Cannes : l'Argentin Mellano, dont on dit, en Beaujolais, qu'il pourrait souffrir d'une vieille blessure qu'il aurait tue jusque-là !

❺ Schmitt, le défenseur de Martigues, vient de l'AS Mazargues, tout comme Millot auquel il s'apparente aussi par une abondante chevelure blonde. Le public pour sa part a déjà adopté le jeune marseillais qui fut l'un des plus en vue devant Montpellier.

❻ En lever de rideau de Mulhouse-Guingamp, on a vu Georges Prost reprendre le chemin du stade sous le maillot des anciens de Mulhouse. L'ancien directeur du centre de formation monégasque a marqué un but superbe : une véritable fusée. Ce même match d'ouverture a permis à André Goerig, le président haut-rhinois, de montrer sa vista et son punch intacts.

expliquez-vous

CLAUDE JAMET

L'arrivée du Polonais Nieroba à Châteauroux est l'œuvre de Claude Jamet, président de Châteauroux. Pour l'instant la « Berrichonne » est au plus mal, mais il reste persuadé que le classement actuel est provisoire.

« Une équipe de football est la meilleure image de marque d'une ville », avoue-t-il. Sa foi semble intacte devant cette mauvaise passe. Mais les faits sont là et préoccupants. Et quelquefois les faits sont têtus. Heureusement la victoire sur Sedan est venue interrompre un début de Championnat quelque peu traumatisant.

« Quatre matches, trois défaites, douze buts encaissés. M. Claude Jamet n'est-il pas abattu après un tel départ ? »

— Vous savez, nous avons connu des moments beaucoup plus difficiles, pas plus loin que la saison dernière. Nous n'en sommes qu'au début du Championnat... alors ayons confiance. Notre directeur sportif est arrivé de Pologne relativement tard, heureusement, René Boutellier, un éducateur du club a commencé l'entraînement d'un groupe où manquaient plusieurs joueurs en stage à Orléans ou à Vichy. De plus les matches amicaux, face à des formations de la région, n'ont pas constitué la meilleure préparation.

— A l'évidence, il existe des problèmes à Châteauroux ?

— Comme dans beaucoup de clubs de Deuxième Division. A la fin de l'exercice 1982-1983, nous avons été obligés de réduire notre effectif et par conséquent notre masse salariale. Comme dans de nombreux domaines, il faut nécessairement faire preuve de sérieux dans le football.

— Le fait d'avoir encaissé sept buts lors du premier match, contre le Racing, vous a sans doute causé un traumatisme moral important ?

— Certainement. Tous les joueurs ont accusé le coup. Par contre, à Orléans, nous avons pu noter quelques améliorations malgré notre défaite par 1-0. Nous nous sommes procurés trois ou quatre occasions très nettes de but... dommage.

— Plusieurs bons éléments ont quitté Châteauroux. Est-ce un élément de réponse à ce départ catastrophique ?

— L'effectif a été renouvelé à 50 %, c'est une cause à ne pas négliger sur notre comportement actuel. Zali est parti à Valence, Campagnac à Limoges, Roussey à Toulouse, Rocher, Palma et Roque ne font plus partie du club. Par conséquent il faut resoudre l'équipe

et toutes les conditions ne sont pas réunies avec les départs à l'armée de Desrutins et Aldaya. Dans la semaine, ils n'ont eu aucune préparation physique.

— Sur le plan financier, ou en êtes-vous ?

— Nous traînons un déficit de 150 000 F. Malgré cela, je pense que notre gestion est l'une des meilleures de France. Avec une subvention municipale de 600 000 F et 50 000 F alloués par le sponsor (uniquement à l'extérieur) on ne peut lutter à armes égales avec les « riches ». Notre réserve vient d'accéder à la Troisième Division, nous sommes le seul club amateur à n'être jamais descendu depuis 1971... vous voyez, bien des raisons d'espérer !

— Vous aspirez à un redressement. Châteauroux a-t-il les moyens de s'en sortir ?

— En décembre dernier, lorsque Corbell est venu gagner ici par 4-1 nous avons hérité de la dernière place. En fin de compte, nous avons terminé à la douzième place. Tout cela pour vous dire que j'ai bon espoir.

— Est-ce difficile d'être président à Châteauroux ?

— Je préside les destinées du club depuis maintenant vingt-quatre ans. Une chose est certaine, les problèmes financiers sont de plus en plus écrasants.

Malgré le poste d'adjoint au maire, je n'arrive pas à obtenir une subvention plus élevée. Je ne suis sans doute pas le meilleur avocat...

— L'époque Révelli vous a-t-elle déçu ?

— La première année nous avons atteint les huitièmes de finale en Coupe de France et terminé à la 5^e place en Championnat. On ne peut se montrer sévère envers un tel bilan.

S'appuyant sur l'entraînement de fond signé Troupel, Révelli dont il faut souligner le sens des contacts, a peut-être manqué d'autorité en certaines circonstances.

Maurice BOCQUET.

❶ Patrick Aldaya, le milieu de terrain de Châteauroux, pourra profiter du prochain week-end pour se faire administrer les traditionnelles vaccinations qui marquent l'incorporation de tout jeune appelé du contingent. En effet, sous les drapeaux depuis le mois d'août, il ne pourra être du déplacement à Angers car suspendu.

❷ Touché à la tête à la trente-huitième minute du match Martigues-Montpellier, Dho, le capitaine de Martigues a dû quitter le terrain sur une civière. Transporté à l'hôpital, il devait subir des radios de contrôle qui décelaient un traumatisme crânien et nécessitaient une mise en observation de vingt-quatre heures.

❸ Demain mercredi, les Caladois de Canzio Capadini se déplaceront donc à Grenoble. On comprend dès lors que samedi soir au stade Armand-Chouffet, se soient pointés Marc Brailon et Claude Le Roy, respectivement président et entraîneur du club dauphinois, qui avait pour sa part joué — et perdu — la veille à Angoulême.

Arrêtez-le !

Talpaert, le remplaçant de Caby au poste de gardien de but à Roubaix, a avoué avoir un peu le trac avant la venue de Chiesa, Berdoli, et Orléans. « Mais, a-t-il dit, cela ne m'a pas empêché de dormir. » Et il s'en est fort bien tiré. A noter pourtant qu'il y a deux ans il évoluait en Deuxième Division de district, soit huit divisions en dessous.

Saint-Omer : un retour aux sources

SAINT-OMER. — Ce fut une cruelle déception lorsque, à la fin de la saison dernière, la formation audomaroise fut reléguée en Division IV. Pourtant, elle disposait d'éléments susceptibles d'assurer son maintien car, lors du dernier match contre Hazebrouck, les hommes de Plaszeck avaient été les plus en vue.

A l'issue du dernier match Saint-Omer-Beauvais, un dirigeant beauvaisien, me prenant pour un responsable, me confia : « Si vous alignez toujours la même équipe, votre place en Division III ne fait aucun doute. » J'avoue avoir été surpris par cette déclaration.

La saison 1982-1983 terminée, Alexandre Stassiewicz a tenu parole et, après les matches de Coupe de France contre Valenciennes puis Dunkerque, il nous déclara : « Maintenant, tout pour le Championnat. »

Les douze ou quinze Audomarois s'imposaient avec brio à l'extérieur et emmagasinaient des points. Parfois privé de titulaires indiscutables, « Alex » arriva à souder une équipe de copains. Et cela malgré quelques contre-performances à domicile. Avec cinq titulaires en permanence, il devait également utiliser quatorze juniors.

STASSIEWICH LIVRE SES IMPRESSIONS

« Tout d'abord, je voudrais parler d'un homme, entraîneur comme moi, mais à un plus haut niveau qui, je pense, m'a appris beaucoup sur le métier d'entraîneur et surtout beaucoup conseillé, il s'agit de Gérard Houllier avec qui j'ai passé deux semaines à Nœux-les-Mines.

Il m'a appris ses méthodes, sa façon d'agir avec et envers les joueurs, sa discipline ; je pense avoir beaucoup appris à son contact et je tenais à le faire savoir.

Debout de gauche à droite : Ben Erradi, Brand, Nazih (cap.), Glachant, Stassiewicz (entraîneur-joueur).

Accroupis : Lengagne, Binet, Lahousse, Gosset, Tollant Didier, Pogor.



Je pense avoir créé un bon climat autour de moi, je pense que les joueurs ont compris que je venais pour travailler.

Je continuerai à jouer. Pour la remontée en Division III, il faut recruter, bien évidemment.

A Saint-Omer, il y a beaucoup de bons « jeunes », mais il faut les former et les préparer à l'équipe première petit à petit.

Roger HUMBERT.

LE COMITÉ DIRECTEUR

Président : Jean-Pierre Warembourc.
Vice-présidents : Francis Decryck, Beauvalot.

Administrateur : Daniel Pecqueur.

Secrétaire : Michel Petitprès.

Trésorier : Pierre Charlet.

Membres : J.-C. Blanquart, G. Bonnet, J. Diers, R. Franchomme, Y. Kerhelle, G. Quilliot, P. Vercoutre.

Masseur : Gilbert Jauss.

Président des supporters : Hubert Evard.

LE PALMARÈS DE L'ENTRAÎNEUR

Alexandre STASSIEWICH

Profession : policier enquêteur. Né le 20 septembre 1950 à Libercourt.

1972 : arrivée à Lens. Départ en 1977.

1975 : Finale Coupe de France contre Saint-Etienne.

1976 : Coupe d'Europe contre Dublin et La Haye.

23 sélections en équipe de France Amateurs (olympique).

8 sélections. Capitaine aux Jeux Olympiques de Montréal.

1975 : Finaliste et médaille d'argent des Jeux Méditerranéens à Alger.

1977-1978 : AS Poissy, Division II.

1978-1980 : USO Montluçon, Division II.

1980-1981 : Nœux-les-Mines. Barragiste pour la montée en Division I.

1980-1982 : Nœux-les-Mines, troisième Championnat Division II.

Il disputa trois Coupes d'Europe avec l'équipe de France-Police.

UN GROUPE DE VINGT

C'est dans un groupe d'une vingtaine de joueurs environ que Stassiewicz fait son choix pour composer son équipe.

Gardien : Laurent Glachant, 23 ans, comptable ; marié.

Arrières : Eric Pogor, 18 ans, papetier ; célibataire. Mohamed Nazih, 31 ans, mécanicien à VCA ; marié. Pascal Poissonnier, 19 ans, étudiant ; célibataire. Xavier Lengagne, 21 ans, étudiant ; célibataire. Hervé Binet, 21 ans, technicien au Génie civil ; célibataire.

Milieu de terrain : Alexandre Stassiewicz, 31 ans, enquêteur de police ; marié. Serge Gosset, 22 ans, verrier ; marié. Freddy Papierski, 28 ans, magasinier ; marié. Eric Fontaine, 20 ans, mécanicien à VCA ; célibataire. Dominique Ficheux, 23 ans, comptable ; célibataire. Didier Tollant, 19 ans, étudiant ; célibataire. Pascal Verhille, 26 ans, verrier ; marié. Reynald Tollant, 25 ans, maître d'internat ; marié.

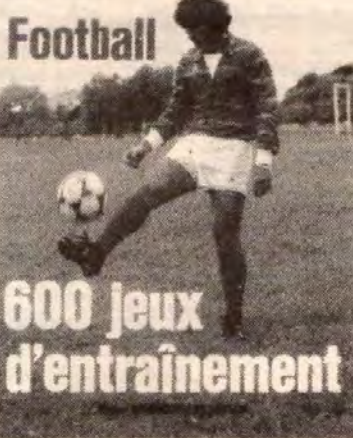
Les attaquants : Didier Verwaerde, 28 ans, magasinier ; marié. Abdel Ben Erradi, 19 ans, fondeur ; célibataire. Denis Brand, 18 ans, étudiant ; célibataire. Bruno Louys, 22 ans, mécanicien à VCA ; célibataire. Sabir Khalafi, 24 ans, technicien à la centrale de Gravelines ; célibataire. Christophe Delannoy, 18 ans, étudiant ; célibataire. Gilles Mentel, 18 ans, verrier ; célibataire.



Didier Verwaerde, meilleur buteur de Saint-Omer avec dix-neuf buts. On le voit ici sous le maillot calaisien, sa précédente équipe.



Benedek Endre - Palfai János



- N° 101 L'Année du football 1983, parution octobre.
J. Thibert, 260 p., 200 ill. 137 F
- N° 102 La fabuleuse histoire du football
J.-Ph. Réthacker-J. Thibert,
1 100 p., 500 ill. 215 F
- N° 103 L'album photos Michel Platini
180 p., 140 ill. 130 F
- N° 105 Le dictionnaire du football
160 p., 400 ill. 220 F
- N° 116 Alain Giresse
C. Grené
70 p., 50 ill. 120 F
- N° 120 Le temps du Miroir,
F. Thébaud, 210 p., 30 ill. 55 F
- N° 140 Au Plaisir du Football
J.-Ph. Réthacker, 180 p. 65 F
- N° 147 La fabuleuse histoire de la Coupe du monde
T. Roland, 900 p., 450 ill.
(Nle éd. mise à jour 1982) 190 F
- N° 150 Médecine du football
A. Duret, 290 p., 44 ill. 140 F
- N° 155 Méthodes d'entraînement moderne
J. Palfai, 250 p., 120 ill. 108 F
- N° 156 Football : entraînement
R. Herbin, 250 p., 200 ill. 56 F

- N° 157 Football : 600 jeux d'entraînement
E. Benedek, J. Palfai, 400 p.,
460 ill. 125 F
- N° 158 Football : technique, entraînement
F. Gareil, 280 p., 240 ill. 65 F
- N° 159 Football : préparation du footballeur
F. Gareil, 296 p., 280 ill. 64 F
- N° 162 Le gardien de but, entraînement, technique spécifiques
R. Taelmann, 200 p., 430 ill. 80 F
- N° 165 Entraînement des jeunes footballeurs
R. Taelmann, 240 p., 150 ill. 80 F
- N° 169 Entraînement des jeunes
F. Beiger, 220 p., 100 ill. 75 F
- N° 170 Football, sa passion
(Initiation 6-12 ans)
L. Perpère, 162 p., 200 ill. 70 F

BON DE COMMANDE

à renvoyer au C.L.S. 10, rue du Fg-Montmartre,
75438 Paris Cedex 09

Frais d'envoi 11 F par livre commandé.

Veuillez m'adresser les livres n°

Ci-joint F par chèque , mandat , virement C.C.P. au compte 5390.08 Paris

Nom Prénom

N° Rue

Code postal Ville

Six réserves pros dans la course

GROUPE SUD

4^e journée

17 SEPTEMBRE 1983

MONACO-NICE
HYERES-ANTIBES
AIX-BASTIA
ORANGE-AJACCIO
PONT-DE-CHERUY - DIGNE
MONTPELLIER - ST-RAPHAEL
VALENCE-ARLES
TOULON-MARSEILLE

8^e journée

15 OCTOBRE 1983

MONACO - ST-RAPHAEL
HYERES-ARLES
NICE-ANTIBES
MARSEILLE-DIGNE
PONT-DE-CHERUY - ORANGE
MONTPELLIER-AIX
VALENCE-BASTIA
TOULON-AJACCIO

12^e journée

19 NOVEMBRE 1983

MONACO-ORANGE
HYERES-AIX
NICE-BASTIA
MARSEILLE-AJACCIO
ANTIBES - ST-RAPHAEL
ARLES-DIGNE
VALENCE-MONTPELLIER
TOULON - PONT-DE-CHERUY

1^{re} journée

27 AOUT 1983

MONACO-TOULON
HYERES-VALENCE
NICE-MONTPELLIER
MARSEILLE - PONT-DE-CHERUY
ANTIBES-ORANGE
ARLES-AIX
DIGNE-BASTIA
ST-RAPHAEL - AJACCIO

5^e journée

24 SEPTEMBRE 1983

AJACCIO - PONT-DE-CHERUY
BASTIA-ORANGE
NICE-HYERES
MARSEILLE-MONACO
ANTIBES-VALENCE
ARLES-TOULON
DIGNE-MONTPELLIER
ST-RAPHAEL - AIX

9^e journée

22 OCTOBRE 1983

AJACCIO-VALENCE
BASTIA-TOULON
AIX-MONACO
ORANGE-MONTPELLIER
ANTIBES-MARSEILLE
ARLES-NICE
DIGNE-HYERES
ST-RAPHAEL - PONT-DE-CHERUY

13^e journée

3 DECEMBRE 1983

AJACCIO-ANTIBES
BASTIA-MARSEILLE
AIX-NICE
ORANGE-HYERES
PONT-DE-CHERUY - VALENCE
MONTPELLIER-TOULON
DIGNE-MONACO
ST-RAPHAEL - ARLES

2^e journée

3 SEPTEMBRE 1983

MONACO-ANTIBES
BASTIA-AJACCIO
AIX-DIGNE
ORANGE - ST-RAPHAEL
PONT-DE-CHERUY - ARLES
MONTPELLIER-MARSEILLE
VALENCE-NICE
TOULON-HYERES

6^e journée

1^{er} OCTOBRE 1983

MONACO-ARLES
HYERES-MARSEILLE
NICE-DIGNE
ORANGE-AIX
PONT-DE-CHERUY - BASTIA
MONTPELLIER-AJACCIO
VALENCE - ST-RAPHAEL
TOULON-ANTIBES

10^e journée

29 OCTOBRE 1983

MONACO-BASTIA
HYERES-AJACCIO
NICE - ST-RAPHAEL
MARSEILLE-ARLES
ANTIBES-DIGNE
MONTPELLIER - PONT-DE-CHERUY
VALENCE-ORANGE
TOULON-AIX

14^e journée

10 DECEMBRE 1983

MONACO-MONTPELLIER
HYERES - PONT-DE-CHERUY
NICE-ORANGE
MARSEILLE-AIX
ANTIBES-BASTIA
ARLES-AJACCIO
DIGNE - ST-RAPHAEL
TOULON-VALENCE

3^e journée

10 SEPTEMBRE 1983

AJACCIO-AIX
HYERES-MONACO
NICE-TOULON
MARSEILLE-VALENCE
ANTIBES - PONT-DE-CHERUY
ARLES-MONTPELLIER
DIGNE-ORANGE
ST-RAPHAEL - BASTIA

7^e journée

8 OCTOBRE 1983

AJACCIO - MONACO
BASTIA - HYERES
AIX - PONT-DE-CHERUY
ARLES - ORANGE
DIGNE - VALENCE
ST-RAPHAEL - TOULON
MARSEILLE-NICE
ANTIBES-MONTPELLIER

11^e journée

5 NOVEMBRE 1983

AJACCIO-NICE
BASTIA-MONTPELLIER
AIX-VALENCE
ORANGE-MARSEILLE
PONT-DE-CHERUY - MONACO
ARLES-ANTIBES
DIGNE-TOULON
ST-RAPHAEL - HYERES

15^e journée

14 JANVIER 1984

AJACCIO-DIGNE
BASTIA-ARLES
AIX-ANTIBES
ORANGE-TOULON
PONT-DE-CHERUY - NICE
MONTPELLIER-HYERES
VALENCE-MONACO
ST-RAPHAEL - MARSEILLE

RETOUR

19^e journée

25 FEVRIER 1984

MONACO-MARSEILLE
HYERES-NICE
AIX - ST-RAPHAEL
ORANGE-BASTIA
PONT-DE-CHERUY - AJACCIO
MONTPELLIER-DIGNE
VALENCE-ANTIBES
TOULON-ARLES

23^e journée

31 MARS 1984

MONACO-AIX
HYERES-DIGNE
NICE-ARLES
MARSEILLE-ANTIBES
PT-DE-CHERUY - ST-RAPHAEL
MONTPELLIER-ORANGE
VALENCE-AJACCIO
TOULON-BASTIA

27^e journée

5 MAI 1984

MONACO-DIGNE
HYERES-ORANGE
NICE-AIX
MARSEILLE-BASTIA
ANTIBES-AJACCIO
ARLES - SAINT-RAPHAEL
VALENCE - PONT-DE-CHERUY
TOULON-MONTPELLIER

16^e journée

21 JANVIER 1984

AJACCIO-BASTIA
HYERES-TOULON
NICE-VALENCE
MARSEILLE-MONTPELLIER
ANTIBES-MONACO
ARLES - PONT-DE-CHERUY
DIGNE-AIX
ST-RAPHAEL - ORANGE

20^e journée

3 MARS 1984

AJACCIO-MONTPELLIER
BASTIA - PONT-DE-CHERUY
AIX-ORANGE
MARSEILLE-HYERES
ANTIBES-TOULON
ARLES-MONACO
DIGNE-NICE
ST-RAPHAEL - VALENCE

24^e journée

7 AVRIL 1984

AJACCIO-HYERES
BASTIA-MONACO
AIX-TOULON
ORANGE-VALENCE
PONT-DE-CHERUY - MONTPELLIER
ARLES-MARSEILLE
DIGNE-ANTIBES
SAINT-RAPHAEL - NICE

28^e journée

12 MAI 1984

AJACCIO-ARLES
BASTIA-ANTIBES
AIX-MARSEILLE
ORANGE-NICE
PONT-DE-CHERUY - HYERES
MONTPELLIER-MONACO
VALENCE-TOULON
SAINT-RAPHAEL - DIGNE

17^e journée

4 FEVRIER 1984

MONACO-HYERES
BASTIA - ST-RAPHAEL
AIX-AJACCIO
ORANGE-DIGNE
PONT-DE-CHERUY - ANTIBES
MONTPELLIER-ARLES
VALENCE-MARSEILLE
TOULON-NICE

21^e journée

10 MARS 1984

MONACO-AJACCIO
HYERES-BASTIA
NICE-MARSEILLE
ORANGE-ARLES
PONT-DE-CHERUY - AIX
MONTPELLIER-ANTIBES
VALENCE-DIGNE
TOULON - SAINT-RAPHAEL

25^e journée

14 AVRIL 1984

MONACO - PONT-DE-CHERUY
HYERES - SAINT-RAPHAEL
NICE-AJACCIO
MARSEILLE-ORANGE
ANTIBES-ARLES
MONTPELLIER-BASTIA
VALENCE-AIX
TOULON-DIGNE

29^e journée

19 MAI 1984

MONACO-VALENCE
HYERES-MONTPELLIER
NICE - PONT-DE-CHERUY
MARSEILLE - SAINT-RAPHAEL
ANTIBES-AIX
ARLES-BASTIA
DIGNE-AJACCIO
TOULON-ORANGE

18^e journée

11 FEVRIER 1984

AJACCIO-ORANGE
BASTIA-AIX
NICE-MONACO
MARSEILLE-TOULON
ANTIBES-HYERES
ARLES-VALENCE
DIGNE - PONT-DE-CHERUY
ST-RAPHAEL - MONTPELLIER

22^e journée

24 MARS 1984

AJACCIO-TOULON
BASTIA-VALENCE
AIX-MONTPELLIER
ORANGE - PONT-DE-CHERUY
ANTIBES-NICE
ARLES-HYERES
DIGNE-MARSEILLE
SAINT-RAPHAEL - MONACO

26^e journée

28 AVRIL 1984

AJACCIO-MARSEILLE
BASTIA-NICE
AIX-HYERES
ORANGE-MONACO
PONT-DE-CHERUY - TOULON
MONTPELLIER-VALENCE
DIGNE-ARLES
SAINT-RAPHAEL - ANTIBES

30^e journée

26 MAI 1984

AJACCIO - SAINT-RAPHAEL
BASTIA-DIGNE
AIX-ARLES
ORANGE-ANTIBES
PONT-DE-CHERUY - MARSEILLE
MONTPELLIER-NICE
VALENCE-HYERES
TOULON-MONACO

La mort brutale d'Artemio Franchi, président de l'Union européenne de football, au volant de sa voiture, vendredi dernier, a causé un choc profond en Italie et dans le monde.

Cet homme intelligent et diplomate était, en effet, un rouage clé non seulement de l'U.E.F.A., mais également de la F.I.F.A., au sein de laquelle il tempérerait les ardeurs dominatrices de certains et les courants d'idées des autres.

Il aurait pu, s'il l'avait souhaité, devenir président de la plus grande fédération du monde, c'est donc dire son influence. Personne ne peut encore jauger les conséquences de la disparition d'Artemio Franchi.

Mais on peut craindre qu'elles soient, d'une certaine façon, dramatiques.

Le football européen a perdu son chef

Artemio Franchi, bien que né à Florence, le 8 janvier 1922, était un véritable Toscan, toutes ses attaches familiales, culturelles et sentimentales le reliant à la merveilleuse ville de Sienne. C'est en allant préparer le palio de Sienne du 16 août — cette célèbre course de chevaux qui remonte au moyen âge — qu'Artemio Franchi a été victime d'un banal accident de voiture dû, vraisemblablement, aux conditions météorologiques. Plusieurs orages avaient, en effet, rendu la route glissante, celle-ci déjà dangereuse à cause de ses nombreux virages. Au sortir d'une courbe, près du village d'Asciano, la voiture du président de l'UEFA — qui voyageait seul — partit en tête-à-queue et s'écrasa contre un camion qui arrivait en sens inverse. Des automobilistes de passage portèrent secours à Artemio Franchi et l'un d'eux, médecin, pratiqua aussitôt un massage cardiaque malheureusement inopérant.

Le même soir, M. Franchi devait présider l'assemblée de son quartier, la contrada Torre (le quartier de la Tour) dont il dirigeait l'activité depuis une douzaine d'années. C'est donc à Sienne, tout d'abord, que sa mort fut apprise dans la consternation.

Artemio Franchi avait eu une vie bien remplie, couronnée de toutes les réussites. Juriste de formation et expert en droit international, il était industriel et administrateur délégué d'une société pétrolière. Sur le plan du football, il avait été arbitre

Artemio Franchi avec Edwige Avic, ministre des Sports, et Joao Havelange, président de la F.I.F.A., lors du tirage au sort du Championnat d'Europe 1984 à la Sorbonne.



officiel à l'âge de vingt-deux ans avant de devenir secrétaire général de la Fiorentina de 1951 à 1953, vice-président de la Fédération italienne à partir de 1958 et président de celle-ci en 1967. Entré à l'UEFA en 1962, en qualité de membre de la commission d'organisation du Championnat d'Europe des Nations, il avait été élu vice-président en 1968 et président cinq ans plus tard à la suite de M. Wiederkehr. Il était également, on le sait, vice-président de la FIFA.

Artemio Franchi possédait toutes les

qualités, les subtilités et les roueries d'un homme politique mais ses qualités humaines étaient également grandes, ce qui ne va pas toujours ensemble. Il était ennemi des affrontements et partisan, toujours, des solutions négociées. Il avait l'art de convaincre et celui de plaire, passant allègrement de l'italien au français, « mes deux langues maternelles », disait-il.

Intelligent, adroit, plein d'humour, véritable homme de football passionné et disponible, il eût fait sans aucun doute un remarquable président de la FIFA. Mais il

se refusa à être l'héritier désigné de Joao Havelange, lui qui menait sa vie sans rien devoir à personne. Ses intuitions étaient souvent bonnes et il s'en voulait d'avoir accepté, conjointement à sa fonction de président de l'UEFA, de revenir à la tête de la Fédération italienne sur l'insistance de Franco Carraro, nommé président du Comité olympique italien. Juste après son retour éclatait la dramatique affaire du tototero qui le touchait moralement de plein fouet. Heureusement, la conquête de la Coupe du monde par les Azzurri — alors qu'il n'était plus président de la Fédération italienne, remplacé par M. Sordillo — lui redonnait confiance dans le football de son pays. Il était le défenseur passionné de l'organisation de la Coupe du monde 1990 par l'Italie et sa conviction était telle qu'il l'eût sans doute emporté.

La disparition de cet homme de fort calibre laisse entrevoir des lendemains difficiles au sein de l'Union européenne. Le Français Jacques Georges peut apparaître comme le successeur logique d'Artemio Franchi, sa sensibilité et son sens de la diplomatie ressemblant à celles du dirigeant italien. Mais peut-être Jacques Georges n'aura-t-il pas le désir d'assumer cette lourde tâche et de s'opposer à la force ambitieuse de l'Allemand Neuberger.

Artemio Franchi, enterré dimanche à Florence, laisse un vide immense et ce n'est pas une formule de circonstance.

PARTICIPEZ AUX TOURNOIS DE SIXTE

FRANCE Football

Vous êtes passionné de football. Venez vous dégourdir les jambes. Avec le concours des municipalités les plus sportives, « France Football » organise des tournois de sixte pour tous les footballeurs. Venez nombreux soutenir les équipes qui se rencontreront aux lieux et dates cités ci-dessous :

HYERES (Var)
21 août
Stade du Pousset



CLUBS, améliorez vos finances en vendant à vos supporters un **calendrier** personnalisé de votre équipe
Catalogue N° 10 Imprimerie SIMATIS
rue Cussinel, 42100 Saint-Etienne

NOTRE JOURNAL, PARTICIPE RÉGULIÈREMENT AUX ETUDES SUR LES LECTEURS DE LA PRESSE RÉALISÉES PAR LE CENTRE D'ETUDE DES SUPPORTS DE PUBLICITÉ. NOTRE JOURNAL PARTICIPE RÉGULIÈREMENT AUX ETUDES SUR LES LECTEURS DE LA PRESSE RÉALISÉES PAR LE CENTRE D'ETUDE DES

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« **Manchette Publicité** »
126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Téléphone : 233-71-81

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre du **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité**

avant le mercredi 12 heures accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 11,90 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 59,50 F.

Annonces encadrées : supplément 59,50 F.
Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 32,50 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

DEMANDES

Entr. ou entr.-joueur DE 2° degré. Ex-pro 33 ans réf. prof EPS ch. club rég. Paris. sen. ou jnes. Tél. : 16 (1) 324-37-68.

Milieu de terrain, polyvalent, 25 ans Africain non muté, cher. club D II, III, IV, DH Etud. ttes propositions. Ecr. Manchette Pub n° 1 531.126, r. Réaumur, 75002 Paris qui transm.

Joueur africain, 26 ans n° 10, 11, 8, ch. urgt club amb. D III, D IV, DH ou corpo. Ecr. M. Becou. Tour A3 n° 117 Les Charteux Moulins 03000.

DIVERS

Rech. n° de France Football, années 70 à 78. Ecr. Manchette Pub n° 1 532.126, r. Réaumur, 75002 Paris qui transm.

Vends France Football de fév. 77 à juill. 83 soit 330 numéros Faire offre. Tél. : 16 (97) 55-37-14.

OFFRES

Club DH Midi obj. CF4 rech. men. jeu franc. exp. empl. comptab. assuré. Tél. Gaubert, Tarbes 16 (62) 34-76-69 h. bur.

Club 1° Div. dist. Ain cherche entr.-joueur emploi et logement assurés. Env. CV à Tiberghien J.-M. Alex 01870 Martignat

Club CF4 ambitieux, CF3 puis CF2 recherche joueur milieu off emploi munic. d'av. entr.-joueur Tél. : 16 (29) 35-37-24 après 17 h.

Rech. ailier gauche et 1 avant-centre b. réf. emploi mi-temps cap. Tél. : (25) 25-86-04.

Urgent club D III groupe sud cherche n° 9, 10 ou 11. Possibilité emploi Tél. : 16 (90) 83-75-82.

R.F.A.

(Rainer KALB)

EUROPE

Challenge
InterclubsBrême tombe
d'entrée

239.000 spectateurs ont assisté aux neuf matches d'ouverture de la 21^e saison de la Bundesliga, c'était la plus faible affluence depuis 1974, l'année où la RFA venait de gagner la Coupe du monde. La crise ? Mais non, Berlin et Schalke sont descendus ; leur stade contenait 150.000 spectateurs.

Waldhof Mannheim, le nouveau promu, était le seul des trois clubs qui viennent de monter à jouer à domicile. 41.000 spectateurs à Ludwighafen (Mannheim doit jouer dans une ville de l'autre côté du Rhin) ; on a joué à guichets fermés, le stade étant trop petit. Mannheim a battu 2-0 le vice-champion Brême. Le héros de la journée, Alfred Schöen, qui avait la possibilité de marquer dès la première minute, a gardé son sang-froid et donnait une passe décisive à Fritz Walter après vingt-trois minutes pour le deuxième but de Mannheim. Schöen disait après le match : « Brême m'a déçu, ils n'ont jamais réalisé ce qui se passait. »

Le libero Fichtel et le stoppeur Pezzy ne s'entendaient pas du tout. Après la mi-temps, Gruber passait libero et s'en tirait mieux que Fichtel qui restait dans les vestiaires. Mais l'attaque de Brême ne s'est jamais montrée dangereuse comme l'année dernière.

Rudi Völler, meilleur buteur de l'année passée et élu « footballeur de l'année » lors d'un vote organisé par notre confrère allemand, « le Kicker Sport Magazine », tapait une fois contre le poteau et c'était tout.

Samedi prochain, Mannheim jouera à Brunswick, qui a subi une défaite trop lourde à Stuttgart. Stuttgart profitait des erreurs dans la défense de Brunswick, qui, sous la houlette de son nouvel entraîneur Ristic, ancien assistant de Zebec et de Hapfel à Hambourg, faisait jouer le hors-jeu à sa nouvelle équipe. Ohlicher (2) et Reischert marquaient pour Stuttgart sans pour cela convaincre les 25.000 spectateurs. Karlheinz Förster : « C'est toujours dur de commencer. »

Le successeur de Didier Six sur l'aile gauche, Dan Corneliusson, ne brillait pas. L'entraîneur Benhaus se montrait pourtant content : « Les autres favoris du Championnat ont encore connu plus de problèmes. »

Eh bien oui. Le Bayern de Munich a eu besoin du but marqué contre son camp par Posner de Leverkusen pour gagner 2-1. La défense du Bayern a paru très faible et puisque le petit Michael Rummenigge ne montrait pas grand-chose non plus, Udo Lattek ordonnait déjà à Dieter Hoeness de s'échauffer quand Pfliüger marquait le premier but pour le Bayern. Comme l'ancien entraîneur Csernai, Lattek demandait à Hoeness de sortir l'équipe de l'impasse lorsque rien ne marche. Eh puisque Lattek en fait pas non plus jouer les jeunes, les spectateurs n'ont pas vu grand chose de nouveau à Munich sauf un Sören Lerby qui s'étonnait après le match : « Je ne comprends pas pourquoi on essaye toujours de passer au centre au lieu d'utiliser les ailes. » Et bien, cher Sören, cela remonte encore au temps d'un Beckenbauer et d'un Müller qui trouvaient que le but c'est bien au centre et non pas sur les ailes.

Hambourg a au moins brillé pendant une heure. Schatzschneider et Kaltz (deux buts dont un penalty et un autre avec la tête comme autrefois Hrubasch) ont marqué les buts. Pendant une heure, Hambourg jouait aussi bien que l'année dernière, menait 3-0, et puis se déconcentrait. Hieronymus ratait un dribble devant Nilsen qui passait le ballon à Meizer et Wuttke voulant redonner le ballon à son gardien Stein et remarquait pas Nilsson tout libre : 3-2. Et Hambourg tremblait encore une fois. Wuttke : « Cette mauvaise passe impardonnable a effacé toute ma bonne prestation d'avant. » Mais les anciens de Hambourg ont maché leurs mots et n'ont pas critiqué Wuttke.

A Cologne, les joueurs n'ont pas le droit de parler de l'entraîneur ou du club à moins qu'ils ne veuillent risquer une amende de six mille francs. La défaite contre Bielefeld, avec un penalty raté de Littbarski et des erreurs incroyables du stoppeur Steiner et du libero Strack étaient-elles voulues ? Les spectateurs de toute façon ont réagi à leur façon : ils ne sont pas venus. Seulement onze mille ont assisté au premier match du vainqueur de la Coupe ; ce n'est pas explicable normalement. Mais, d'après les rumeurs non démenties par le

club, l'entraîneur Michels aurait une clause dans son contrat selon laquelle il toucherait un million et demi de francs français en cas de licenciement prématuré à cause du dommage imputé à sa réputation.

A noter encore la victoire de Uerdingen, troisième de la Division II l'année dernière, à Nuremberg qui vise, en surestimant ses forces, une place en Coupe de l'UEFA. Uerdingen aurait pu marquer deux buts de plus. Feuzler a raté un penalty quand le match était déjà décidé et Loontjens avait marqué un but hors jeu.

Loontjens et Gulich étaient tous seuls devant le but vide de Nuremberg ; la défense de Nuremberg était absolument lamentable.

Gulich passait le ballon à Loontjens à cinquante centimètres devant lui qui le tapait dans les filets au lieu de laisser Gulich finir l'action. Hors jeu ! Il y a des professionnels qui doivent encore apprendre les règles du football.

(1^{re} journée)

Eintracht Frankfurt - Borussia Dortmund	2-2
SV Hamburg - FC Kaiserslautern	3-2
FC Nuremberg - Bayer Verdingen	2-4
Bayern Munich - Bayer Leverkusen	2-1
FC Cologne - Armania Bielefeld	2-3
Moenchengladbach - Fort. Dusseldorf	1-1
Bochum - Kickers Offenbach	1-0
Mannheim - W. Brême	2-0
Stuttgart - Brunswick	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Stuttgart	2	1	1	0	0	3	0
2. Bayer Uerdingen	2	1	1	0	0	4	2
3. Mannheim	2	1	1	0	0	2	0
4. Bielefeld	2	1	1	0	0	3	2
5. Hamburg	2	1	1	0	0	3	2
6. Bayern Munich	2	1	1	0	0	2	1
7. Bochum	2	1	1	0	0	1	0
8. Frankfurt	1	1	0	1	0	2	2
9. Dortmund	1	1	0	1	0	2	2
10. Moenchengladbach	1	1	0	1	0	1	1
11. Dusseldorf	1	1	0	1	0	1	1
12. Kaiserslautern	0	1	0	1	0	1	2
13. FC Cologne	0	1	0	1	0	1	2
14. Kickers Offenbach	0	1	0	1	0	1	0
15. Bayer Leverkusen	0	1	0	1	0	1	2
16. FC Nuremberg	0	1	0	1	0	1	2
17. Werder Brême	0	1	0	1	0	1	2
18. Eintracht Brunswick	0	1	0	1	0	1	3

Butteurs : Ohlicher (Stuttgart), Kaltz (Hamburg), Reich (Dortmund), 2 buts.

SUPERCOUPE ET COUPE
INTERCONTINENTALE

Des recettes supplémentaires en vue pour le Hamburger SV, champion d'Europe. Il jouera les deux matches de la Super-Coupe européenne contre Aberdeen le 11 octobre à Hambourg et le 22 novembre en Ecosse. Les deux clubs se sont mis d'accord sur ces dates, la Fédération allemande a donné son feu vert, mais il manque encore celui de la Fédération écossaise.

D'autre part, comme l'habitude en est prise depuis trois ans, la Coupe Intercontinentale (qui oppose le champion d'Europe au champion d'Amsud) aura lieu à Tokyo le 11 décembre. Elle se jouera sur un seul match et opposera Hambourg au Gremio de Porto Alegre.

PORTUGAL

(Carlos CARVALHO)

Programme chargé pour Benfica

LISBONNE. — Avec le retour de Benfica d'Amérique, le tournoi international de Lisbonne a commencé le vendredi 12 août, avec la rencontre opposant le Sporting à Gyor qui rencontrait Benfica samedi. Finalement, Benfica et le Sporting se sont rencontrés dimanche soir, à une heure qui nous empêche de transmettre le commentaire sur ce dernier match d'un tournoi d'une certaine pauvreté. De toute façon, le Sporting a très bien vaincu le Vasas de Gyor par 3-0 lors de la seconde mi-temps par Lito, Jordao et Oliveira. En première mi-temps, l'équipe verte de Lisbonne n'avait pas réussi l'exploitation attendue, face à un adversaire hongrois qui n'a ni la finesse ni la touche de balle qu'ont si bien traduites les Puskas ou Czipor.

Le Tchèque Venglos, entraîneur du Sporting, poursuit son travail afin de bâtir une équipe où la vitesse, la simplicité de l'attaque soient assurées mais les supporters, impatientes, n'ont pas encore compris que ces rencontres amicales servent surtout pour étudier un plan et une mise en marche de l'esprit collectif. Quant à la rencontre du Vasas dans le stade de Benfica, samedi soir, l'équipe entraînée par Eriksson a battu le Vasas par 2-1 mais la rencontre n'a pas suscité l'enthousiasme surtout en première mi-temps qui s'est terminée sur un nul : 1-1. Après la pause, Benfica prenait un certain ascendant et, à deux minutes de la fin, Néné marquait d'une tête. En dépit d'une domination territoriale et technique, Benfica a manqué de vivacité s'expliquant par plusieurs changements dans l'équipe, afin d'essayer quelques expériences pour la nouvelle saison.

Le CSKA Sofia, qui avait perdu contre Porto 5-1, a été de nouveau battu par Setubal 3-1. Tant que les Bulgares ont maintenu le marquage individuel, Setubal n'a pas réussi à imposer son football appuyé et imaginaire mais la fragilité technique de l'équipe bulgare après le repos a permis les débordements des attaquants portugais.

Le mercredi 17, Benfica rencontrera au nord de l'Espagne Bilbao, pour le premier match de la première Coupe ibérique entre les champions du Portugal et d'Espagne, après le voyage en Amérique et le tournoi de Lisbonne sans compter la Coupe du Portugal et le deuxième match avec les Espagnols. Finalement, l'ouverture du Championnat national qui était prévue pour le 28 août, sera peut-être reportée de quelques

jours. En effet, l'équipe de Benfica risque d'avoir un début de saison surchargé, même si on tient compte des renforts. Mais les renforts d'une équipe ne comptent pas à l'ouverture d'une saison, car ils n'ont pas encore l'esprit de l'équipe, sauf s'ils viennent des juniors formés au club.

Au mois de novembre, Setubal jouera en France, entre le 3 et le 11 et la première rencontre à Paris sera jouée le 8 novembre à Saint-Ouen avec la sélection d'Algérie. A part les trois grands clubs portugais, Setubal est à présent avec Boavista, Portimonense et Farense, un très bon outsider qui, pour la nouvelle saison 1983-1984, songe à une place qualificative pour l'UEFA.

POUR VOS ARCHIVES

MATCH AMICAL

A OSLO : NORVEGE ET ROUMANIE : 0-0. — 8.700 spectateurs. Arbitre : M. Ulf Ericksson (Sue-
de).

NORVEGE : Thorstedt — Soler, Kojedal, Hareide, Gröndalen — Fjælberg, Davidsen, Thoresen — Gleke, Dokken, P. Jacobsen.

ROUMANIE : Lung — Redinc, Stefanescu, Vae-
tes, Movila — Jorgulescu, Coras, Klein — Gador, Boloni, Hagl.

COUPE AMSUD

A QUITO : EQUATEUR ET ARGENTINE : 2-2 (0-1). — 40.000 spect. Buts : Burruchaga (39', 50'), pour l'Argentine ; Vasquez (68'), Vega (89'), pour l'Equateur.

EQUATEUR : Delgado — Narvaez, Armas, Klinger, Maldonado — Carrera (puls Vasquez), Vega, Villafuerte — Tenorio, Quilones, Gorozabel.

ARGENTINE : Pumpido — Clausen (puls Bujedo), Brown, Garre, Jorge — Russo, Sabela, Juliste — Burruchaga, Ramos (puls Insua), Gareca.

Lettre d'Espagne

(Xavier DE PINEDO)

LES JOUEURS DU REAL SE REBELLENT

MADRID. — Le Real Madrid qui avait terminé la saison dernière par une série de défaites consécutives, n'a pas entamé cette saison 1983-1984 sous les meilleurs auspices. Après une concentration plutôt longue, qui se déroula en Autriche, les hommes de Di Stefano débutèrent leur saison par le tournoi d'Udine en Italie, où ils avaient l'honneur de rencontrer l'équipe locale renforcée cette saison par la grande vedette brésilienne Zico.

Là, Di Stefano et ses hommes allaient subir leur première défaite de la saison, 2-1, après un match où ils avaient pourtant pris l'avantage grâce à Santillana. Mais, à cours de préparation et à cours de forme physique, les Madriliens perdirent cette rencontre et sur leur lancée perdirent leur deuxième match comptant pour la troisième place face aux Allemands de l'Eintracht de Francfort. Après ce tournoi d'Udine, Di Stefano allait imposer un marathon aérien à ses hommes puisque, partant d'Udine la matin à 8 heures, il les obligeait à regagner la Corogne où ils allaient disputer le Tournoi Teresa Herrera dans la journée. Le marathon aérien ne fut pas du tout du goût des joueurs du Real Madrid, qui après plus de trois semaines passées en dehors de leur foyer, avaient bien envie de retrouver leur famille et cela leur fut interdit par Di Stefano.

Ceci commença à créer un climat de mécontentement au sein de l'effectif du Real Madrid, et cela allait se traduire au cours du premier match face à Bilbao, où les Madriliens perdirent leur revanche du Championnat d'Espagne 1-0.

Bien sûr, les hommes de Di Stefano pourront argumenter que l'arbitre, M. Ramos Marcos, leur refusa un but, pourtant tout à fait valable, Zubizarreta, le gardien de l'Atletico sortant la balle de ses buts alors que celle-ci avait déjà franchi la ligne. Mais cet argument ne tient pas debout puisque sur l'ensemble de la partie, la victoire basque est méritée, et si la défaite vint finalement couronner les efforts des Madriliens, ils ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes.

Trois défaites consécutives, la saison commence plutôt mal pour le Real Madrid, et surtout ce qui est pire, il y a certains symptômes qui ne trompent pas de la mauvaise ambiance qui règne actuellement au sein du club blanc. En effet, les joueurs madriliens, comme Stielike blessé, réclament à corps et à cris plus de repos et accusent

le cadre technique d'une mauvaise planification de ce début de saison. Pour comparer, prenons l'exemple de Barcelone, où Menotti a décidé de jouer très peu de tournois, de façon à ce que ses hommes, qui auront le temps de se fatiguer au cours de cette saison qui commence, ne se surchargent pas de rencontres au mois d'août.

Au contraire, le Real Madrid veut rentabiliser ces tournois estivaux qui lui rapportent un joli pécule et pour cela, il oblige ses hommes à jouer de très nombreux matches, ce qui pourrait provoquer une surcharge d'efforts au moment du coup de reins décisif en fin de saison. Cela, en plus des mauvais résultats actuels du Real Madrid, crée une mauvaise ambiance, d'autant plus que Di Stefano n'en fait actuellement qu'à sa tête, faisant rentrer certains joueurs, en en mettant d'autres qui se croyaient titulaires sur le banc de touche, et ces joueurs-là ne l'acceptent pas.

Le Real Madrid va devoir réagir dans ces prochains jours et surtout au cours des tournois qui leur restent à jouer pour regagner, non seulement la confiance de son public déjà fort entamé à la fin de la saison dernière, mais aussi celle de ses joueurs et reformer un groupe de copains, comme celui de la saison dernière.

Si toutes ces conditions sont réunies, le Real Madrid pourrait bien devenir le grand rival qu'on attend du FC Barcelone pour la saison en cours.

En ce qui concerne les nombreux tournois estivaux qui se disputent actuellement en Espagne, il est à signaler qu'au cours du tournoi Teresa Herrera, les Basques de l'Atletico de Bilbao, confirmèrent leur titre de champions d'Espagne en battant le Real Madrid et en se qualifiant pour la finale de ce tournoi. Mais, c'est surtout l'Atletico de Madrid qui fait un début de saison excellent, comme le démontre sa récente victoire au tournoi de La Lina, où les Madriliens battirent l'équipe anglaise de Liverpool pourtant au grand complet par deux buts à un, grâce notamment à Hugo Sanchez, qui veut cette année démontrer qu'il est un très bon avant-centre et sans aucun doute un des meilleurs étrangers opérant actuellement en Espagne.

Si ce début de saison de l'Atletico de Madrid se confirme, les Madriliens de Luis Aragones pourraient bien être un des principaux outsiders de ce Championnat d'Espagne 1983-1984 qui commencera dans trois semaines.

SUISSE

(Raymond PITTET)

Sion mène le bal

LAUSANNE. — Et voilà, c'est parti à 200 à l'heure. Le Championnat suisse a commencé mercredi dernier et s'est poursuivi samedi. La grande nouvelle de la semaine était l'arrivée au Grasshoppers de l'entraîneur Blazevic qui possède un passeport suisse pour avoir séjourné longtemps à Moutier, Vevey, Sion, Lausanne avant de partir pour le Dinamo de Zagreb avec lequel durant les deux dernières années il conquist Championnats et Coupes. Blazevic succède à Weisweiler, décédé voici peu après avoir gagné le double avec l'équipe zurichoise.

Blazevic qui fut engagé le jour même de la première journée commença assez bien : 3 à 0 à Wettingen, équipe modeste. Sulzer y alla de son premier but, Marchand et Kolier l'imitèrent. Mais, ce n'était pas un test très probant.

Samedi, en revanche, Grasshoppers recevait Saint-Gall, une formation vigoureuse et très étonnante qui gagna à Zurich par 2 à 1. Marchand marqua à nouveau mais un certain Gisinger réussit deux buts et fit s'aligner les mines des 8 000 spectateurs présents. On ne va certes pas l'imaginer Blazevic pour cet échec surprenant. Il ne connaît même pas tous les joueurs mais le champion a perdu deux points chez lui et cela sera peut-être important plus tard.

Le club qui caracolait galement est Sion : mercredi, il a battu Lausanne par 2 à 1. C'est un ex-lausannois, Tachet, qui a marqué les deux buts. Lausanne a fait un effort considérable de recrutement (Saramondi, Andrey, Duc, Kunl, Zwicker) durant l'intersaison mais se présentait sans Chapuisat, Bizzini, Darlo, blessés. Sion qui a engagé Ben Brahim venu de La Chaux-de-Fonds a fait une excellente affaire.

Samedi, Sion passait cinq buts à Bellinzona (5 à 1). Tachet marquait encore et Ben Brahim deux fois pendant que les anciens Bregy et Luisier complétaient le tableau. Sion va jouer les trouble-fête, c'est certain.

On attendait monts et merveilles des Young Boys qui ont changé leur entraîneur, Theunissen s'étant évanoui dans la nature et ayant été remplacé par un dur, Linder. Mercredi, devant une toute petite chambre (3 500 spectateurs) Young Boys a vaincu Chassaro par 2 à 0. Samedi il est allé perdre à Lausanne par 0 à 1 (but de Kok) après un match qui ne restera pas dans les annales du football.

D'autres équipes étaient dans le collimateur. Ainsi Neuchâtel dont les débuts contre son frère et neopromu, La Chaux-de-Fonds était très attendus. Neuchâtel qui avait engagé le Français Larios aussitôt passé sur le billard pour une opération du ménisque laissa une plume contre le petit cadet : 1 à 1. Le Français Noguez ayant soutenu le petit (but égalisateur). Or, c'est ce même Noguez qui le mercredi avait réussi à faire partager l'enjeu pour La Chaux-de-Fonds à Saint-Gall. La Chaux-de-Fonds était alors mené par 2 à 0 mais Noguez et Pavoni, un élément prometteur, rétablissaient alors l'égalité.

Ce qu'il y a d'extrêmement sympathique, c'est que le jeune et nouvel entraîneur l'ex-joueur Duvillard n'a pas craint le départ de ses meilleurs joueurs Ben Brahim à Sion et Jaccard à Servette et que lorsqu'il est mené à la marque, cet ex-Genevois plein d'humour, fait entrer des attaquants dans la tradition de La Chaux-de-Fonds, là où explosèrent voici trente ans des grands joueurs, tel Antenen.

On attendait aussi Servette. Il commença mercredi devant 10 000 personnes par un bon match nul (1-1) à Neuchâtel (But de Brigger et de Kuffer). Servette a engagé Hasler de Neuchâtel précisément lui cédant Mustapha et Zwygart et puis également Henri de Vevey et surtout Barberis revenu de Monaco.

Samedi Servette malmena Zurich, menant 4 à 0 avant de gagner 5-3. Barberis marqua deux fois dont l'une d'une volée d'anthologie et Schnyder réussit aussi le doublé. Il fallut que le défenseur Geiger s'en aille rassurer les Servettiens un instant déboussolés à 4-2 pour

que les Zurichois ne reviennent pas à la surface. Zurich avait battu modestement Aarau le mercredi par 2-1 mais joua mal.

Les Romands de Vevey ont mal commencé. A Lucerne ils ont perdu 1-0. Ils semblaient prendre un point quand l'ex-Bâlois Tanner leur ajusta de trente mètres un coup franc dans la lucarne. Fort marris, ils s'en allèrent samedi à Chassaro et perdirent à nouveau 1-0.

Après deux journées donc, Sion mène le bal avec quatre points suivi de Servette et Saint-Gall. Il reste bien sûr vingt-huit matches : classement des buteurs : Gisinger (Saint-Gall), Soutter (Bâle) et Tachet (Sion) trois buts chacun. Suivirent sept joueurs à deux buts.

(1^{re} journée)

FC Zurich - Aarau	2-1
Lucerne - Vevey	1-0
St-Gall - La Chaux-de-Fonds	2-2
Neuchâtel - Servette	1-1
Sion - Lausanne	2-1
Wettingen - Grasshoppers	0-3
Young Boys - Chassaro	2-0
Bellinzona - Bâle	4-2

(2^e journée)

Grasshoppers - St-Gall	1-2
La Chaux-de-Fonds - Neuchâtel	1-1
Bâle - Lucerne	5-2
Aarau - Wettingen	2-2
Sion - Bellinzona	5-1
Lausanne - Young Boys	1-0
Servette - FC Zurich	5-3
Chassaro - Vevey	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sion	4	2	2	0	0	7	2
2. Servette	3	2	1	1	0	6	4
3. St-Gall	3	2	1	1	0	4	3
4. Grasshoppers	2	2	1	0	1	4	2
5. Young Boys	2	2	1	0	1	2	1
6. Bâle	2	2	1	0	1	7	6
7. La Chaux-de-Fonds	2	2	0	2	0	3	3
8. Lausanne	2	2	1	0	1	2	2
9. Neuchâtel	2	2	0	2	0	2	2
10. FC Zurich	2	2	1	0	1	5	6
11. Chassaro	2	2	1	0	1	1	2
12. Bellinzona	2	2	1	0	1	5	7
13. Lucerne	2	2	1	0	1	3	5
14. Aarau	1	2	0	1	1	3	4
15. Wettingen	1	2	0	1	1	2	5
16. Vevey	0	2	0	0	2	0	2

MATCHES AMICAUX

*A Glasgow, 13 août, l'équipe des Rangers a remporté, samedi, la finale de la Coupe de la ville de Glasgow de football, en battant le Celtic 1-0 (mi-temps : 0-0). L'unique but de la rencontre, jouée devant 32 000 spectateurs sur le terrain du Celtic a été inscrit par Sandy Clark (50').

*Tournoi « Ciudad de la Linea ». La Linea de la Concepcion (Espagne), 13 août. Atletico Madrid b. Liverpool, 2-1 (1-0). Buts : Hugo Sanchez (32') et Marina (50'), pour l'Atletico ; Hodgson (83'), pour Liverpool.

*Lisbonne, 14 août (Tournoi de la Ville de Lisbonne). Benfica b. Disgyorki Vasgyarak (Hongrie), 2-1. Buts : Lopes (28') et Nene (90'), pour Benfica ; Szolowak (6'), pour Disgyorki.

YOUgoslavie

(Jovan VELICHKOVIC)

EUROPE

Les promus font recette

BELGRADE. — Au centre de l'intérêt suscité par cette première journée du Championnat se trouvent les deux équipes montées cette année dans la Première Division : Celik et Pristina. A Zenica, le match entre Celik et l'Etoile Rouge, 0-0, a été joué à guichets fermés : trente mille personnes étaient présentes, ce qui est un record absolu dans l'histoire du club, surtout si l'on tient compte que le stade est construit pour vingt-huit mille personnes. De vigoureux applaudissements ont été adressés au gardien de l'Etoile Rouge qui a dégagé le ballon directement en direction de son collègue de l'autre côté du champ.

C'est la première fois de son histoire que Pristina joue en Première Division, et c'était une fête pour la ville. Avant le match contre Dynamo Vinkovci, l'équipe locale a reçu, devant vingt mille spectateurs, une tarte gigantesque de cinquante-cinq kilos. Pristina a bien mérité ce cadeau puisqu'elle a battu le favori, Dynamo, par 2 à 0.

Dans la grande ville de Sarajevo, sur le stade olympique prévu pour cinquante-cinq mille spectateurs, on n'a vendu que six mille billets pour le match qui est le derby de Bosnie-Herzégovine. Velez a battu Sarajevo par 2 à 1 à la suite d'une rencontre qui se solda par un spectacle attrayant.

Osljek a triomphé contre Vardar par 3 à 1. Le héros de cette rencontre a été Lepinica qui a réalisé le coup de chapeau.

Tard, en nocturne, le champion Partizan attaquait de façon incessante, mais Buducnost opposait un mur de béton. Résultat final : 1 à 0 pour l'équipe de Belgrade.

Une grande surprise à Zagreb : Sloboda a battu le

favori, Dynamo, par 2 à 1, sans son entraîneur, Blazevic, qui, au dernier moment, avait abandonné Dynamo et signé un contrat avec l'équipe suisse des Grasshoppers.

Hajduk a fait tout son possible pour battre Olympia. A la fin du match il lançait dans son jeu le jeune réserviste Bogdanovic et, quelques minutes plus tard, ce joueur marquait le but victorieux : 1 à 0 (pour Hajduk).

Le Championnat continue dimanche avec le derby Cheminots contre Dynamo de Zagreb.

(1^{re} journée)

Pristina-Din. Vinkovci	1-0
Part. Belgrade-Buducnost	1-0
Rijeka-Cheminots	2-0
Din. Zagreb-Sloboda	1-2
Olympia-Hajduk Split	0-1
Vojvodina-Radnicki	1-0
Sarajevo-Velez	1-2
Celik-Etoile Rouge	0-0
Otljek-Vardar	3-1

Classement

1. Otljek, Rijeka, Sloboda, Velez, Hajduk Split, Pristina, Partizan Belgrade, Vojvodina, 2 pts
9. Celik, Etoile Rouge, 1 pt.
11. Radnicki, Buducnost, Din. Vinkovci, Olympia, Sarajevo, Din. Zagreb, Cheminots-Vardar, 0 pt.
Meilleur buteur : Lepinica (Otljek), 3.

SUEDE

(Claude WACKERMANN)

Malmö toujours en tête

STOCKHOLM. — Après avoir battu Brage par 3-0, Malmö a conservé la tête du Championnat de Suède après la quinzième journée. Tenu en échec au cours de la première mi-temps par Brage, Malmö passa de bien mauvais moments, particulièrement lorsque l'attaquant Nilsson tira sur la transversale à la neuvième minute de jeu, le gardien finlandais Alaja dégageant du poing au cours de cette situation fort périlleuse pour son but.

Mais en deuxième mi-temps, Malmö se montra bien plus offensif. Jönsson trouva une ouverture en passant à Rönnerberg ; ce dernier prolongea de la tête en direction du rapide Sunesson qui marqua dans la foulée après deux minutes de jeu. Rönnerberg marqua le deuxième but sur penalty, à la cinquante et unième minute. Le vétéran Borg, qui est revenu de la Bundesliga depuis un mois, marqua le troisième but pour Malmö à la soixante-dixième minute, lorsque Rönnerberg isolé sur l'aile gauche passa en retrait à l'arrière Palmer qui dégagea en direction de Borg qui marqua magnifiquement de la tête à plus de dix mètres ! Brage est une bonne équipe, mais Malmö en est une qui est digne de sa place de leader.

Oester est maintenant deuxième, à un point du leader, en gagnant en déplacement à Gelfe, une équipe qui prend maintenant la place de lanterne rouge du Championnat de Suède. Match difficile où le seul but de la partie fut marqué par le remplaçant Nyman à la quatorzième minute.

AIK, Göteborg, Hammarby, ces trois équipes, deuxième à un point du leader la semaine dernière, sont maintenant troisième à deux points du leader. En

effet, aucune de ces équipes n'a pu faire mieux que match nul.

Cela signifie avant tout que le Championnat de Suède est tombé dans une espèce de léthargie dont il aura du mal à sortir. Les meilleurs éléments suédois étant partis pour la Bundesliga depuis quelques semaines.

(15^e journée)

Gelfe - Oester	0-1
Göteborg - Elfsborg	0-0
Halmstad - Aik	0-0
Hammarby - Haecken	2-2
Malmö - Brage	3-0
Mjælby - Öergryte	3-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Malmö	21	15	9	3	3	31	17
2. Oester	20	15	8	4	3	23	11
3. Aik	19	15	7	5	3	23	9
4. Göteborg	19	15	7	5	3	22	10
5. Hammarby	19	15	7	5	3	30	21
6. Öergryte	15	15	4	7	4	21	19
7. Halmstad	15	15	5	5	5	21	24
8. Elfsborg	15	15	4	7	4	18	21
9. Brage	11	15	3	5	7	18	29
10. Mjælby	10	15	2	6	7	12	30
11. Haecken	9	15	2	5	8	13	23
12. Gelfe	7	15	2	3	10	15	31

BULGARIE

(Nicolas IGNATIEFF)

Pleven relégué d'office

SOFIA. — Le nouveau Championnat de Bulgarie reprendra cette semaine : la première journée sera jouée mercredi 17 et la deuxième trois jours plus tard, le dimanche 21. Comme précédemment, la Division nationale comprendra seize équipes.

Parmi les équipes de la Division nationale on ne compte guère de changement et les mêmes formations qui avaient opéré la saison dernière joueront cette saison. Les seuls changements qui se sont produits concernent les entraîneurs et presque tous ont été remplacés. Ainsi, le CSKA, qui fait depuis décembre une grande consommation de coaches, a fait appel à Tchatchevski qui succède à Stankov, nommé en avril et qui avait remplacé le docteur Bojkov, ce dernier ayant succédé en décembre à Nikodimov. Tchatchevski a consacré la plus grande partie de son activité à entraîner des équipes grecques et plus précisément des formations de Salonique où il dirigeait les clubs locaux, Aris et Iraklis. De son côté, après sa médiocre saison dernière, Levski s'est séparé de son entraîneur, Jetchov, expédié à Haskovo et remplacé par Metodiev qui connut son heure de gloire, il y a trois ans, alors qu'il était à la tête de Lokomotiv qui élimina successivement, dans la Coupe de l'UEFA, Monaco et Dynamo Kiev.

Seul Trakia de Plovdiv a conservé son entraîneur depuis de longues années, Bermendjev.

On ne peut encore pronostiquer quels seront les lauréats de ce nouveau Championnat. Toutefois, le titre devrait se jouer, comme d'habitude, entre le CSKA et Levski, avec pour outsider Trakia, qui semble déjà en bonne forme.

Une bombe a éclaté avant le début de ce nouveau Championnat : la relégation en Division II du Spartak de Pleven, accusé d'avoir tenté (et réussi) de corrompre des joueurs du club Tchernomoré de Varna.

Pour permettre de remporter la victoire sur le terrain dans la grande Ile maritime le 21 mai dernier, Pleven était menacé sinon d'être relégué du moins d'avoir à disputer des rencontres de barrage contre des clubs de Division III. Mais, de plus, ce club a été accusé de posséder une double comptabilité et une caisse noire qui lui aurait permis de se livrer à des malversations. Aucun joueur de Pleven n'a été sanctionné, par contre six équipiers de la formation de Varna, dénoncés d'ailleurs par leurs dirigeants, ont été sévèrement pénalisés.

Deux d'entre eux, dont l'ancien gardien international Manolov, ont été expulsés du mouvement sportif, deux autres se sont vus retirer leur licence de footballeur, deux autres, enfin, ont été suspendus pour deux ans. Le club de Varna a été autorisé à engager six joueurs provenant de la Division II pour remplacer ces éléments corrompus.

Un match entre les deux équipes des deux groupes de la Division II a mis aux prises Lokomotiv de Plovdiv, le vainqueur de la Coupe de Bulgarie, et Lovitch pour remplacer Pleven en Première Division.

Les joueurs de Plovdiv ont eu beaucoup de mal à remporter la victoire par 2-1 après prolongations. Ils joueront donc en Division nationale à la place de Pleven.

Mercredi, les élèves de l'ancien international Christo Bonev, qu'on appelle familièrement la bande à Bonev, recevront Levski et, trois jours plus tard, disputeront le derby local de Plovdiv contre leurs rivaux de Trakia.

Le faible nombre de matches amicaux contre des formations de valeur n'a guère permis aux joueurs bulgares d'acquiescer une forme convenable et ce ne sont pas les résultats honorables obtenus par l'équipe nationale en France (1-0 contre Brest et (3-2) contre l'Algérie à Saint-Denis qui peuvent permettre de faire preuve d'optimisme pour la rencontre de la dernière chance pour les Bulgares en vue du Championnat d'Europe, rencontre qui se disputera le 7 septembre prochain à Oslo (Norvège).

En cas de victoire, les Balkaniques pourraient entrevoir une faible lueur d'espoir pour accéder au tour final du Championnat d'Europe en France. Toutefois, on doute fortement à Sofia que l'équipe nationale parvienne à battre les redoutables Scandinaves qui constituent une des grandes surprises de la dernière saison. On estime, par contre, que l'équipe olympique, qui doit rencontrer ses homologues le 11 en URSS et par deux fois la Grèce, parviendra à se qualifier pour Los Angeles.

Voici la liste finale des seize clubs qui forment la Division nationale bulgare.

Quatre clubs de Sofia : CSKA, Levski, Lokomotiv et Slavia.

Deux clubs de Plovdiv : Lokomotiv, Trakia.

Deux clubs de Varna : Spartak et TM.

Bourgas, Haskovo, Belasitsa, Botev, Silven, Etar, Beroe et Choumen.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

GURINOVITCH (Minsk)	14	22	CORNELIUSSEN (Göteborg)	9	14
LIPPONEN (TPS)	13	17	MATTSON (Oester)	9	14
HJELM (Ilves)	12	17	VIMONEN (Ilves)	8	17
GAVERILOV (Spartak)	12	22	AASE (Start)	8	11
HINK (Chernomoretz)	12	22	NYSETER (Kangsvinger)	8	11
CHRISTENSEN (Aarhus)	11	15	LARSSON (Malmö)	7	14
ISMAIL (HJK)	10	17	ALBERTSSON (Valur)	7	9
AHLSTROEM (Elfsborg)	10	14	STEFFANSSON (Ibu)	6	9

RDA

(Horst BRAUNLICH)

Timide début du champion

BERLIN. — Le Championnat a commencé par une surprise : le champion Dynamo de Berlin dut céder sur son propre terrain un point, après son match nul sur un score vierge contre Wismut Aue. C'était pour Dynamo le premier point perdu chez lui, depuis le mois de novembre de l'année dernière et pour Aue le premier point pris chez le champion actuel depuis 1976. Il faut admettre tout de même que Dynamo fut handicapé par l'absence de trois de ses éléments de l'équipe type : Riediger, Straesser et Trieloff, tous blessés. Mais un point faible chez le champion se fait en tout cas déjà sentir, par l'absence de son attaquant Riediger qui restera encore plusieurs semaines hors de combat.

La victoire la plus précieuse est à mettre au compte de Magdebourg, vainqueur de la Coupe, qui remporta un

succès à l'ena par 3 à 2. L'homme le plus en vue fut Steinbach qui marqua deux des trois buts. En outre, à remarquer le gain de points des deux équipes promues : Riesa contre Lokomotiv Leipzig et Chemie Leipzig contre Dresde, tous les deux sur leur propre terrain, mais à Leipzig devant 18 000 spectateurs. Première équipe en tête du classement et de façon surprenante, Karl Marx Stadt après la victoire la plus nette de la journée par 4-0 sur Union de Berlin, qui déjà la saison dernière se faisait remarquer par sa faiblesse sur terrain adverse.

(1^{re} journée)

FC Rot-Weiss Erf.-FC Hansa Rostock	1-1
BFC Dynamo Berlin Est-Wismut Aue	0-0
Stahl Riesa-FC Lokomotive Leipzig	1-1
FC V. Francfort-Oder-HFC Chemie H.	3-1
Chemie Leipzig-Dynamo Dresde	1-1
FC K.-M.-S.-FC Union Berlin Est	4-0
FC Carl Zeiss Jena-FC Magdebourg	2-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Karl-Marx Stadt	2	1	1	0	0	4	0
2. Francfort-Oder	2	1	1	0	0	3	1
3. FC Magdebourg	2	1	1	0	0	3	2
4. FC RW Erfurt	1	1	0	1	0	1	1
5. FC Hansa Rostock	1	1	0	1	0	1	1
6. Stahl Riesa	1	1	0	1	0	1	1
7. FC Lokom. Leipzig	1	1	0	1	0	1	1
8. Chemie Leipzig	1	1	0	1	0	1	1
9. Dynamo Dresde	1	1	0	1	0	1	1
10. Dyn. Berlin Est	1	1	0	1	0	0	0
11. Wismut Aue	1	1	0	1	0	0	0
12. FC Carl Zeiss Jena	0	1	0	0	1	2	3
13. FC Chemie Halle	0	1	0	0	1	1	3
14. Union Berlin Est	0	1	0	0	1	0	4

Buteurs : Steinbach (Magdebourg), 2 ; Minch (Dresde), Andich (Francfort), 1.

POLOGNE

(1^{re} journée)

L. Lodz - Legia Varsovie	1-1
Motor Lublin - Slask Wroclaw	3-0
Gornik Zabrze - Ruch Chorzow	1-2
Zaglebie Sosnowiec - Szombierki Bytom	0-0
Baltik Gdynia - Widzew Lodz	0-2
Lech Poznan - Wisla Cracovie	1-0
Gornik Walbrzych - GKS Katowice	3-1
Cracovia - Pogon	1-2

(2^e journée)

Wisla - Cracovia	0-0
Szombierki - Motor	2-0
Slask - Lech	0-2
Widzew - Zaglebie	3-0
Ruch - LSK	2-1
Legia - Baltik	1-0
Katowice - Gornik Zabrze	1-0
Pogon - Gornik Walbrzych	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Widzew	4	2	2	0	0	5	0
2. Lech	4	2	2	0	0	3	0
3. Ruch	4	2	2	0	0	4	2
4. Pogon	4	2	2	0	0	3	1
5. Szombierki	3	2	1	1	0	2	0
6. Legia	3	2	1	1	0	2	1
7. Motor	2	2	1	0	1	3	2
8. Gornik W.	2	2	1	0	1	3	2
9. Katowice	2	2	1	0	1	2	3
10. LKS	1	2	0	1	1	2	3
11. Cracovia	1	2	0	1	1	1	2
12. Wisla	1	2	0	1	1	0	1
13. Zaglebie	1	2	0	1	1	0	3
14. Gornik	0	2	0	0	2	1	3
15. Baltik	0	2	0	0	2	0	3
16. Slask	0	2	0	0	2	0	5

U.R.S.S.

(2^e journée)

Jalguiris-Torpedo Moscou	0-0
Dynamo Minsk-CSKA	1-1
Chakhter-Dynamo Kiev	1-2
Nistrou-Ararat	2-4
Tchernorets-Torpedo Koutaïssi	0-0
Dynamo Moscou-Neftchi	3-1
Pakhtakor-Zenith	0-3
Dniepr-Metaliste	2-1
Spartak-Dynamo Tbilissi	5-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dniepr	33	24	14	5	5	43	25
2. Dynamo Minsk	32	24	13	6	5	37	23
3. Spartak	29	23	12	5	6	43	17
4. Pakhtakor	28	24	10	7	7	28	21
5. Tchernorets	28	24	12	4	8	31	27
6. Zenith	27	24	10	7	7	27	22
7. Jalguiris	27	24	9	9	6	22	24
8. Chakhter	26	24	12	2	10	38	29
9. Dynamo Kiev	25	23	9	7	7	24	26
10. CSKA	24	23	8	8	7	29	23
11. Torpedo Moscou	24	23	8	8	7	22	24
12. Metaliste	21	23	8	5	10	29	33
13. Neftchi	21	24	7	7	10	23	27
14. Ararat	21	24	9	3	12	24	35
15. Dynamo Tbilissi	18	24	7	4	13	33	39
16. Dynamo Moscou	18	23	5	8	10	18	25
17. Torpedo Koutaïssi	15	24	3	9	12	19	35
18. Nistrou	9	24	3	3	18	15	49

Buteurs : Gurinovitch (Dynamo Minsk), 14 buts ; Gavrilov (Spartak), Fink (Chernomoretz), 12 buts.

NORVEGE

(14^e journée)

EIK - Bryne	3-0
Ham Kam - Rosenbo	2-0
Mjondo - Moss	0-0
Start - Valereng	2-2

Classement

	Pts	J.
1. Valereng	22	14
2. Lillestrand	19	14
3. Bryne	17	14
4. Start	16	14
5. Moss	15	14
6. EIK	14	14
7. Viking	14	13
8. Kongsvinger	11	13
9. Rosenbo	11	14
10. Mjondo	11	14
11. Brann	9	14
12. Ham Kam	7	14

FINLANDE

(20^e journée)

Ilves - Haka	2-2
Koparit - Kuusysi	0-2
KTP - HJK Helsinki	0-0
OPS Oulu - KPV Kokkola	1-1
Rapais - Kuusysi	0-4
Rops - TPS	0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. TPS	29	20	12	5	3	45	19
2. Kuusysi	28	20	11	6	3	40	16
3. HJK Helsinki	27	21	10	7	4	41	27
4. Haka	26	20	11	4	5	38	23
5. Ilves	25	20	10	5	5	43	26
6. Rops	20	20	7	8	5	23	38
7. OPS Oulu	19	21	8	3	10	35	39
8. KPV Kokkola	19	20	6	7	7	23	37
9. Koparit	18	20	6	6	8	32	30
10. Kups Kuopio	16	20	6	4	10	22	29
11. Reipas	10	20	3	4	13	18	38
12. KTP	5	20	1	3	16	16	63

SENEGAL-ALGERIE (1-1)

(Mokhtar BOUDRAR)

AFRIQUE

La maturité algérienne a prévalu

DAKAR. — Chez eux, dans leur stade d'Emba-Diop, devant trente mille supporters inconditionnellement acquis à leur cause, les Sénégalais n'ont pu, en définitive, confirmer tout le bien que l'on pouvait penser d'eux, après leur récente victoire au tournoi international Amilcar Cabral.

Une victoire qui devait être en principe synonyme de ce renouveau, après lequel le football de ce pays court depuis de nombreuses années, et qu'il espérait, en cette première manche qualificative à la phase finale de la Coupe d'Afrique des Nations confirmer donc face à l'ogre algérien, encore auréolé malgré les remous qui l'ont secoué ensuite, de sa mémorable participation au Mondial 82.

Il est vrai que Zouba, au tout dernier moment, s'était enfin décidé à mieux évaluer la véritable valeur de l'effectif qu'il avait retenu pour le long stage en France, ce qui l'incita non seulement à faire appel aux « pros » Madjer et Bensaoula, ce qui était prévu, mais surtout à Mansouri et à l'inattendu Kourichi, ce qui l'était beaucoup moins.

Tout ce beau monde put ainsi conférer à l'équipe nationale une bien meilleure assise, notamment au sein de son compartiment défensif.

Fort heureusement d'ailleurs car dans la fournaise dakaroise, il fallait être bougrement solide, et encore davantage motivé pour contenir les assauts, certes

désordonnés mais rageurs des hommes de l'ex-Lavallois Camara Diop portés par un public qui ne cessa de croire en ses favoris, même si ces derniers ne furent pas dans un bon jour.

En revanche même si on pouvait reprocher, un tout petit peu, l'excessive prudence des Algériens, il fallait bien leur reconnaître une plus grande maturité, un meilleur fonds de jeu, une technique plus raffinée. Ce qui leur permit non seulement d'atteindre le repos sur un score vierge, mais aussi de se créer sur de rapides contre-attaques, plusieurs belles occasions par le tandem Madjer-Bensaoula.

Ce dernier, vers la soixantième minute eut même une occasion en or, sur un judicieux service du néo-Racingman de Paris d'ouvrir le score, mais qu'il gâcha lamentablement. Treize minutes plus tard il devait néanmoins se racheter en exploitant une balle que Mansouri, puis Madjer avaient eu en leur possession. Cet avantage au tableau d'affichage ne devait pas durer bien longtemps, puisque l'avant-centre sénégalais Gabo put équilibrer, en reprenant un coup franc de Amadou Diop.

C'est donc sur ce résultat de parité que devait se terminer cette confrontation dont la seconde édition, prévue pour le 28 ou le 29 août au Stade Olympique d'Alger, devrait qualifier l'Algérie, quoiqu'il lui faudra se méfier de ce football sénégalais décidément beaucoup plus à l'aise à l'extérieur qu'à domicile.

MAROC

(Henry ZIMEL)

Une finale prometteuse

CASABLANCA. — Bien que ce ne soit pas encore officiellement confirmé, au moment où ces lignes sont écrites, il y a de fortes chances pour que la finale de la Coupe du Trône se joue dimanche prochain à Casablanca, en présence du roi Hassan II et à l'occasion de l'inauguration du stade.

Ce stade d'honneur, entièrement transformé en vue des Jeux Méditerranéens qui commenceront le 3 septembre à Casablanca, peut maintenant contenir de 80 000 à 90 000 spectateurs, et il a été utilisé pour la première fois la semaine dernière, à l'occasion de la finale de la Coupe de la Palestine. Par la suite, le WAC de Casablanca, club doyen, avait obtenu l'autorisation d'y jouer en nocturne, contre Liverpool, un match amical pour le jubilé de Larbi Aherdane, arrière et capitaine du WAC, mais aussi de l'équipe nationale pendant de nombreuses années.

Contre Liverpool, le WAC a perdu par 3-0, mais les organisateurs du jubilé ont surtout été déçus par la faible recette réalisée. La télévision nationale avait décidé de retransmettre le match en direct.

Bon nombre de gens qui avaient envisagé d'assister à la rencontre préférèrent rester devant leur petit écran, pour profiter du même spectacle. Résultat : le jubilé de Larbi n'a attiré que vingt mille spectateurs dont un bon quart n'avait d'ailleurs pas payé leur place.

C'est donc dans ce stade rénové et dont les installations annexes comportent aussi une piscine olympique, une salle couverte, pour le basket, le hand, le volley et

la boxe, que se jouera très probablement dimanche la finale de la Coupe.

Les deux adversaires : un habitué de la compétition puisqu'il détient actuellement le trophée, le Raja de Casablanca, et une équipe jeune jouant habituellement en Deuxième Division, la Centrale Laitière de Casablanca.

Le Raja partira évidemment favori, mais, en Coupe, on sait que tout est possible. Pour arriver à cette finale, le Raja avait dû éliminer Kénitra, en quarts de finale, et non sans difficulté.

Dans un premier match, après les prolongations, les deux formations étaient à égalité 2-2. Le match était rejoué et le Raja parvenait à battre Kénitra par 1-0.

En demi-finale, le Raja avait une tâche plus facile en étant opposé à une équipe de Deuxième Division, l'Association Sportive des forces auxiliaires. Il se qualifiait aisément par 4-1.

Et pendant ce temps, la Centrale Laitière avait la chance de tomber en quarts de finale contre Sidi Kacem, une formation comme elle de Deuxième Division qu'elle battait par 2-1.

En demi-finale, la Centrale, cette fois avec beaucoup plus de mérite, écartait Meknès, par 2-1.

Il est certain que cette finale, prévue pour dimanche, ne manquera donc pas de piquant, et le pronostic n'est peut-être pas aussi facile à établir qu'on pourrait l'imaginer.

CHILI

(Sergio RIED)

Riera le solitaire...

SANTIAGO. — Fernando Riera, l'entraîneur de l'équipe chilienne de la Coupe du monde 1962, et du grand Benfica des années 1960, reste maintenant sans club. Après cinq ans à Universidad de Chile, où il avait fait une très bonne campagne, mais sans pouvoir remporter la couronne de champion, il fut mis à la porte par des dirigeants qui, obnubilés par les résultats, ne se sont pas rendu compte du travail accompli par Riera, avec une équipe très limitée et avec une grande quantité de jeunes, qui sont maintenant de grands joueurs au Chili.

Riera a eu plusieurs offres du Chili et de l'étranger, mais il dit toujours non, parce qu'il trouve que son

esprit n'est pas encore prêt pour devenir le directeur technique d'une équipe de Première Division. Il a été durement touché par son départ de Universidad de Chile, et il regrette beaucoup de ne pas être parti de l'équipe quand il voulait le faire. C'est-à-dire avant le Championnat Pollo Gol 1963, finalement remporté par Universidad Católica. Dans une interview à El Mercurio, Riera a déclaré que pour le moment, son souhait était de partir en Europe, voir ses amis, ainsi que le football que l'on y pratique. En attendant son départ, il joue au tennis avec Tito Fouilloux et ses amis et prépare un livre sur le football, bien sûr...

Le meilleur entraîneur chilien de tous les temps, reste sans travail, dans un milieu qui a beaucoup besoin de personnes comme lui, pour relever définitivement le niveau d'un football qui reste malade depuis l'échec du Mundial d'Espagne.

(6^e journée)

Fernandez Vial - Universidad de Chile	3-0
San Felipe - Iquique	2-1
Colo Colo - Everton	4-0
O'Higgins - Regional Atacama	2-1
Rangers - Universidad Católica	2-1
Cobreslo - Magallanes	2-0
Green Cross - Huachipato	3-1
Paestino - Naval	2-0
Arica - Trasandino	4-2
Union Española - Regional Antofagasta	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. F. Vial	7	5	3	1	1	7	4
2. U. San Felipe	7	5	3	1	2	9	9
3. U. de Chile	7	5	3	1	2	9	10
4. Everton	6	5	2	2	2	8	11
5. Green Cross	6	5	2	2	1	11	6
6. D. Arica	6	5	2	2	1	6	3
7. U. Española	6	5	3	0	3	8	7
8. Trasandino	5	6	1	3	2	7	10
9. D. Iquique	5	6	1	3	2	7	8
10. R. Atacama	5	6	1	3	2	7	8
11. Wanderers	4	4	2	0	2	9	7
12. Paestino	4	3	1	2	0	4	2
13. Cobreslo	4	2	2	0	0	4	1
14. Magallanes	3	3	1	1	1	4	4
15. A. Italiano	3	4	0	3	1	3	5
16. R. Antofagasta	3	6	0	3	3	2	6
17. Colo Colo	2	1	1	0	0	4	0
18. Rangers	2	2	1	0	1	3	3
19. O'Higgins	2	1	1	0	0	2	1
20. Naval	1	2	0	1	1	0	2
21. U. Católica	0	1	0	1	1	1	2
22. Huachi Pato	0	1	0	0	1	1	3

Classement des buteurs : Di Luca (U), 6 buts ; Marchant (SF), Baeza (RA), Couarrubias (GC) et Perez (VE), 3 buts.

COUPE AMERICA

(Alain FONTAN)

Quito : étape de montagne

Le Championnat sud-américain des sélections ou Coupe America est déjà commencé. Rappelons brièvement que dans le groupe 1, l'Uruguay est favori face au Chili et au Venezuela.

Dans le groupe 2, les ogres argentin et brésilien en découlent sous les yeux du Petit Poucet nommé Equateur. Enfin, dans le groupe 3, sur le côté andin, le Pérou affronte la Colombie et la Bolivie avec de bonnes chances de succès. Les tenants du titre paraguayens n'entrant en lice qu'à partir de la phase des demi-finales.

Noblesse oblige, le groupe 2 a ouvert le feu. Et d'entrée, par ce que les spécialistes du Tour de France baptiseraient étape de montagne, l'Argentine a dû grimper sur les hauts-plateaux équatoriens et l'on ne saurait dire que les hommes de Carlos Bilardo avaient choisi les bons braquets.

Menant 2-0 à la suite d'une bonne première mi-temps, ils ne parvinrent pas ensuite à trouver leur second souffle. A 2 850 m d'altitude, on a vite les jambes lourdes et la supériorité technique ne suffit plus. Les locaux en profitèrent pour refaire leur retard et les visiteurs se virent tout heureux de partager les points à l'arrivée.

Une mésaventure de ce genre arrivera-t-elle aux Brésiliens ? L'entraîneur Parreira ne cache nullement qu'il redoute ce col équatorien à franchir demain soir.

Afin d'éclairer sa lanterne, il envoya même l'ex-arrière central de la sélection de 1958, Orlando, qui joua longtemps à Boca Juniors et connaît bien le football argentin, en observateur. Il s'agit moins cependant d'observation d'ordre tactique que d'économie de force dans une atmosphère à l'oxygène raréfié.

La semaine dernière, le club Brésil a pu réunir ses joueurs et se livrer à quelques entraînements au stade de Vasco-de-Gama. Une seule satisfaction à tirer de ces séances : l'amélioration du rendement offensif avec le déplacement des ailiers et l'arrivée de Jorginho à droite. Tita dans le rôle jadis confié à Zico, soutiendra Eder sur le flanc gauche. Ces deux joueurs intelligents et habitués par une authentique volonté de vaincre, peuvent apporter beaucoup à l'équipe en voie de renouveau.

Reste à souhaiter que Renato appelé à remplacer le capitaine Socrates blessé, s'adapte enfin au jeu de l'équipe. Ses précédentes apparitions au sein de la sélection ne furent guère convaincantes à ce jour. Mais il entre dans le cadre des renforcements tant souhaités par les responsables techniques.

Notons enfin que Mozer l'arrière central de Flamengo,

PEROU

(Dix-septième journée)

Sporting Cristal - Bolognesi	1-0
Dep Municipal - Universitario	0-0
Sport Boys - Alfonso Ugarte	4-1
Alianza - Chalaco	0-0
CM Iquitos - Melgar	2-0
Union Huaral - Juan Aurich	1-0
Torino - Leon de Huanuco	1-0
Huancayo - Ut Cajamarca	0-0

(Dix-huitième journée)

Cristal - CNI	2-2
Huancayo - Municipal	2-0
Ugarte - Melgar	1-0
Boys - Aurich	1-0
Universitario - Leon	1-0
ADT - Alianza	3-0
Chalaco - UTC	1-1
Bolognesi - Torino	1-1

Classement

1. Sporting Cristal, 24 pts ; 2. Deportivo Municipal, 23 ; 3. Sport Boys, 22 ; 4. Universitario, 21 ; 5. Melgar FC, 21 ; 6. CNI, 18 ; 7. UTC, 17 ; 8. Alianza Lima, 16 ; 9. Bolognesi, 16 ; 10. Alfonso Ugarte, 15 ; 11. Huancayo FC, 15 ; 12. Atletico Torino, 14 ; 13. Atletico Chalaco, 14 ; 14. ADT, 14 ; 15. Juan Aurich, 12 ; 16. Union Huaral, 12 ; 17. Leon de Huanuco, 8.
--

PARAGUAY

(Neuvième journée)

Cerro Porteno - Libertad	3-1
Nacional - Olimpia	2-1
Sportivo Luqueno - Guaraní	1-1
River Plate - Sol de America	3-1
Oriental - Atletico Colegiales	1-1

Classement

1. Olimpia	14 pts
2. Cerro	11 pts
3. Nacional	11 pts
4. AMD Libertad	11 pts
5. Luqueno	10 pts
6. River	10 pts
7. AMD Guaraní	8 pts
8. Colegiales	7 pts
9. Sol de America	4 pts

URUGUAY

(Treizième journée)

Miramar - Penarol	1-0
Cerro - Nacional	2-0
River Plate - Defensor	0-0
Wanderers - Progreso	2-0
Sud America - Huracan Buceo	1-1
Bella Vista - Danubio	1-0

Classement

1. Nacional	19 pts
2. Defensor	17 pts
3. Bella Vista	16 pts
4. Wanderers	13 pts
5. Progreso	12 pts
6. Rampla Juniors	11 pts
7. Danubio	10 pts
8. Penarol	10 pts
9. Sud America	10 pts
10. Cerro	10 pts
11. River Plate	9 pts
12. Miramar	9 pts
13. Huracan Buceo	8 pts

Classement des buteurs : 5 buts : Luzardo et Cabrera (Nacional), Baran (Bella Vista), Muletaher (Rampla).

BRESIL

SAO PAULO

(20^e journée)

Corinthians-Santos	0-0
Marilia-Palmeiras	0-0
Portuguesa-Comercial	1-0
Ferroviaria-Guarani	0-1
Taubate-Juventus	0-0
Sao Jose-Taquaritinga	0-0
XV de Jau-Santo André	1-0
Sao Bento-America	0-0
Botafogo-Inter Limeira	0-1
Ponte Preta-Sao Paulo	1-1

(21^e journée)

Corinthians-Guarani	3-0
Ferroviaria-Sao Paulo	1-1
Juventus-Santo André	0-1
Botafogo-Portuguesa	1-1
Ponte Preta-Comercial	0-1
Inter Limeira-XV de Jau	5-1
Taquaritinga-Taubate	2-0
America-Sao Jose	1-0
Marilia-Sao Bento	0-1

GROUPE A

1. Santos	21 pts
2. Marilia	20 pts
3. Juventus	19 pts
4. Sao Jose	14 pts
5. Ponte Preta	11 pts

GROUPE B

1. Corinthians	20 pts
2. Ferroviaria	18 pts
3. Taquaritinga	18 pts
4. Sao Bento	17 pts
5. Botafogo	14 pts

GROUPE C

1. Sao Paulo	23 pts
2. Portuguesa	21 pts
3. XV de Jau	18 pts
4. Inter Limeira	18 pts
5. Taubate	14 pts

GROUPE D

1. Palmeiras	23 pts
2. Comercial	20 pts
3. Santo André	18 pts
4. Guarani	16 pts
5. America	12 pts

RIO DE JANEIRO

(5^e journée)

America-Vasco de Gama	2-1
Volta Redonda-Fluminense	1-3
Flamengo-Americano	3-0
Bangu-Bonsucesso	1-1
Campo Grande-Sao Cristovao	1-0
Goytacaz-Botafogo	1-1

(6^e journée)

Fluminense-Bangu	3-0
Flamengo-Sao Cristovao	1-0
Botafogo-Americano	0-0

Classement

1. America	11 pts
2. Fluminense	11 pts
3. Goytacaz	7 pts
4. Botafogo	7 pts
5. Flamengo	7 pts
6. Americano	6 pts
7. Bangu	4 pts
8. Campo Grande	4 pts
9. Vasco de Gama	4 pts
10. Bonsucesso	3 pts
11. Volta Redonda	1 pt
12. Sao Cristovao	0 pt

MINAS GERAIS

(Matches avancés)

America - Uberlandia	2-0
Guarani - Uberaba	1-1
Valerio - Villanova	1-1

(Neuvième journée)

Vila Nova - Cruzeiro	1-1
Uberaba - Caldense	3-0
Nacional - Valerio	2-0
Uberlandia - Guarani	6-1
Democrata GK - America	0-0

(Dixième journée)

Valerio - Cruzeiro	0-0
America - Caldense	3-1
Uberaba - Uberlandia	1-0
Democrata SL - Guarani	1-2
Nacional - Democrata GU	3-1

Classement

1. Atletico Mineiro, 17 pts ; 2. Uberlandia et Uberaba, 13 ; 4. Cruzeiro, 12 ; 5. Vila Nova, Valerio et America, 11 ; 8. Nacional, 10 ; 9. Guarani, 10 ; 10. Democrata SL, 8 ; 11. Caldense, 6 ; 12. Democrata GV, 4.

RIO GRANDE DO SUL

(Matches en retard)

Inter P. Alegre - Caxias	0-0
Brasil - Inter P. Alegre	1-0

(Huitième journée)

Gremio - Inter P. Alegre	0-1
Brasil - Sao Borja	1-3

(Match avancé)

Gremio - Brasil	0-0
-----------------	-----

Classement

1. Inter P. Alegre, 14 ; 2. Sao Borja et Brasil, 10 ; 4. Sao Paulo, 9 ; 5. Esportivo et Inter S. Maria, 8 ; 7. Novo Hamburgo et Gremio, 6 ; 9. Baga, 5 ; 10. Almore, 4 ; 11. Caxias et Juventus, 3.

DANEMARK

(16^e journée)

B 93 - B 1903	1-1
Broendby - Frem Cop	1-1
Aarhus - Odense	1-2
Lynby - Kooge	3-3
Naestved - Huldoure	5-1
Herning - Ujele	0-7
Kolding - Ikast	0-1
Esbjerg - Broenshoej	3-1

(17^e journée)

Odense - Kolding	1-0
Ujele - Esbjerg	0-0
Ikast - Aarhus	1-2
Frem - Lynby	1-1
B 1903 - Naestved	1-2
Huldoure - B 93	1-0
Kooge - Broendby	2-1
Broenshoej - Herning	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Odense	24	17	11	2	4	26	16
2. Lyngby	23	17	9	5	3	39	23
3. Kooge	20	17	7	6	4	33	19
4. Brøndby	19	17	7	5	9	30	19
5. Aarhus	19	17	9	1	7	37	28
6. Hvidovre	19	17	7	5	5	17	21
7. Næstved	18	17	7	4	6	31	23
8. Ujle	18	17	7	4	6	26	20
9. Ikast	18	17	7	4	6	22	22
10. Esbjerg	18	17	5	8	4	19	20
11. Brønshøj	18	17	5	6	6	19	23
12. Frem	15	17	4	7	6	13	18
13. B 93	13	17	4	5	8	11	25
14. Herning	13	17	4	5	8	12	27
15. B 1903	10	17	3	4	10	12	23
16. Kolding	9	17	2	5	10	10	23



■ Rinus Michels ne restera sans doute pas en RFA. D'abord parce que Cologne ne renouvellera pas son contrat en juin 1984, ensuite parce que la Fédération allemande ne lui accordera pas de licence. C'est, du moins, ce que l'on dit.

PLAT D'ARGENT ET PARCHEMINS

Jeu de dernière, les joueurs de la Juventus, accompagnés de Gianni Agnelli et de Boniperti, étaient reçus à la Maison-Blanche. Le président américain, Ronald Reagan, se voyait offrir un plat d'argent serti des vingt « scudetti » gagnés par la Juve en Championnat d'Italie. En échange, chaque joueur recevait de leur hôte illustre un parchemin et quelques mots bien sentis sur la force du sportif dans notre monde d'agités.

Après avoir rencontré les Toronto Blizzard où joue dorénavant Roberto Bettega, la Juventus rencontrait le Team America à Washington. A Toronto, le spectacle fut très décevant (0-0), sauf pour la trésorerie locale, laquelle encaissa 700 000 dollars canadiens, soit environ 500 millions AF, pour 42 000 spectateurs. Il faut préciser que le terrain des Blizzard est en synthétique et que cela gêna beaucoup les joueurs italiens.

■ Le Championnat espagnol débutera en septembre avec quarante-neuf ténoraires. Le foot pro se rajeunit un peu partout. Sur le podium : Esnaola (Betis), 37 ans, Miguel Angel (Real), 35 ans, Mora (Murcie), 35 ans. Leurs postes ? Devinez. Gardiens pour tout le monde. Tout le monde a gagné.

■ L'Argentin Passarella souffre. Chacun son tour. Blessé aux adducteurs en fin de saison dernière, il n'est toujours pas guéri. De toute façon, Florence son club ne compte pas sur lui pour le début de saison. Un accrochage avec le masseur de Vérone lui a valu trois matches de suspension en mai.

■ Le nouveau Parc Astrid a été inauguré la semaine dernière en même temps qu'étaient fêtés les soixante-quinze ans de son propriétaire, Anderlecht. Le stade rénové a accueilli 38 000 personnes qui ont vu Anderlecht et Barcelone faire match nul 1-1.

■ L'entraîneur de Waldhofs Mannheim, M. Schlappner, a présenté son livre avant le coup d'envoi de Mannheim-Brême, intitulé « le Miracle Waldhofs ». Après la victoire surprise de l'équipe promue cette saison en Bundesliga, les journaux allemands n'ont pas eu de mal à trouver un titre.

■ On était allé un peu vite en besogne. L'international hollandais de Lokeren, Van der Gyp, n'a pas signé à Mallorca. Le club espagnol a préféré prendre deux attaquants deux fois moins chers. Qualité ou quantité ? C'est la question.

■ L'arrière irlandais de Birmingham, David Langan, risque de ne pas jouer pendant six mois et même de ne plus jouer du tout. Il va devoir subir une greffe osseuse à la base de la colonne vertébrale.

■ Le conflit entre River Plate et ses vingt-quatre joueurs pros impayés, qui durait depuis 42 jours, est terminé. Payés, les joueurs résigneront tous. Sauf Fillol qui, en échange de 200 000 dollars versés à River par son nouveau club, jouera à Argentino Juniors.

■ Peter Withe, en dispute avec Aston Villa, au sujet du renouvellement de son contrat, est visé par Newcastle. Keegan serait, paraît-il, ravi de voir arriver Withe, lequel lui rappellerait Toshack à Liverpool.

UNE BUNDESLIGA A SEIZE BUTS ?

Les managers allemands ont décidé de demander la réduction du nombre des clubs de dix-huit à seize en Bundesliga. Il reste à consulter les présidents et à mettre sur pied un système de barrages pour la saison prochaine. Cela permettrait de dégager une trêve hivernale de deux mois au cours de laquelle serait organisée une Coupe de la Fédération de football en salle.

■ De Miguell, le « tendre » défenseur barcelonais. « Avec Lattek je jouais à donner des coups. Avec Menotti je dois jouer au football. » Pourvu que ça dure.

■ Baresi (Inter) a eu droit à quelques jours de vacances supplémentaires parce qu'il s'était fracturé unorteil. Il vient d'être déplaçtré et a commencé, lui aussi, les travaux forcés.



FUSILLÉ

Descendu comme un lapin. C'est le triste sort réservé à cet attaquant de Schalke 04, au cours d'un match amical contre une équipe amateurs de Berlin. Le coupable n'est pas sous les verrous.

(Photo Sven Simon.)

■ Remous chez les « grana » de Torino : ils en sont à leur troisième semaine de suite de mise au vert et la fumée de leur fureur sort par leurs narines. « C'est trop, beaucoup trop... », disent-ils.

■ Bruno Conti déjà blessé : à la cheville droite dans un match amical contre le Servette de Genève.

■ L'homme qui a égalisé pour Leverkusen samedi à Munich est un ancien du Bayern : Herbert Waas. On regrette au Bayern d'avoir laissé partir un joueur qui ferait du bien aux Bavarois cette saison. Mais tout n'est pas perdu, une clause du contrat de Waas à Leverkusen peut lui permettre de revenir à Munich la saison prochaine.

CANON, J.V.C. ET LES AUTRES

La Football League anglaise a signé un contrat d'exclusivité avec un célèbre sponsor japonais, Canon. En échange de trois millions de livres (3,5 milliards AF), Canon exige la libre publicité de sa marque sur les terrains et sur chaque programme, des invitations et des marques de courtoisie pour ses invités.

De fortes oppositions se dégagent à la suite de cette signature. Le président de Leicester City, par exemple, Terry Shipman, a déclaré que cette initiative était « diabolique et totalement contraire aux intérêts des clubs ».

Mais cette opinion n'est rien en regard du problème posé à Arsenal, lequel est lié à JVC, rival de Canon et largement installé à Highbury. Les dirigeants londoniens sont en train de manœuvrer pour ne pas perdre leur sponsor titré et pour ne pas heurter la ligue. C'est difficile, la politique !

CHA A PARDONNÉ

Cha Bum avait juré qu'il ne jouerait plus sur le terrain de Leverkusen depuis qu'il s'était fait « casser » par Gelsdors, une grave blessure dont il mit deux ans à se remettre. Pourtant, l'ex-joueur de Francfort évolue maintenant aux côtés de ses bourreaux d'hier. Explication : « J'ai appris à les connaître. Je n'aurais jamais cru qu'ils puissent être si gentils. »

■ Le jeune défenseur de Barnsley Stuart Gray a signé à Nottingham Forest. Brian Clough tenait à sa venue, après les départs d'Anderson, Gunn et peut-être Proctor.

■ L'émir du Bahrein veut que son équipe progresse. Il a contacté le Portugais Eusebio pour s'en occuper. La perle noire réfléchit encore en pensant au prix de l'or noir.

■ Il y avait 10 000 spectateurs à l'entraînement de l'AS Roma, mercredi dernier. Falcao et Cerezo font recette.

■ Résultat du dernier Boca Juniors-Racing à Buenos Aires. Un mort par feu de Bengale tiré à bout portant. La sanction est tombée. Cinq matches de suspension pour le terrain de Boca. Cinq matches pour une vie, ça vaut bien ça.

■ Grandeur et décadence. L'Argentin Ramon Diaz, remplacé à Naples par le Brésilien de Vérone Dirceu, ne trouve pas d'acquéreur. Il espère tout de même éviter l'ANPE.

■ Tony Barton, manager d'Aston Villa, ne fait pas l'unanimité. Il risque de perdre McNaught, Mortimer, Morley et Withe, soit quatre champions d'Europe 1982.

■ Du New-Yorkais Johann Neeskens nostalgique : « A Barcelone il m'a manqué un psychologue pour m'aider à surmonter ma solitude. » On savait bien que Johann II était fou du Barça.

■ Cinquante ans dans le même club : c'est la performance de l'Anglais Harold Shepherdson qui fut joueur, entraîneur, recruteur et assistant-manager de Middlesbrough pendant tout ce temps-là. Il vient de prendre sa retraite.

■ Maranon, l'attaquant international espagnol de l'Espanol de Barcelone, avait annoncé qu'il arrêterait le football à trente-trois ans, en dépit de belles propositions de clubs de D1, car il ne voulait pas quitter Barcelone. Il a finalement changé d'avis mais restera à Barcelone puisqu'il a signé à Sabadell en D1B.

■ Joe Corrigan, l'ex-gardien de Manchester City parti pour Seattle Sounders aux Etats-Unis, pourrait bien revenir à Coventry après que Jimmy Gould, manager de ce club, eut manqué Rimmer (ex-Aston Villa) parti à Swansea.

■ Barcelone a de plus en plus l'accent argentin. Menotti avait déjà pris pour adjoint son compatriote Rogelio Pontini. Il envisage d'en prendre un second en la personne d'un autre Argentin, Angel Cappa. C'est Maradona qui doit être content.

regards sur le monde

par Gérard EJNES

Le roi René de guerre revient

LE mois d'août, dans toute l'Europe, s'il est par tradition celui des grandes vacances, est aussi celui de la reprise de la compétition de tous les grands Championnats.

La France, encore une tradition, a donné le coup d'envoi en juillet, la Suisse a suivi et puis l'Allemagne. C'est aujourd'hui le tour de la Belgique et ainsi de suite jusqu'à l'Italie, toujours bonne dernière, ce qui n'est rien d'autre qu'un signe de grande sagesse. Un Championnat à seize clubs ayant tout de même son premier et son dernier, on se demande à quoi il peut bien servir d'en posséder vingt.

La Belgique, nous vous en parlons abondamment dans les pages qui suivent. Elle nous intéresse d'autant plus que l'on considère son équipe nationale comme l'adversaire numéro un de la France dans la conquête du titre de champion d'Europe.

La Belgique, on s'en souvient, a participé à la dernière finale de ce Championnat. C'était en juin 1980, en Italie, contre l'Allemagne. Elle passait alors pour la grande révélation de l'épreuve. Elle s'était inclinée 2-1 ; deux buts de Hrubesch, contre un penalty transformé par Van der Eycken.

VOUS l'aurez compris, c'est à dessein que nous citons le nom de ces deux joueurs. Depuis cette date tout ou presque a souri à Hrubesch devenu capitaine de Hambourg et vainqueur cette année de la Coupe d'Europe. Rien n'a souri à Van der Eycken. Nous allons y revenir.

Curieusement, voici Hrubesch belge. L'argent et l'envie de se rapprocher de son village natal l'ont conduit au Standard de Liège. Il retrouvera deux fois sur son chemin cette saison René Van der Eycken qui rentre d'Italie, de Gênes où, la saison dernière, il a joué très exactement vingt minutes en Championnat, lors de l'ultime journée, contre Rome.

Car c'est un véritable calvaire que vient de vivre celui qui avait tellement brillé lors de l'Europeo 80 que les Italiens, à la réouverture de leurs frontières, s'empressèrent d'aller le chercher, Gênes enlevant le morceau.

Un calvaire comme peu d'autres joueurs en ont vécu, avec ses complications juridiques, au point qu'il n'est pas interdit de parler aujourd'hui de miraculé quand on cite son nom.

ON se souvient de l'Espagnol du Real Camacho, trois fois opéré du genou, absent seize mois, sauvé par le professeur Judet et retrouvant le plus haut niveau et la sélection nationale. Van der Eycken n'en est pas encore là. Flash back. En avril 1982, Gênes ne regrette pas de posséder ce gars-là dans son effectif. Le 28 du mois, à la huitième minute du match Belgique-Bulgarie, il se blesse. Seul.

Le 1^{er} mai, il est opéré, à Gênes, par un chirurgien italien, du ménisque interne gauche.

En juin, il reprend l'entraînement en espérant être prêt pour le Mondial. Une course vaine et dangereuse. Il débarque à Elche, mais doit finalement renoncer. En juillet, il est à Gênes pour la reprise de l'entraînement. Il dispute quelques matches amicaux, mais son genou gauche le fait souffrir continuellement. Il traîne d'un médecin à l'autre, prend un conseil ici, un conseil là, rentre en Belgique où, le moral à plat, il rencontre le médecin de la Fédération. En octobre, il est opéré à Bruges, par un chirurgien belge, des ligaments croisés.

En janvier 1983, Gênes qui s'impatiente porte l'affaire devant les tribunaux civils en réclamant à l'Union belge des dommages et intérêts. Le club italien estime que la seconde intervention était totalement inutile.

Van der Eycken, de son côté, se rééduque lentement. En mars, il recourt ; en avril, il s'entraîne. En mai, il rejoue donc. Les fameuses vingt minutes du match contre la Roma.

AU salaire à la minute, il a incontestablement été le joueur le mieux payé du monde l'an dernier. Et Gênes attend toujours son argent. L'Union belge a renvoyé le club auprès de la compagnie d'assurance du joueur. L'affaire devient sordide. Mais un franc c'est un franc, une lire c'est une lire.

Nous ne savons pas si Gênes touchera un jour son argent, et cela ne nous intéresse pas beaucoup. En revanche, nous nous réjouissons, parce que Van der Eycken a toutes les chances de retrouver le haut niveau. Quand tout le monde s'exile, lui revient au pays. Pour remplacer Coek parti à Milan et Lozano parti à Madrid, Paul Van Himst, entraîneur d'Anderlecht, a choisi entre autres Van der Eycken, après lui avoir fait subir tous les examens médicaux possibles et imaginables. La cicatrice est belle. Elle fait quarante centimètres du genou au sommet de la cuisse. Mais le genou est parfaitement sain, ont dit les toubibs.

Van der Eycken a plus de trente ans. Deux de moins que Hrubesch.

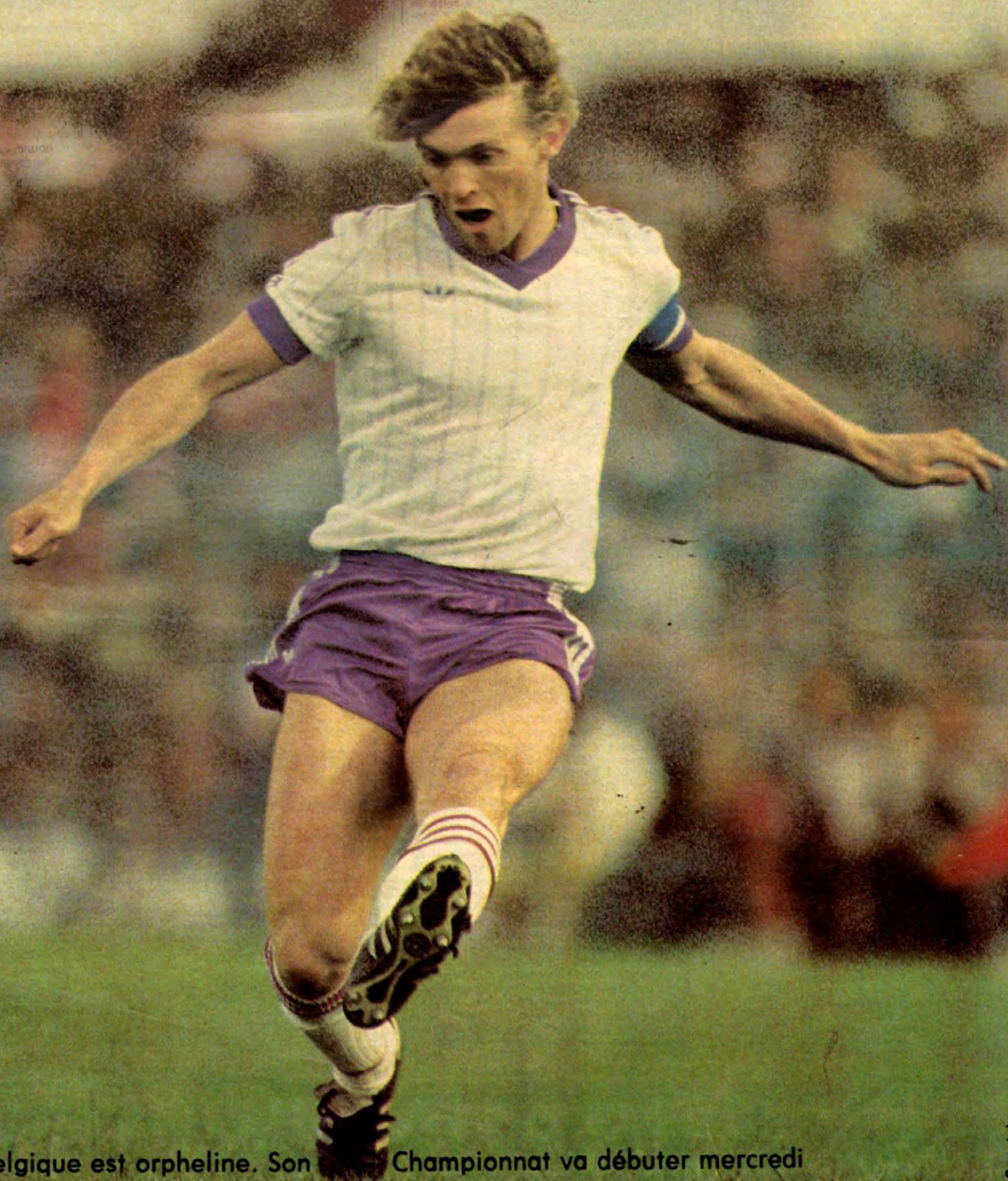
Lequel des deux a le plus à prouver ? Le bény ou le maudit ? L'ancien roi ou le nouveau ? La réponse n'est pas évidente à trouver. On connaît simplement le nom de celui qui sera le plus heureux à l'heure du coup d'envoi ce soir.

Au voleur !

Des cambrioleurs se sont introduits chez Alexandre Ristic, le nouvel entraîneur de Brunswick. Après avoir dérobé l'essentiel, ils sont repartis avec la Mercedes de l'entraîneur, dont ils avaient trouvé les clés avant de quitter l'appartement. En prime, Brunswick a perdu 3-0 à Stuttgart. Il y a des semaines comme ça.

BELGIQUE

83
84



La Belgique est orpheline. Son Championnat va débiter mercredi sans le grand capitaine Eric Gerets qui a quitté Liège pour Milan AC, ni le fameux milieu de terrain Ludo Coeck, que l'Inter de Milan a subtilisé à Anderlecht, auquel le Real a en outre ravi Lozano.

Mais les deux grands du football belge partent encore largement favoris de la compétition.

Le Standard comptera sur Hrubesch pour conserver son titre, Anderlecht sur Arnesen, Vander Eycken et son génial capitaine Frankie Vercauteren pour le reconquérir. Antwerp rêve de jouer les trouble-fête, en a-t-il vraiment les moyens ?

CLASSEMENT 1982-1983

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Standard	50	34	22	6	6	78	34
2. Anderlecht	49	34	20	9	5	74	33
3. Antwerp	46	34	20	6	8	56	30
4. La Gantoise	46	34	19	8	7	60	42
5. FC Bruges	43	34	17	9	8	58	49
6. Beveren	40	34	15	10	9	68	38
7. Waterschei	37	34	15	7	11	48	49
8. Lokeren	35	34	13	9	11	42	38
9. FC Liège	32	34	11	10	13	37	54
10. RWDM	31	34	9	13	12	32	38
11. Cercle Bruges	29	34	7	15	12	38	49
12. Courtrai	29	34	10	9	15	41	55
13. Seraing	28	34	8	12	14	41	62
14. Lierse	27	34	10	7	17	34	52
15. Beerschot	25	34	8	9	17	43	61
16. Waregem	24	34	7	10	17	36	51
17. Tongres	21	34	7	7	21	39	64
18. Winterslag	20	34	5	10	19	36	62

Buteurs : Vanden Bergh (Anderlecht), 21 ; Albert (Beveren), 20 ; Tahamata (Standard), 20.

Montent en Division I : Malines et Berlingen.

Finale de la Coupe : Beveren bat FC Bruges 3-1.

LE PALMARES

CHAMPIONNAT

1971 : Standard
1972 : Anderlecht
1973 : FC Bruges
1974 : Anderlecht
1975 : Racing White Molenbeek
1976 : FC Bruges
1977 : FC Bruges
1978 : FC Bruges
1979 : Beveren
1980 : FC Bruges
1981 : Anderlecht
1982 : Standard
1983 : Standard

COUPE

1971 : Beerschot
1972 : Anderlecht
1973 : Anderlecht
1974 : Waregem
1975 : Anderlecht
1976 : Anderlecht
1977 : FC Bruges
1978 : Beveren
1979 : Beerschot
1980 : Waterschei
1981 : Standard
1982 : Waterschei
1983 : Beveren

LES BELGES EN COUPE D'EUROPE

C 1

Athlone (Eire) - Standard de Liège

C 2

Paralimni Famagouste (Chypre) - Beveren

C 3

Bryne (Norvège) - Anderlecht
FC Zurich (Suisse) - Antwerp
La Gantoise - Lens (France)

LES PRINCIPAUX TRANSFERTS

COECK (Anderlecht) à Inter Milan
LOZANO (Anderlecht) à Real Madrid
BROOS (Anderlecht) à Club Brugge
GOOSSENS (Beerschot) à Anderlecht
GUTJOHNSSEN (Lokeren) à Anderlecht
ARNESSEN (Valence CF) à Anderlecht
VANDER EYCKEN (Genoa 83) à Anderlecht
VANDER ELST (West Ham) à Lokeren
VERHEYEN (Lokeren) à Club Brugge
VANDER GIJP (Lokeren) à Palma de Majorque
RUITER (RWDM) à Beerschot
DEWOLF (RWDM) à La Gantoise
DE VRIESE (Anderlecht) à Lokeren
LINDSTED (Winterslag) à FC Liège
HAMILTON (La Louvière) à FC Liège
WINTACQ (FC Liège) au Standard
HRUBESCH (Hambourg) au Standard
JELIKIC (Hajduk Split) au Standard
GERETS (Standard) à AC Milan
HAAN (Standard) à PSV Eindhoven
WENDT (Standard) à ?
PETROVIC (Arsenal) à Antwerp
HOSTE (Tongres) à FC Malinois
LEDOUX (La Gantoise) à Antwerp
POMINI (Courtrai) à Seraing
LOGGIE (Lierse) à AZ '67 Alkmaar
VAN BAEKEL (Lierse) à Waregem
CLUYTENS (Antwerp) à FC Malinois
CISTERS (Espanol Barcelone) à FC Malinois
FAGOT (Osnabruck) à Beringen
BEYERS (Tongres) à Club Brugge
VAN GOETHEM (La Gantoise) à Lokeren

LES GRANDES DATES 1983-1984

COUPE

32* : 28 août
16* : 30 octobre
8* : 8 janvier
1/4 : 26 février (aller) et 28 mars (retour)
1/2 : 20 mai (aller) et 27 mai (retour)
Finale : 3 juin

MATCHES INTERNATIONAUX

21-9 : Belgique-Pays-Bas
12-10 : Ecosse-Belgique (CE)
9-11 : Suisse-Belgique (CE)

Les autres matches seront fixés en fonction de la qualification au Championnat d'Europe.

« F.F. » présente le Championnat

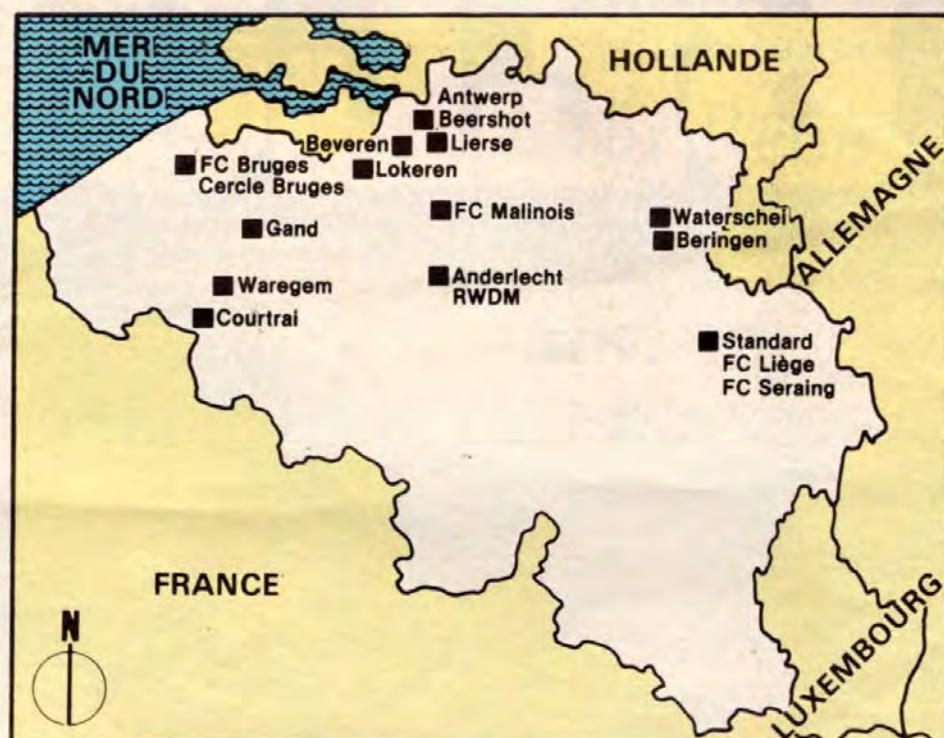
La Belgique a acquitté, cette saison, la rançon des succès de ses clubs en Coupe d'Europe et de la virtuelle qualification de son équipe nationale pour la phase finale du Championnat d'Europe des Nations : elle n'a pu freiner l'exode de ses meilleurs footballeurs, littéralement harcelés par les plus brillantes formations du Vieux Continent.

Après René Vander Eycken, Michel Renquin et François Vander Elst, trois des finalistes de Rome en 1980, après Jean-Marie Pfaff, un des gardiens les plus appréciés du Mondial espagnol, Eric Gerets et Ludo Coeck viennent, à leur tour, de succomber à la tentation d'aller chercher fortune en dehors de leurs frontières.

Ils n'ont pu, l'un et l'autre, résister aux sollicitations pressantes dont ils faisaient régulièrement l'objet, depuis plusieurs saisons déjà.

La Bundesliga les tentait tous deux. Le Calcio emporta finalement leur adhésion enthousiaste. Les deux internationaux belges évolueront désormais dans la même ville, Milan, mais pas dans le même club : Gerets défendra les couleurs de l'Inter, Coeck celles du promu, l'AC Milan.

Timidement approché lui aussi — par des clubs hollandais notamment —, Franky Vercauteren n'a pas mené très loin les négociations : après avoir perdu Ludo Coeck, Anderlecht ne tenait en aucune manière à se sépa-



Avec l'accent wallon ou flamand?

par Michel DUBOIS

LES EQUIPES TYPE

SC ANDERLECHT : Munaron — Hofkens, Peruzovic, Olsen, De Groote — Frimann ou Gutjohansen, Vander Eyken, Arnesen, Vercauteren — Czerniatynski ou Brylle ou Goossens, Vandenbergh. Entr. : Paul Van Hymst.

ANTWERP FC : Silar — Boeckstaens, Heerwegh, Koekelcoren, Mariman — Vander Elst L., Petrovic, Ipermans, Vanderlinden — Cnops, Petrusson. Entr. : Jean Dockx.

BEERSCHOT VAV : Ruiter — Andries, Van Nerum, Van Gucht, Vervoort — Eikelboom, Nollet, Vander Zwan — Claudio, Swinnen, Gzil. Entr. : Rik Coppens.

FC BERINGEN : Schubert — Russo, T. Geypen, Lespex, Rogiers — P. Schoofs, J. Schoofs, Verniers — Hutting, Knaf, Fagot. Entr. : Joseph Viliers.

SK BEVEREN : Dewilde — Jaspers, Lambrichts, Garot, Baecke — Stalmans, Schonberger, Theunis, Greve — Albert, Martens. Entr. : Urbain Braems.

CERCLE BRUGES : Barth — Poorteman, Van Kerkhof, Courant, Broeckart — Verheecke, Sanders, Jonson — Van Tournhout, Beheydt, Pirelli. Entr. : Henk Houwaart.

CLUB BRUGEOIS : Jensen — Van Wallegem ou Szymanowski, Spelbos, Broos, Queter — Dardenne, Verheyen, Nilsson, Beyens — Wellens, Ceulemans. Entr. : Georg Kessler.

KV COURTRAI : Vanderschommen — Vergote, Schwabe, Gaudens, Quain — Van Mechelen, Boreckaert, De Roeck, Devolder — Zidane, Delamper. Entr. : Wim Reyers.

LA GANTOISE : Laurijssen — Hanssens, Criel, Busk, Dewolf — Cordiez, Koudijzer, Mucher, Quipor — Bouvy ou Schapendonk, Tokodi ou De Kneef ou Pister. Entr. : Erwin Vandendaele.

FC LIEGEOIS : Drouguet — Wegria, Habrant, De Sart, Quaranta — François, Hamilton, Henrotay, Thans — Sluysmans, Lindsted. Entr. : Robert Waseige.

LIERSE SK : Verlinden — Beloy, Vandenbuys, Helleputte, Gijssels — Boskamp, Soons, Cornelissen, Weihrach — Postuma, Bosch. Entr. : Gust Baeten.

LOKEREN : Hoogenboom — Somers, Dalling, De Schrijver, Van Goethem — Vujkov, Bett, Vander Elst F., Mommsen — Van Cauter, Larsen. Entr. : Dimitri Davidovic.

FC MALINOIS : Custers — Asselbergs, Telbut, Jaspers, Billen — Kesselaers ou Benoot ou Volders, Benfeld, Cluytens, Deferm — Reisinger, Hoste ou Vanaerwegen ou Den Boer. Entr. : Leo Canjels.

RWDM : De Leu — Trigaux, Cossey, De Greef, Verbruggen — Thairet, Vander Elst, Bouwmeester, Demesmaeker — Raeven, Van Mierlo. Entr. : Johan Vermeersch.

FC SERESIEN : Kerremans — Luyckx, Gorez, Rupic, Pomini — Bertelsen, Cremasco, Bernardi, Pombolo — Claassen ou Oblitas, Bocande. Entr. : Georges Heylens.

STANDARD : Preud'Homme — Jelkic, Poel, Meeuws, Wintacq — Vandersmissen, Plessers, Daerden — Tahamata, Grundel, Hrubesch. Entr. : Raymond Goethals.

SV WAREGEM : W. De Coninck — Denorne, L. Millecamps, Michielens, Dekenne — M. Millecamps, Hoebeek, Niederbacher — Mutombo, Veyt, Desmet. Entr. : Urbain Haes art.

WATERSCHEI : Pudelko — Bialousz, P. Plessers, Van Kraay, David — Schlierer, P. Jansen, Clijsters, R. Jansen — Voordecers, Gudmundsson. Entr. : Han Grijzenhout.

Hrubesch au Standard

Avec un noyau restreint et vieillissant, mais au terme d'une campagne remarquable d'autorité qui révéla l'homogénéité de la formation qu'il avait concoctée, Raymond Goethals confirma avec brio, en mai dernier, le

de Belgique 1983-1984

sacre qu'il avait déjà offert au Standard un an plus tôt, au terme de sa première saison liégeoise.

Est-il capable d'assurer une formidable « passe de trois » ? On y croit fermement à Sclessin où l'arrivée d'Horst Hrubesch, le puissant avant-centre d'Hambourg, a été accueillie avec ferveur par les supporters.

Le Standard cherchait, depuis longtemps, un authentique buteur susceptible de pallier les carences, souvent déplorées, du Suédois Wendt et du Limbourgeois Geurts, qui n'avaient jamais pu convaincre, en pointe, la saison dernière.

Hrubesch « dynamitera »-t-il l'attaque du Standard ? Raymond Goethals le pense sincèrement :

« Horst est un avant-centre selon mon cœur », a confié récemment le brillant entraîneur liégeois.

Ernst Happel, lui, s'en est débarrassé... avec joie :

« Hrubesch n'a plus le feu sacré, affirme l'Autrichien, qui a mené Hambourg au titre européen suprême. Je l'ai, sciemment, abandonné à son sort à partir du mois de décembre, quand je me suis rendu compte qu'il ne songeait plus qu'à monnayer sa valeur. Je doute que son arrivée au Standard suffise à le motiver. C'est uniquement pour l'argent que Hrubesch s'est attaché au club liégeois. »

Le colosse allemand a encaissé sans sourcilier l'offense faite à son honneur :

« Le public liégeois m'a adopté d'emblée. C'est un bon signe et un encouragement pour moi. Donnez-moi le temps de m'adapter au style de jeu de ma nouvelle formation et vous constaterez que j'aime toujours autant marquer des buts et... gagner ! Le Standard me plaît. Je le proclame sincèrement : j'évoque dans une grande équipe ! »

Si le champion de Belgique a conservé son génial mais intermittent soliste Tahamata, il a, volontairement, libéré son stratège Arie Haan, qui est retourné achever une carrière exceptionnelle dans son pays, au PSV Eindhoven :

« Arie est un grand monsieur du football. Il a pris une part prépondérante dans la conquête de notre premier titre, rappelle Raymond Goethals. La saison dernière, il s'est essouffé en fin de parcours. L'âge commence à peser dans ses jambes. Je crois honnêtement qu'il n'aurait pu demeurer le patron du Standard une année supplémentaire. Et j'avoue que, par amitié et par respect pour lui, je n'aurais pas pu me résigner à le renvoyer sur le banc des réservistes ! »

Officiellement, le Standard ne lui a pas déniché un successeur. Raymond Goethals ne s'alarme pas :

« Je suis persuadé que Vandersmissen ou, surtout, Plessers peut assumer à la perfection le rôle dévolu jusqu'à présent à Haan. Je vois très bien Plessers inspirer nos offensives. »

Pour remplacer Eric Gerets, le club de Sclessin a enrôlé le Yougoslave Jelkic, un international de l'Etoile Rouge et de Hajduk Split. Ce jeune trentenaire doué n'affiche certes pas le rayonnement du capitaine des Diables Rouges, mais il possède une excellente technique et il s'intègre déjà à merveille dans les mouvements offensifs des siens... tout comme Michel Wintacq, un Walon arraché au club voisin, et, sans doute, futur international :

« J'ai perdu quatre titulaires : Haan, Gerets, Wendt et Geurts, calcule Raymond Goethals. Nous les avons remplacés par trois renforts : Hrubesch, Wintacq et Jelkic. Il me manque donc encore un bon élément ! »

Ce renfort potentiel aurait dû être François Vander Elst, revenu de West Ham. Le transfert paraissait entériné lorsque Roger Petit, le grand patron du Standard, s'efforça, dans une ultime manœuvre malheureuse, de rogner la somme de transfert. Mal lui en prit : John Lyall, le patron de West Ham, se cabra et envoya Vander Elst, tout mari de l'aventure, à... Lokeren !

Arnesen à Anderlecht

Si le Standard a, déjà, révélé d'heureuses dispositions en ce début de saison, le SC Anderlecht se cherche toujours.

Le dernier lauréat de la Coupe de l'UEFA, qui vient de célébrer avec faste son soixante-quinzième anniversaire en matérialisant l'événement par l'érection d'une somptueuse tribune ultra-moderne inspirée des plus grands clubs européens, a libéré Hugo Broos, Ludo Coeck et Juan Lozano et enrôlé Arno Gutjohnsen, un Islandais de Lokeren, Dirk Goossens, un des plus grands espoirs du football belge, René Vander Eycken, revenu de Gênes, et Frank Arnesen, libéré par Valence.

A la tête de cet amalgame un peu disparate à priori, Paul Van Himst s'interroge quelque peu, sans manifester la moindre inquiétude :

« Ne nous impatientons pas. C'est vrai que l'équipe n'apparaît pas encore au point pour



L'un chasse l'autre. Gerets (en haut à gauche) quitte le Standard pour Milan mais le club liégeois ne lâche pas la proie pour l'ombre. Il a fait signer le « monstre » Horst Hrubesch (ci-dessus). La poudre va parler. Mais elle n'effraye pas Paul Van Himst (en bas à gauche), jeune entraîneur d'Anderlecht et déjà champion d'Europe. Quant à Raymond Goethals (ci-dessous), entraîneur du Standard, il se contenterait bien d'un nouveau titre.



(Photos Presse-Sports)

LE CALENDRIER

	Anderlecht	Antwerp	Beerschot	Beringen	Beveren	CS Bruges	FC Bruges	Courtrai	La Gantoise	FC Liège	Lierse	Lokeren	FC Malinois	RWDM	FC Seraing	Standard	Waregem	Waterschel
Anderlecht		22-10	6-5	1-10	4-2	7-4	17-9	3-9	24-8	21-4	7-9	3-12	18-2	19-11	21-1	10-3	24-3	17-12
Antwerp	4-3		16-10	11-12	1-4	11-9	27-11	13-11	31-8	25-9	12-2	15-1	15-4	6-5	18-3	7-9	24-8	29-1
Beerschot	17-8	18-2		4-2	17-9	3-12	21-1	13-5	28-4	17-12	21-4	24-3	1-10	10-3	3-9	22-10	19-11	7-4
Beringen	12-2	8-4	25-9		18-3	24-8	13-11	16-10	27-11	11-9	29-1	6-5	4-12	22-4	4-3	18-12	7-9	15-1
Beveren	24-9	4-12	29-1	20-11		6-5	4-3	12-2	12-11	15-1	10-9	7-9	24-3	18-12	15-10	7-4	21-4	24-8
CS Bruges	11-12	22-1	1-4	13-5	17-8		29-4	15-4	4-3	18-3	27-11	19-2	4-9	5-2	31-8	18-9	2-10	13-11
FC Bruges	29-1	25-3	11-9	11-3	23-10	7-9		25-9	16-10	24-8	15-1	22-4	20-11	8-4	12-2	4-12	18-12	6-5
Courtrai	15-1	11-3	24-8	19-2	2-10	18-12	5-2		11-9	7-9	6-5	8-4	23-10	25-3	18-9	20-11	4-12	22-4
La Gantoise	13-5	22-4	7-9	25-3	11-3	23-10	19-2	22-1		4-12	18-12	2-10	8-4	4-9	5-2	17-8	18-9	20-11
FC Liège	31-8	5-2	15-4	22-1	4-9	20-11	13-5	29-4	1-4		11-12	11-3	18-9	19-2	17-8	2-10	23-10	25-3
Lierse	29-4	2-10	31-8	18-9	22-1	25-3	4-9	17-8	15-4	8-4		20-11	5-2	23-10	13-5	19-2	11-3	4-12
Lokeren	1-4	4-9	27-11	17-8	29-4	16-10	31-8	11-12	12-2	13-11	18-3		13-5	18-9	15-4	22-1	5-2	4-3
FC Malinois	15-10	17-12	11-2	30-3	26-11	14-1	18-3	3-3	11-12	28-1	25-9	24-8		7-9	12-11	22-4	6-5	10-9
RWDM	18-3	17-8	13-11	31-8	15-4	25-9	11-12	27-11	15-1	16-10	4-3	29-1	29-4		1-4	13-5	11-9	12-2
FC Seraing	11-9	20-11	15-1	23-10	19-2	22-4	2-10	28-1	25-9	6-5	24-8	17-12	11-3	4-12		25-3	8-4	7-9
Standard	13-11	29-4	4-3	15-4	11-12	29-1	1-4	18-3	6-5	12-2	16-10	11-9	31-8	24-8	27-11		15-1	25-9
Waregem	27-11	13-5	18-3	29-4	31-8	12-2	15-4	1-4	29-1	4-3	13-11	25-9	17-8	22-1	11-12	4-9		16-10
Waterschel	14-4	17-9	10-12	3-9	13-5	10-3	17-8	31-8	17-3	25-11	30-3	22-10	21-1	1-10	28-4	4-2	18-2	

En caractères gras : matches aller. — En caractères maigres : matches retour.

l'instant. C'est compréhensible. Vander Eycken et Arnesen relèvent, tous deux, d'une grave blessure au genou. Ils sont demeurés indisponibles pendant une saison entière. Il faut leur laisser le temps de se relancer dans le bain. Ils sont médicalement guéris. Nous avons reçu toutes les garanties possibles à cet égard. Dans le cas contraire, nous ne les aurions évidemment pas appelés au stade Constant-Vanden Stock. »

Le président du Sporting corrobore volontiers les propos apaisants de son entraîneur :

« Dans un premier temps, nous allons, certainement, nous appliquer à limiter les dégâts en attendant le retour au premier plan de nos deux principales acquisitions. Arnesen sera compétitif en octobre. Vander Eycken pourrait l'être plus tôt. Dans deux mois, vous reverrez un grand Sporting ! »

Paul Van Himst n'a pas encore vraiment arrêté la composition de son équipe de base. S'il ne regrette pas trop le départ — pour le Real Madrid — de l'individualiste Juan Lozano, brillant mais dénué d'un véritable esprit de groupe, il a déploré la défection de Ludo Coeck :

« Ludo nous manquera sûrement. Non seulement pour l'ambiance qu'il insufflait à l'équipe, mais aussi pour les longs croisements qu'il distillait à merveille du centre du terrain et pour ses tirs meurtriers à distance. Je pense que Vander Eycken peut reprendre sa fonction au centre du terrain. »

Jusqu'à présent, cependant, l'externe international ne s'est nullement imposé dans ce rôle de patron du SC Anderlecht.

Ces diverses contrariétés inciteront peut-être Van Himst à lancer dans le grand bain de l'élite le tout jeune Scifo, un véritable diamant qu'il cisèle avec amour et dont, sûrement, on reparlera bientôt...

La saison dernière, le Championnat s'était, très rapidement, scindé en deux groupes distincts.

Le phénomène pourrait se répéter cette année... avec les mêmes formations dans chacun des groupes.

La Gantoise de Vandendaele, le Club Brugois de Kessler, qui aspire cette fois à retrouver la Coupe d'Europe, Lokeren, qui a mieux équilibré son effectif, et Beveren, le vainqueur de la Coupe qui... n'a rien acheté et a vendu deux réservistes, devraient se disputer les places d'honneur qualificatives pour la Coupe de l'UEFA.

Chaque saison cependant, un outsider talentueux brouille les cartes. L'an dernier, Waterschei — le tombeur du P-SG en Coupe des Coupes — insuffla un vivifiant stimulant à la compétition. Il paraît moins fringant aujourd'hui.

Son défi pourrait être relevé par le FC Malinois, un promu dont le président-sponsor a massivement investi, depuis deux ans, pour rendre sa formation compétitive au plus haut niveau. La Coupe d'Europe l'intéresse.

Mais les anciens candidats ne sont pas décidés à s'en laisser conter...

ROYALE



L'ÉGÈRE